



# L'Ancêtre

Revue  
de la société de généalogie de Québec



Patinage sur le Saint-Laurent





**COMITÉ DE L'ANCÊTRE  
2001 - 2002**

<b>Direction :</b>	Hélène Bois
<b>Membres :</b>	Jacques Fortin Claire Guay Yves Hébert Claude Le May Jacques Olivier Bernard Racine Alain Saintonge (C.A.) Jacques Saintonge
<b>Coordination :</b>	Nicole Robitaille
<b>Collaboration :</b>	Gabriel Brien Geneviève Brochu André Dubuc Rycharl Guénette Réal Jacques Michel Langlois Yolande Larochelle Bibiane Poirier-Ménard Fernand Saintonge

*L'Ancêtre*, revue officielle de la Société de généalogie de Québec, est publié 4 fois par année.

**Abonnement :**  
Canada : 30,00 \$ CA/année  
É.U. et autres pays : 30,00 \$ US/année

**Prix à l'unité :**  
(vol. 1 à 24) : 2,50 \$  
(vol. 25 et suivants) : 5,00 \$  
(vol. 28 et suivants) : 7,00 \$

**Frais de poste :**  
au Canada : 10 % (minimum : 2,00 \$)  
autres pays : 15 %

**Dépôt légal :**  
Bibliothèque nationale du Canada  
Bibliothèque nationale du Québec

ISSN 0316-0513

© 2000 SGQ

Les textes publiés dans *L'Ancêtre* sont sous la responsabilité de leur auteur. Ils ne peuvent être reproduits sans le consentement de la Société et de l'auteur.

Imprimé par *Pro-Copies Impression*,  
Québec

## En justes noces...

### LA SGQ : NOCES DE RUBIS

*À l'occasion d'un 40<sup>e</sup> anniversaire de naissance ou de mariage (noces de rubis), il est de mise d'écrire une adresse aux jubilaires. Voici la nôtre.*

Déjà 40 ans. Cela nous ramène en 1961, année fertile en événements. Le généalogiste n'est-il pas habitué à regarder le passé pour interpréter l'avenir, parfois seulement pour s'en rappeler?

Parmi ces événements, il y a l'érection du mur de Berlin, l'échec du débarquement américain dans la Baie des Cochons (Cuba), la condamnation à mort d'Adolf Eichmann, officier supérieur SS, pour crimes de guerre (il sera pendu en Israël le 31 mai 1962), l'ouragan Carla qui déferle sur le Texas (bilan : 46 morts et plus de 300 millions en dommages), le décès des auteurs Blaise Cendrars et Ernest Hemingway, et une éclipse totale du soleil en février.

Mais il y a aussi ces souvenirs plus heureux : le vol d'un premier cosmonaute (Youri Gagarine) dans l'espace, et la convocation d'un concile œcuménique par Jean XXIII.

40 ans... À l'image de Gagarine et du pape Jean, cette histoire d'amour a commencé grâce à l'audace des pionniers de la Société. Ils étaient forts de leurs expériences passées, remplis de sincères désirs de succès, et porteurs de l'entraide et de la collaboration nécessaires pour surmonter toute difficulté.

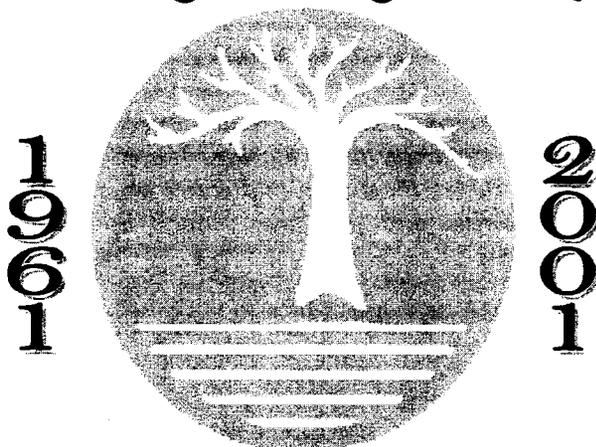
40 ans, de nos jours c'est un exploit. Il a fallu colmater des brèches dans le mur des valeurs ébranlées, motiver une relève qui assure la survie, réparer les dégâts laissés par les ouragans de conflits stériles, maintenir le cap sur des objectifs clairs comme le soleil, faire face aux nouveaux défis d'une Société en expansion, s'ajuster en fonction des besoins et de la vie nouvelle, créer un milieu de vie à la fois respectueux du passé et soucieux de l'avenir, etc.

Ce qui a commencé par un petit regroupement de visionnaires est rapidement devenu une association de membres partageant les mêmes intérêts, animés d'une infatigable vitalité, et dévoués à l'expansion de la généalogie.

Comme elle a fière allure maintenant, cette Société, à qui nombre de bénévoles ont tendu une main aidante durant toutes ces années! Ces 40 ans d'existence témoignent d'une affection durable, j'oserais dire d'une complicité amoureuse indéniable qui permet d'envisager l'avenir avec confiance. Grâce à ce support, la Société passera par ses noces de saphir, en route vers ses noces d'or, et bien plus encore.

J'aurais le goût de vous inviter à remplacer un seul mot de cette célèbre phrase (qu'on pourrait faire nôtre) de feu le président américain John F. Kennedy, phrase qu'il prononçait le 20 janvier 1961 : << Ne demandez pas ce que votre pays peut faire pour vous, mais plutôt ce que vous pouvez faire pour votre pays. >>

# Société de généalogie de Québec



40<sup>e</sup>

anniversaire

## LE SERVICE D'ENTRAIDE (DANS *L'ANCÊTRE*) : NOCES D'ARGENT

En 1974, *L'Ancêtre* publiait son premier numéro (volume I), en remplacement du *Communiqué* qui jusque-là paraissait de façon sporadique. La revue a beaucoup évolué au fil des années, passant de 10 parutions annuelles à 4, du noir et blanc à la couleur, mais maintenant toujours le même nombre de pages : 360. De fait, plus de 2 000 textes ont été publiés dans ses pages à ce jour.

Le Comité s'est également doté d'une politique éditoriale et rédactionnelle, et reconnaît la qualité des articles reçus par l'attribution annuelle du *Prix de L'Ancêtre*.

En 1976, dans le numéro 3 (volume III) de *L'Ancêtre*, des membres posaient les deux premières questions. Les réponses fournies à ces membres donnaient alors naissance à un nouveau moyen que prenait la Société pour rencontrer les besoins de sa clientèle, moyen qui sera désormais identifié sous le nom de Service d'entraide. Ces questions et réponses permettaient en

même temps aux autres membres de partager leur savoir et leurs recherches généalogiques.

En 25 ans, ce service a offert gratuitement aux membres de la Société une assistance attentive et ponctuelle. Toutes les personnes qui ont collaboré de façon assidue à ce service méritent qu'on souligne leur empressement, leur efficacité, leur souci du travail bien fait. En 25 ans, plus de 5 500 questions (pas toujours faciles) ont été posées.

Avec les nouveaux outils de recherche maintenant disponibles, les membres de ce service ont même entrepris de faire le tour des questions auxquelles il avait été impossible de répondre auparavant.

Au-delà des félicitations, vous méritez toute notre estime. Le Comité tient aussi à vous exprimer sa fierté de vous compter parmi ses collaborateurs fidèles et importants.

Que l'on parle de noces de rubis ou d'argent, n'est-ce pas qu'il s'agit d'heureux mariages?

*Claude Le May (1491)*

## CONSEIL D'ADMINISTRATION

### Exécutif 2001-2002

**Présidente :** Mariette Parent  
**Vice-président :** Jacques Gaudet  
**Secrétaire :** Berchmans Couillard  
**Trésorier :** Réal Jacques

**Administrateurs :** Michel Banville  
Réal Doyle  
Yves Dupont  
Alain Saintonge

**Conseiller juridique :**  
Me Serge Bouchard

### AUTRES COMITÉS

**Bibliothèque:**  
Mariette Parent (gestion)  
Berchmans Couillard (service à la clientèle)

**Entraide généalogique :**  
Rychard Guénette

**Formation et Conférences :**  
André Beaudet (Direction)  
Alain Saintonge (C.A.)

**Gestion et diffusion de l'information**  
Jacques Gaudet (C.A.)

### RESPONSABLES DE DOSSIER

**Informatique :** Jacques Gaudet (C.A.)

**Internet :** Georges Gadbois  
Yves Dupont (C.A.)

**Publications :** Réal Doyle (C.A.)

**Relations publiques :**  
(vacant)

**Service de recherche :**  
Edmond-L. Brassard

\* \* \*

### COTISATION DES MEMBRES

*Membre individuel (Canada)	30,00 \$
*Membre individuel (autres pays)	30,00 \$
Membre associé	15,00 \$
*Membre étudiant	20,00 \$

\*Ces membres reçoivent *L'Ancêtre*

**Note :** Les cotisations des membres sont renouvelables avant le 31 décembre de chaque année.

## NOUVELLES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

### Recherche de bénévoles

Comme à chaque année, la Société a besoin de bénévoles pour répondre à ses nombreuses activités et encore plus cette année car elle entrevoit plusieurs projets spéciaux. Donc, elle a un grand besoin de bénévoles en correction linguistique de textes, en saisie de données numérisées, en programmation informatique, entre autres. Si vous aviez quelques heures libres (2 à 3 h) à nous consacrer, vous nous aideriez grandement. Pour plusieurs activités, le travail peut être fait à la maison.

### Comité de formation et d'informatique

Le Conseil d'administration est heureux de vous annoncer que M. Gilles Cayouette, géographe nouvellement retraité, a accepté les responsabilités de directeur au Comité de formation et M. Michel Dubois, ingénieur nouvellement retraité, de directeur au Comité d'informatique pour l'année 2001-2002.

### Notre sympathie à tous nos amis membres de l'Est des États-Unis

Nous sommes encore tous atterrés par l'atroce carnage de New-York et de Washington du 11 septembre dernier qui touche plusieurs membres de notre Société, soit dans leur famille, soit dans leurs amis proches ou soit dans leur façon de vivre. Nous ne pouvons y croire. Les mots ne suffisent pas, c'est toute notre grande compassion et notre solidarité amicale que nous leur offrons. Nous voulons leur dire que les membres de la Société pensent à eux.

### Publication de *L'Ancêtre*

Dans l'éditorial du dernier numéro, la directrice de *L'Ancêtre* indiquait que le nombre de numéros de la revue passait de cinq de 72 pages à quatre de 92 pages chacun. Le Conseil d'administration a accepté cette recommandation pour les raisons déjà évoquées dans ce même article.

### Meilleurs vœux de bonheur pour 2002

Cette nouvelle année 2002 s'inscrit dans la continuité du 40<sup>e</sup> anniversaire jusqu'en octobre prochain; c'est l'occasion de se réjouir durant toute l'année par des nouveautés de toutes sortes.

Il faut retenir que cette nouvelle année se veut une année dédiée aux services aux membres, à l'information, à la formation, et en particulier au développement de projets spéciaux.

Nous souhaitons à tous nos membres que leurs recherches en généalogie soient fructueuses et que les résultats de leurs travaux soient valorisants pour eux et enrichissants pour leurs familles.

Les administrateurs de la Société s'unissent à moi pour offrir à tous nos membres et à tous nos bénévoles des vœux de bonheur, de santé et de joie!



## Stationnement gratuit

Durant la semaine d'inscription de l'université Laval, du 24 décembre 2001 au 4 janvier 2002, le stationnement est gratuit. Les bénévoles venant à la bibliothèque doivent noter que la carte de stationnement n'est pas nécessaire à ce moment-là. À l'avenir, les dates d'inscriptions seront connues à l'avance et le Service à la clientèle va faire le nécessaire pour informer les membres.

@ [sgq@total.net](mailto:sgq@total.net) @

Vous ne recevez pas le courrier express de la SGQ par

Internet parce que votre adresse est erronée ou vous ne l'avez pas donnée.

La SGQ a plus de 100 adresses erronées qu'elle va retirer prochainement de son carnet d'adresses.

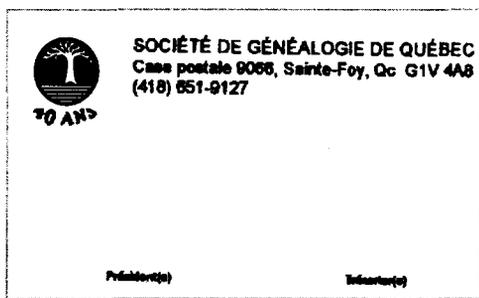
Aidez-nous à faire la mise à jour de la liste des «branchés» de la SGQ en ne téléphonant pas mais en écrivant à [sgq@total.net](mailto:sgq@total.net)

Merci de votre collaboration

Mariette Parent (3914)  
présidente

\* \* \* \* \*

# Carte de membre permanente



- La carte émise en 2001 et ultérieurement devient permanente. En conséquence, il n'y aura plus de nouvelle carte émise lors des prochains renouvellements.
- La présentation de la carte demeure toujours obligatoire à chaque fois que vous vous présentez au Centre de documentation Roland-J.-Auger ou aux conférences.
- Lors de votre première visite en 2002, un auto-collant « SGQ 2002 » attestant votre renouvellement sera apposé par le bénévole à l'accueil.

Le Conseil d'administration



# LE PERCHE DE NOS AÏEUX <sup>1</sup>

par Cora Fortin-Houdet (0191)

Membre de notre Société depuis 1970, Cora Fortin était reporter et, aussi, au moment du départ de la famille Houdet-Fortin en 1965, responsable du Bureau régional de l'hebdo *L'Écho d'Abitibi-Ouest*, à La Sarre, où elle est née. À Québec depuis 1967, elle poursuit des recherches en généalogie, en histoire, pour une connaissance de l'ascendance inscrite sur l'arbre généalogique de ses enfants et petits-enfants.

## Résumé

Il existe nombre de petites monographies du Vieux-Perche. Nous avons essayé de ne retenir que ce qui jette un faisceau de lumière directement sur l'évolution vécue par la société dont sont issus nos chefs de lignée venus du Perche au XVII<sup>e</sup> siècle pour ouvrir un pays, le Canada. En nombre, nos aïeux du Perche ne représentent que cinq pour cent des immigrants de cette époque mais ils sont arrivés les tout premiers.

## INTRODUCTION

Après les invasions par des tribus germaniques, les Francs du IV<sup>e</sup> siècle, peu nombreux, se sont alliés aux peuples soumis. Ils ont instauré en Île-de-France un centre politique qui deviendra la première monarchie française. À la même époque, des Celtes de Grande-Bretagne, chassés par les Angles et les Saxons, ont émigré sur le continent en Armorique, devenue la Bretagne.

Le premier roi de France, Clovis, a orienté l'avenir de la monarchie française : il a scellé l'union du trône et de l'autel et a fixé le siège du royaume à Paris.

Par la suite, des Normands, venus de Scandinavie, ont instauré une occupation durable du duché de Normandie, établi en 911. Dans les autres anciennes provinces de France, les Arabes, les Anglais, les Espagnols n'ont fait que passer. Au X<sup>e</sup> siècle, la France était morcelée en petites entités féodales. Le Perche est devenu terre française lorsque Blanche de Castille, la mère du roi Saint-Louis, en devint propriétaire après le

décès du dernier comte du Perche. À ce moment là, on trouvait trois bourgs : Nogent-le-Rotrou, Mortagne et Bellême.

## LE PERCHE MÉDIÉVAL

Avant notre ère, la région de Tourouvre, au Grand Perche, était une forêt presque impénétrable pour l'envahisseur. Les populations ayant vécu là, n'ont pas laissé de traces; la tribu, occupant ces espaces et conquise par des Celtes, était originaire de la région de Chartres.

L'ancienne province du Perche, se trouvait au cœur de la Gaule. Lorsque, au X<sup>e</sup> siècle, les Normands se virent concéder les régions des bords de la Seine, ils ont laissé aux Gaulois la région du Perche, dont le seigneur était Rotrou I<sup>er</sup>. Au XI<sup>e</sup> siècle, la famille des Rotrou, comtes du Perche, contrôlait la ville de Corbon et la famille Gouet occupait le Petit Perche, au centre (Bellême, La Chapelle-Montligeon). Avant la Révolution française, le Perche était comté royal.

<sup>1</sup> Nous avons largement puisé dans l'indispensable *Tourouvre et les Juchereau*, de Madame Montagne (Contribution no 13 - Société de généalogie de Québec, 1965). Madame Montagne fait pour nous lecture des registres de Me Choiseau, notaire de Tourouvre (dont 38 contrats sur quarante sont des engagements établis envers les Juchereau), ainsi que nombre d'autres documents, d'archives. Pour poursuivre la recherche il y a, pour

le Vieux-Perche, les archives ecclésiastiques; pour legs, rentes dues aux prieurés, abbayes, cures. Dans ces registres, on peut trouver les noms des fermiers ou métayers travaillant sur des territoires soumis à la juridiction de l'abbaye en question. Avec ces noms, souvent est inscrit leur âge, leur métier, le nom de leur épouse, de leurs parents défunts, de leurs enfants. Même chose pour les archives des seigneuries.

## TOUROUVRE

Il y eut un temps où le monde rural, que dominait l'influence d'un seigneur, vivait à côté des marchands qui recherchaient dans une ville (bien située pour le trafic) possibilités et occasions de faire des échanges<sup>1</sup>. Ces « hommes nouveaux », qu'on appellera « bourgeois » parce qu'ils donnaient vie à de nouveaux quartiers et qu'ils créaient de nombreux bourgs, ont favorisé la circulation de l'argent. Ils ont été rejoints par des artisans qui achetaient la matière première d'un marchand et revendaient le fruit de leur travail sortant de leurs ateliers... largement ouverts sur une rue étroite, sans trottoirs. Ces bourgeois se sont formés en associations. Puis ces bourgeois se sont enrichis alors que, souvent, le seigneur avait besoin d'argent. Petit à petit, les bourgeois ont arraché au seigneur des libertés c'est-à-dire des franchises. Puis ils ont organisé leur défense, en sont venus à administrer eux-mêmes leurs finances, à élaborer leur justice; l'hôtel de ville, là où l'on conservait la charte, devint leur lieu d'assemblée (les élus : jurés, prud'hommes, échevins).

Le bourg de Tourouvre se situait dans la partie normande du Perche, en lisière de la forêt que des moines avaient très tôt commencé à défricher. Après les premières évangélisations du royaume franc, les fondements de l'église primitive sont sortis de terre. À Tourouvre, au Grand Perche, c'est vers l'an mil. Autour de l'église, le bourg prit naissance.

Et l'histoire de Tourouvre c'est l'histoire de ses premiers seigneurs, les sires de Tourneboeuf dont la dernière héritière, Michelle, fille de Jean de Tourneboeuf. Michelle épousa en 1456 le seigneur Pierre de La Vove, fils cadet de la plus ancienne et plus considérable « maison du Perche », ce qui donna naissance à la branche des La Vove de Tourouvre.

## MORTAGNE

Cité fortifiée du Moyen Âge, Mortagne domine une région dont la capitale est Alençon. Sous l'Ancien régime, Mortagne était le centre administratif de la région du Grand Perche (dont le district de Mortagne).

En l'an 1066 (après la conquête de l'Angleterre par le duc de Normandie, Guillaume le Conquérant), le Perche était devenu zone frontière. Le roi Saint Louis

récupéra la Normandie en 1259. Un siècle plus tard, les Anglais la reprirent. Et ce fut la guerre de Cent Ans qui ne sera terminée qu'en 1453, vingt-deux ans après la mort de Jeanne d'Arc. Le pays est dévasté, les maisons sont à reconstruire, les églises disparues, il ne reste que deux sanctuaires à Autheuil et à Champs. À reconstruire aussi le château des Tourneboeuf. Les seigneurs de La Vove se rapprochent du bourg de Tourouvre (aujourd'hui Place Cheron) où ils reconstruisent un château, long corps de bâtiment avec une tour octogonale. Aujourd'hui, il n'en reste qu'un pavillon, le presbytère actuel, ainsi que les caves voûtées, le château ayant été démoli en 1840.

À l'époque de la reconstruction, il y avait les nobles, les marchands, les agriculteurs-laboureurs ou vigneron, puis venaient les domestiques, les journaliers. Le Perche était couvert de bourgs (où l'on retrouvait le marché, l'église, le notaire) et de "villages" (hameaux ou lieux-dits, chacun ayant son toponyme particulier, que l'on retrouve encore aujourd'hui), parsemés sur le territoire de la commune de Tourouvre, tels : le carrefour Sainte-Anne, la Gagnonnière, les Boullais, la Grandinière, Riantz, aux Croix Chemin, la Mulotière, la Sablonnière, la Rosière, la Chauvelière, Mézières, l'Écoté, les Broudières, les Coudrais, les Touches, les Forges, les Vergers, Sainte-Nicole, La Fonte, la Babonnière, la Foucaudière, l'Encloze, la Gazerie, Leleu, Renouard<sup>2</sup>

Aux temps de la Gaule de César, les forêts du Perche avaient permis aux plus pauvres de survivre; au Moyen Âge, elles servaient encore d'abri naturel. Dans l'épaisseur de cette forêt, bûcherons, sabotiers, lattiers, charbonniers avaient leurs activités. Les Anglais qui ont brûlé bourgs et villages ne se sont pas hasardés dans les bois où un grand nombre d'habitants se cachaient. Lorsque, au retour de la paix, les villages sont rebâti, voilà que des villes avoisinantes dévastées par des épidémies de "peste noire", des familles entières, terrifiées, fuient en zone rurale et dans les "écarts" (groupes de maisons cachées dans un boisé). Là, on trouvait à travailler aux forges, à la fabrication du charbon de bois qui alimentait les fourneaux des fonderies. Cette main-d'œuvre abondante contribua à l'éclatement et à une forte poussée de nombres de petites industries reliées à l'exploitation du bois, du

<sup>1</sup> Langlois, Georges et Gilles Villemure, *Histoire de la civilisation occidentale*, troisième édition, GB Beauchemin, 2000, p. 96.

<sup>2</sup> Mme Pierre Montagne, p. 18.

minerai de fer et, également, des talents de nombreux artisans. Il y eut aussi une renaissance de l'agriculture. À cette époque, la France, unifiée, vit sa monarchie se consolider.

Une attitude plus favorable au commerce extérieur amena l'attribution de chartes à des entrepreneurs commerciaux privés. Mais tous dépendaient des agriculteurs des bourgs et aussi de ceux des petits villages. Au pays percheron, l'abondance de sources et de puits permettait cette dispersion et à ces villages s'aggloméraient des « lieux-dits ». Au Perche, plusieurs rivières coulent en toutes directions pour finalement se déverser dans la Seine. Jadis les moines y avaient construit des digues créant des marais devenant réserves de poissons. De plus, l'intérêt porté aux sources d'énergie et de matières premières présentes dans la région assura la maîtrise de techniques nouvelles, notamment dans le domaine de la métallurgie du fer, et ceci jusqu'à l'ouverture de voies de communication à l'intérieur du pays. C'est là aussi que se retrouvaient les plus belles maisons de style percheron.

Après la Seconde Guerre mondiale, Tourouvre, incendiée par les Allemands en août 1944, a été rebâti le long d'une large rue principale.

#### L'ÉGLISE SAINT-AUBIN, SELON MME MONTAGNE

L'église Saint-Aubin de Tourouvre a été reconstruite sur les restes de l'église primitive à laquelle a été ajouté un collatéral avec voûte à nervures. La nef principale, plus grande, est en forme de carène de vaisseau renversé, bien dans le style des églises percheronnes. Sur le côté droit, deux verrières évoquent deux souvenirs : le passage en 1891 du Premier ministre de la province de Québec, Honoré Mercier, et le départ pour la Nouvelle-France, en 1647, de son ancêtre Julien Mercier.

C'est sur les fonds baptismaux de cette église paroissiale (les registres peuvent être consultés à partir de l'année 1588) qu'ont été "nommés" les frères Juchereau, Henry Pinguet, Louise Lousche et leurs enfants ainsi que les Giguère, les Gagnon, les Rivard, Julien Mercier, Jean Creste, Bastien Le Grand, Jean Guyon... Une quarantaine de Percherons originaires de Tourouvre et de paroisses environnantes ont un jour choisi la grande aventure : un départ pour les terres lointaines "en Canada".

Une visite de cette église nous fait prendre connaissance du fait que, lorsque sous le clocher on monte les trente et une marches qui mènent au premier étage de la tour (jusqu'aux voûtes du bas-côté), on utilise une construction réalisée par l'émigré Jean Guyon<sup>3</sup>. Car le 30 novembre 1615, en la maison du laboureur-propriétaire et marchand-boucher et hôtelier : « la maison où pend pour enseigne le Cheval Blanc »<sup>4</sup> propriété de Macé Pichon, des paroissiens lui ont fait la demande, ainsi qu'à Jehan Froger, de « remplacer une montée de bois », à la tour du clocher de l'église Saint-Aubin, « ayant ladite montée de largeur trois pieds et demie entre la charche et le noyau<sup>5</sup> et de hauteur 26 à 28 marches et deux en plus s'il les y fault, avec une huisserye de pierre blanche de la Louverye au pied et entrée d'icelle montée ». Le huitième enfant de Jean Guyon, Michel, né juste avant le départ du ménage Guyon-Robin pour le Canada, eut pour marraine, le 3 mars 1634, Marie Ailleboust, fille d'un avocat de Mortagne et épouse de Pierre Juchereau, frère de Noël et Jean Juchereau, les Canadiens.

#### À L'ÈRE DES COLONIES D'AMÉRIQUE

Le roi Louis XIII et son ministre, le cardinal de Richelieu, se sont tous deux penchés sur les relations des explorateurs des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, en particulier sur les récits d'explorations de Jean de Bethencourt et de Jean Ango. Durant les décennies précédentes, il avait fallu purger la mer Méditerranée, infestée par les Barbaresques, et en faire « un lac français », puis aller voir sur les côtes de l'Atlantique... On envisagea un circuit oriental par le Cap de Bonne-Espérance, Madagascar et l'Océan Indien, pour la conquête des Indes. C'est alors que Louis XIII et le Cardinal ont réalisé que les Hollandais allaient monopoliser tout le commerce de l'Extrême-Orient.

Puis, Samuel de Champlain et les frères de Razilly (les hommes de La Rochelle) ont donné leurs avis : renoncer à l'or, rechercher un accord amical « avec les

<sup>3</sup> Jean Guyon a été baptisé le 18 septembre 1592; il a épousé, le 2 juin 1615, Mathurine Robin, de la paroisse Saint-Jean de Mortagne.

<sup>4</sup> Macé Pichon : qualifié d'"honorabile homme"; son fils M<sup>e</sup> Macé Pichon est devenu verdier des Eaux et Forêts du Perche.

<sup>5</sup> "charche" et "noyau" ; circonférence et centre d'un escalier en colimaçon.

habitants des terres nouvelles, élever, éduquer, évangéliser les populations conquises<sup>6</sup>.

La colonisation de la Nouvelle-France commença. Plusieurs émigrants des années 1634-1650 sont venus "habiter" les seigneuries de la Côte de Beaupré.

Ils quittaient le vieux pays du Perche et, pour un bon nombre d'entre eux, les régions picardes et normandes des rives de la Seine; pour d'autres, les campagnes normandes et le Pays de Caux, ainsi que les centres principaux de l'ancienne généralité de Rouen, dont les ports de Dieppe et du Havre-de-Grâce. Pour cette région, les chefs de lignée inscrits à notre arbre généalogique FORTIN, les patronymes du XVI<sup>e</sup> siècle sont<sup>7</sup> :

LE ROY-LELIÈVRE 792-3, COUTURE-MALLET 1920-1, LEBLOND-DE NOLLENT 1544-5, LECLERC-BRUNET 1546-7, LAMY-TILLEN 1546-7, LE ROY-LE MAISTRE 1584-5, FOURNIER-GAGNON 3200-1, FORTIN-COLLEMONT 3308-9, POULIN-LEVERT 3400-1, ASSELIN-OLIVIER 3444-5, MÉZERAY-OLIVIER 3852-3, QUENTIN-DES MONCEAUX 3488-9, PARADIS-PESLE 3500-1, LABRECQUE-BARON 3568-9, LEMIEUX-LUGUEN 3572-3, BEAUREGARD-DESMARAIS 3574-5, DE TRÉPANY-MILLET 3660-1, FORTIER-GOLLE 3712-3, PÉPIN-CHEVALIER 3784-5, ROUSSEL-MESNIL 3894-5, VEUILLOT-LE BLANC 3922-3, BÉGIN-MELOQUE 4028-9, LEVASSEUR-GANCHE 7008-9, CREVET-LE MERCIER 7114-5, COCHON-COINTEREL 7118-9, DURAND-ASSELIN 7270-1, OLIVIER-PRÉVOST 7286-7, GOSELIN-DUBREAL 7609, PAULET-DESHAYES 7960-1, BRIÈRE-FRÉROT 8020-1.

Du *vieux Perche de nos aïeux* sont venus des fils des ménages du XVI<sup>e</sup> siècle :

CLOUTIER-BRIÈRE 3080-1, MICHEL-GOSRI 3290-1, DROUIN-DUBOIS 3372-3, MÉSANGE-LEHOUX 3454-5, LETARTRE-GOULET 3494-5, GAUDIN-NYEULLÉ 3722-3, LECOURT-DE BONNE 3740-1, GUION-HUET 6212-3, LOIGNON-CHAPELIER 6636-7, CRÊTE-LE GRAND

<sup>6</sup> STERN, Jacques. *Les colonies françaises passé et avenir*, Brentano's Inc., New York, 1943 (Bibliothèque Brentano's – Études historiques, économiques et sociales), p. 68.

<sup>7</sup> Notre arbre généalogique est fait selon la méthode Stradonitz : notre descendance est le 1 de la I<sup>re</sup> génération; mon époux et moi sommes les 12 et 3 de la II<sup>e</sup> génération; nos père et mère sont les 4-5 et 6-7 de la III<sup>e</sup> génération, etc. Chaque génération double le nombre de mariages et les épouses portent toujours un chiffre impair.

687-7, GAGNON-ROGER 7116-7, LANDRY-DESSAINTS 7236-7, ROUSSIN-NYEULLÉ 6844-5, PELLETIER-MABILLE 7288-9, MAHEUST-CHAUVIN 7724-5, BOUCHER-MALET 7866-7, LE TAVERNIER-GAGNON 7942-3, BIGOT-CHASTEL 8022-3, TURGEON-LIGER 8064-5, ROUSSIN-NYEULLÉ 13276-7, GIGUÈRE-VIETTE 13278-9, PINGUET-LAMBERT 13748-9, LE GRAND-LOYSEAU (vve de Jean Charron) 13754-5, NYEULLÉ-JACQUET 13786-7 / 5 fois, TREMBLAY-COIGNET 14908-9, BOUCHER-LIGER 15732-3, LE TAVERNIER-JOUY 15884-5, TRUDEL-NOYER 16312-3, LEMOINE-GAUTHIER 27502-3, MERCIER-LE BLOND 28672-3 (vivait encore en 1557), MABILLE-NAVARRÉ 29156-7, LE HOUX-GEFFRAY 30604-5, LE TAVERNIER-CHEVALIER 31768-9, JOUY-HOUDÉART 31770-1, BIANQUET-CAPERON 32380-1, HODIÉ-PERRIER 52874-5, ROUSSIN-RAISON 53104-5, CRESTE (NICOLAS) 54994, LEMOYNE-TOUTAIN 55004-5, ROUSSIN-MOREAU 58720-1.

Ces pionniers étaient très souvent apparentés et avaient vu le jour dans les paroisses de Saint-Malo de Randonnai, de Sainte-Madeleine de La Vantrouze, de Saint-Firmin de Normandel, de Notre-Dame d'Authueil, de Saint-Pierre de Brésolletes.

Les PINGUET et les Juchereau étaient alliés par mariage avec la riche famille CRESTE et Robert Giffard, né à Authueil, était un demi-frère des enfants de JEHAN PINGUET.

NOËL PINGUET habitait la Girouardière, près de Tourouvre. Il était l'héritier d'une vieille famille de marchands tourouvrais. Né en 1557, il est décédé en 1595. Son épouse, LOUISE LAMBERT (veuve de Jehan Fanuel) et lui sont les père et mère de :

- M<sup>E</sup> LOYS-HENRY PINGUET 6874-XIII (baptisé le samedi 22 décembre 1590 ; ses parrains Henry Thory et Jean Choiseau, sa marraine Françoise, fille de Jean Creste).

- M<sup>E</sup> HENRY PINGUET est le vieux monsieur nous racontent les *Relations* des jésuites « [...] que les sauvages agnieronons dépouillèrent jusqu'à la chemise tandis qu'il pêchait l'anguille au bord du fleuve ». Il était ici le métayer de la ferme des marchands Rosée, Duhamel et Vallée, sise sur le versant nord de la Côte Sainte-Geneviève (plus tard la ferme Sans Bruit à laquelle la porte Saint-Jean, des remparts de Québec, donnait accès).

M<sup>e</sup> HENRY PINGUET a épousé LOUISE LOUSCHE 6875-XIII. Ils ont eu neuf enfants entre 1613 et 1631. Sa mère LOUISE LAMBERT, devenue veuve une seconde fois, s'était remariée avec Loys Guimond, marchand.

Au temps où la monarchie - choisissant de favoriser la classe naissante de la bourgeoisie en vue de réduire le pouvoir de la noblesse - multiplie les offices royaux, le marchand Jean Juchereau, de Mortagne (le père des Juchereau canadiens), acheta la charge de greffier héréditaire au bailliage du Perche grâce à l'apport de son épouse, Jehanne Creste (décédée tôt); elle était fille de Jean Creste descendant d'une lignée de laboureurs-propriétaires de la paroisse de Saint-Martin de LHôme et de Roberde Aubin. Vers 1628, il habitait La Ventrouze où il s'occupait de commerce (vin, bois) et administrait au moins une forge. Au Vieux-Perche, ils ont été nombreux à passer de marchands-bourgeois à la petite noblesse des officiers royaux. Les Pinguet étaient fils de Jean le jeune qui a épousé en 1545 Loyse Creste, la cousine de Jehan Creste (le beau-père de Jehan Juchereau). Leur fils aîné, Jehan, était marchand à Autheuil en 1573. Il a épousé Louise Viron qui, devenue veuve, épousa Guillaume Giffard dont leur fils, Robert (le seigneur de Beauport), fut demi-frère des quatre enfants de Jean Pinguet et Louise Viron.

Après le décès de son épouse, Jehanne Creste, Jehan Juchereau, sieur de More, épousa en secondes noces Jehanne Pineau, une cousine de CHARLOTTE CHEVALIER 8029-XIII, la mère de NICOLAS GAUDRY DIT BOURBONNIÈRE 4014-XII venue avec son frère Jacques et leur mère (veuve de JACQUES GAUDRY 8028-XIII).

Un document du 27 janvier 1619 nous dit que ce JACQUES GAUDRY est marchand, au village de Feings. Et en 1621, il est dit qu'il est le mari de CHARLOTTE CHEVALIER et qu'il est copropriétaire des Moulineaux.

Ce JACQUES GAUDRY est décédé en 1637. La mère des Gaudry canadiens CHARLOTTE CHEVALIER eut pour grand-père maternel NICOLAS PINEAU 32116-XV, sieur des Moulineaux, et c'est une cousine de CHARLOTTE CHEVALIER, Jehanne Pineau, qui a été l'épouse de Jehan Juchereau, sieur de More, veuf de Jehanne Creste. Jehanne Pineau était la fille de Jehan Pineau, l'aîné des fils de Nicolas Pineau, héritier du titre de sieur des Moulineaux et qui devint sieur de Launay. C'est cette NICOLE, sœur du sieur de Launay, qui est la mère de CHARLOTTE CHEVALIER. La métairie des Moulineaux était proche de Feings.

NICOLAS GAUDRY DIT BOURBONNIÈRE se vit accorder une concession qu'il a revendue au gouverneur de la Nouvelle-France, Louis d'Ailleboust. Cette concession correspond à l'emplacement occupé présentement par le Montmartre dans le Vieux-Sillery d'aujourd'hui. Nicolas Gaudry a été secrétaire à la Mission Saint-Joseph de Sillery<sup>8</sup>.

#### CONCLUSION

Depuis quarante ans, beaucoup a été fait pour découvrir qui était "notre" ancêtre. Pour nombre d'entre nous, qui voulons toujours en savoir plus, des perspectives de découvertes existent avec l'espoir de la mise, sur supports numérisés, d'archives encore à découvrir, au pays de "nos" ancêtres percherons. ■

Il faut ... remarquer qu'on se marie ... assez tard au XVII<sup>e</sup> siècle : les filles en moyenne à 22 ans, les garçons à 27; et on procrée très peu avant le mariage: 3 à 4 % seulement de tous les enfants sont conçus avant le mariage.

... Il y a peu d'homosexualité déclarée, car le crime de sodomie est puni de mort... La rigueur du châtement explique probablement la rareté des poursuites pour ces crimes devant la justice...

(Tiré de LACHANCE, André, *Vivre, aimer et mourir en Nouvelle-France (La vie quotidienne aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles)*, Montréal, éditions Libre Expression, 2000, p. 72)

<sup>8</sup> Il avait épousé Anne Morin, fille de Noël Morin, sieur de Saint-Luc et de Hélène Desportes, que l'on retrouve cinq fois inscrits à notre arbre généalogique.



## RÉTABLISSONS LES FAITS HISTORIQUES GAMACHE / BELLEAVANCE

par Lisette Gamache (2886)

Depuis 1977, elle est une passionnée de l'histoire et de la généalogie. Lisette Gamache est coauteur (avec sa soeur Lise) des volumes *Famille Gamache* et *Nicolas Gamache 1652-1699 Chasseur et Seigneur en Nouvelle-France*. En 1993, elle reçoit la médaille d'honneur de la ville de Gamaches en Somme. En 1994, elle est invitée à participer aux cérémonies du 50<sup>e</sup> anniversaire de la Libération de la France à Gamaches. À la demande du maire de Gamaches, elle accepte d'être l'initiatrice d'un pacte d'amitié entre Cap Saint-Ignace et Gamaches en Somme, sous le haut patronage de Madame la comtesse de Paris. En 1996, elle donne une conférence intitulée *L'épitomé de la Gamacherie* pour la Société de généalogie de Québec. En 1997-1998, elle prononce plusieurs conférences pour la MRC de L'Islet sur la généalogie et sur l'importance pour les personnes du 3<sup>e</sup> âge de transmettre à leurs descendants leur héritage culturel. Lors du premier rassemblement de la famille Gamache, à Cap Saint-Ignace en 1997, elle donne une conférence devant plus de 400 personnes.

### Résumé

À la recherche de la vérité. La véritable valeur d'une histoire réside dans un effort de reconstituer des faits historiques par la description des événements tels qu'ils se sont passés. Heureusement, nos ancêtres nous ont légué des documents exceptionnels. En 1672, Nicolas Gamache reçoit une concession de l'intendant Jean Talon, pour services rendus. Par des documents officiels, il est facile de dresser un tableau chronologique des faits historiques tels qu'ils se sont véritablement déroulés, d'une façon claire et honnête.

**L**e 3 novembre 1672, Nicolas Gamache reçoit une concession de l'intendant Jean Talon, pour services rendus comme « chasseur ». Que s'est-il passé à Québec pour que cette concession soit partagée conjointement entre Gamache et Belleavance? (Louis Gasnier - Ganier - Gagnier - Gaignier - Gagnier dit Belleavance). D'après les recherches de l'abbé Joseph-Arthur Richard, d'après celles de l'abbé Ivanhoë Caron et d'après mes propres recherches, **cette transaction reste mystérieuse...**

### LA CONCESSION DE NICOLAS GAMACHE

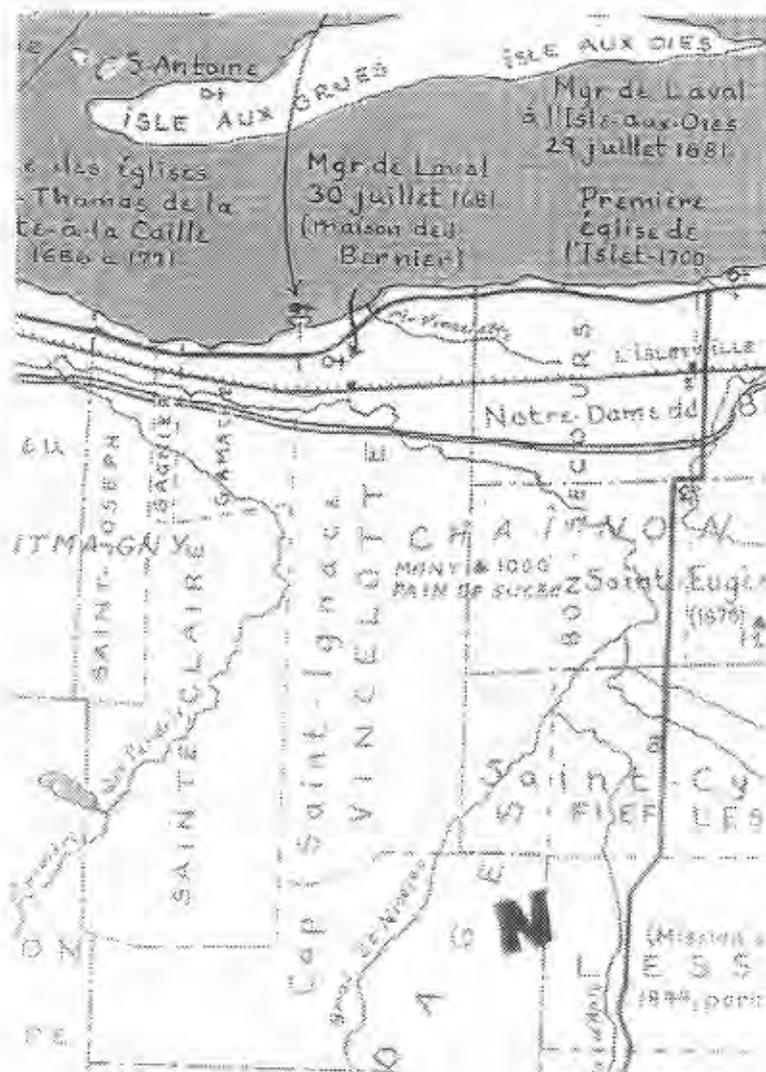
Nous pouvons lire dans le document : « Les Édits, ordonnances royaux, déclarations et l'arrêt du Conseil d'État du Roi, concernant le Canada : (1627-1756) ».

« **Le Cap Saint-Ignace**, l'étendue de la Paroisse de St-Ignace, située sur le Fief de Gamache, au lieu dit le Cap St-Ignace, fera de deux lieues, favoir, une lieue de front que contient le Fief de Vincelotte, à prendre du côté d'en bas, depuis le Fief de Bonfecours, en remontant, le long du Fleuve, jusqu'au dit **Fief de Gamache**, cinquante deux arpents de front que contient le dit fief de Gamache, depuis Vincelotte, en remontant, jusqu'à la concession de Louis Lemieux, quatre arpents de front que contient la dite concession

en remontant jusqu'au Fief de St.Joseph, dit La Pointe aux Foins, et trente arpents de front que contient le dit Fief de St.Joseph, depuis la dite concession, en remontant jusqu'au Fief du Sieur Lepinay, qui prend par une pointe sur le Fleuve St.Laurent ensemble des profondeurs renfermées dans ces bornes, même ce celles du Fief de Ste. Claire, qui est derrière le Fief de Gamache, la concession du dit Lemieux et le dit Fief de St.Joseph, et les Isles aux Oyes, grandes et petites, aux Grues, au Canot, de Ste.Marguerite, la Groffe Isle, celle à deux têtes, et autres petits Iflots qui n'ont pas de noms, et appartiennent à la Dame Veuve du Sieur de Grandville, feront défervis par voie de Miffion, par le Curé de la dite Paroisse. » Nous retrouvons aussi cet extrait dans le livre de C.E. Deschamps, « Municipalités et paroisses dans la province de Québec ». (Enregistré au bureau du Procureur Général du Roi, le 5 octobre 1722).

### LA CONCESSION DE LOUIS GASNIER-GAGNIER DIT BELLEAVANCE

L'abbé Ivanhoë Caron précise que « **Le nom du fief Gagnier ou Lafrenaye reste attaché aux seuls dix arpents que Louis Gagnier dit Belleavance a obtenus de Frontenac, le 13 septembre 1675** ».



Ces renseignements sont confirmés par Adrien Caron, prêtre, qui a dressé cette carte de la Côte-du-Sud, le 24 septembre 1961. Ces données sont tirées d'ouvrages anciens, de monographies de cartes fédérales, provinciales, de cadastres et plan.

#### LE MANOIR GAMACHE

Le manoir Gamache fut construit par Louis Gamache, fils de Nicolas Gamache. Le contrat est signé devant le notaire Pierre Rousselot, le 25 février 1744. Historiquement, le manoir Gamache ne fait pas et n'a jamais fait partie de l'histoire des Gagné-Bellavance.

Depuis quelques années, l'Association des familles Gagné-Bellavance d'Amérique vend des affiches du manoir Gamache. Ces affiches portent l'une ou l'autre

des légendes suivantes : « Le manoir Gamache, là où vécu le premier de tous les Bellavance, Louis Gagné dit Bellavance, seigneur de Lafresnaye, (1672) » et « Le manoir Gamache, là où aurait vécu le premier de tous les Bellavance, Louis Gagné dit Bellavance Seigneur de Lafresnaye. 1672) ». En résumé, pourquoi continuer de prétendre que Louis Gasnier dit Belleavance a ou aurait vécu au manoir Gamache construit 46 ans après son décès, (le 24 juin 1698) sur une concession qui ne fait pas partie de l'histoire des Gagné-Bellavance? ■



Manoir Gamache, Cap Saint-Ignace, 12 juillet 2001  
Collection personnelle de l'auteur

## Notes et Sources

- 1) Le 9 novembre 1672 - certificat de reconnaissance pour services rendus - par l'intendant Jean Talon.

« Nous certifions à tous qu'il appartient qu'après que Nicolas Gamache nous a bien et fidèlement servi en qualité de chasseur durant plusieurs années. Nous lui avons permis de se retirer sur son habitation ou ailleurs qu'il trouvera bon être; certifions en outre qu'il nous a donné beaucoup de satisfaction de son zèle et de sa fidélité; en foi de quoi, nous avons signé ce présent, à celui fait apposer le cachet de nos armes et contresigner par Notre secrétaire à Québec, ce 9 novembre 1672. Talon et par Monseigneur Varnier. »

- 2) Registre d'intendance no 1, folio 26. Publié dans « Pièces et documents relatifs à la tenure seigneuriale », p. 13 et 291. *Rapport de l'archiviste de la Province de Québec, pour 1925-1926*. Par Amable Proulx 1926, p. 33-35.
- 3) Richard, Joseph-Arthur, prêtre, - *Cap Saint-Ignace, 1672-1970*. p. 34.
- 4) *Les Édits, ordonnances royaux, déclarations et arrêts du Conseil d'État du Roi, concernant le Canada*; par Sir Robert Shore Milnes Baronet. Lieutenant Gouverneur de la Province du Bas-Canada. vol. 1 Québec, imprimés par P.E. Desbarats,

imprimeur des Lois de la très Excellente Majesté du Roi. 1803, p. 412.

Sirois, N.-J., abbé, - *Monographie de St-Ignace du Cap St-Ignace*, depuis 1672 à 1903, Lévis, imprimé à la Revue du Notariat - 1903, p. 57.

- 5) Deschamps, C.E. - *Municipalités et paroisses dans la Province de Québec* (1896) p. 238 - 1061.
- 6) Caron, Ivanhoë, abbé - *Bulletin des recherches historiques* vol. XX Beauceville-décembre 1914. no 12 - Le fief Cap Saint-Ignace, p. 369.
- 7) Caron, Adrien, prêtre, - *Histoire Agraire et Paroissiale de la Côte-du-Sud*, carte historique dressée et rédigée par Adrien Caron.
- 8) ANQ-Q. Minutier de Pierre Rousselot, le 25 février 1744 - Donation du terrain et de la bâtisse - presbytère-chapelle par Louis Gamache et Angélique Minville.
- 9) P.R.D.H - Sépultures - Notre-Dame-de-Québec S - 451 - Les témoins sont Jean Dubreuil (bedeau) et Jacques Michelon (bedeau). Il est décédé à l'âge de 55 ans.



Immatriculé en la prevoste de la  
 quebec soussigné y résident en la  
 pointe a la Caille paroisse St  
 Thomas, et les temoins cy bas nommés  
 furent présents, Le sieur Louis  
 Gamache seigneur du fief de l'Illet  
 paroisse St Ignace, et d'Angélique  
 Miville sa femme de son dit maris  
 dument autorisé pour leffet desquel  
 presentes, lesquelles ayant toujours  
 été zellées pour l'Etablissement  
 de l'Eglise... de la paroisse du cap St Ignace, et  
 que celle qui est batie actuellement  
 sur leur terrain est preste a tombee  
 a la mer, et que par conscequend il  
 est grand tems d'avoir un autre  
 terrain commode pour pouvoir  
 y construire une nouvelle Eglise  
 presbitaire et simetiere et donner  
 un certain terrain pour la commodité

(« Par devant Pierre Rousselot  
 notaire Royal de la Coste du Sud  
 immatriculé en la prevoste de  
 quebec soussigné y résident en la  
 pointe a la Caille paroisse St-  
 Thomas, et les temoins cy bas nommés  
 furent présents. Le Sieur Louis  
 Gamache seigneur du fief de L'Illet  
 paroisse St-Ignace, et madame Angélique  
 Miville sa femme de son dit maris  
 dument autorisé pour leffet desquel  
 presentes, lesquelles ayant toujours  
 été zellées pour l'Etablissement  
 (de l'Eglise) de la dite paroisse du  
 Cap St-Ignace, et  
 que celle qui est batie actuellement  
 sur leur terrain est preste a tombee  
 a la mer, et que par conscequend il  
 est grand tems d'avoir un autre  
 terrain commode pour pouvoir  
 y construire une nouvelle Eglise  
 presbitaire et simetiere et donnee  
 un certain terrain pour la commodité »

Le 25 février 1744

Donation par Louis Gamache et sa femme.  
 Eglise du Cap Saint-Ignace, terrain et bâtisse.



## LES HUDON À MONTRÉAL, UNE FAMILLE ILLUSTRÉ

par Paul-Henri Hudon (2738)

Né à Rivière-Ouelle en 1941, de Charles-Henri Hudon et Marie-Paule Dupont, Paul-Henri Hudon a obtenu un baccalauréat ès arts au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, puis un baccalauréat en pédagogie à l'Université Laval. Il a été professeur et est retraité depuis 1997. Il a été échevin à Chambly et commissaire d'école. Il est président d'Héritage-Chambly et membre de plusieurs sociétés historiques et généalogiques. Il est historien et chercheur en histoire locale du Bas-Saint-Laurent. Il est l'auteur de *Rivière-Ouelle, 1672-1972*, de *Pierre Hudon et ses fils*, de *Les Hudon de la Petite-Anse* et de plusieurs dizaines d'articles dans *L'Ancêtre*, dans *L'Estuaire généalogique*, dans *Les Mémoires* et en d'autres revues généalogiques depuis 1990. Il a été récipiendaire du Prix de *L'Ancêtre*, en 1999.

### Résumé

Cet article offre au lecteur le tableau d'une famille bourgeoise de Montréal; des Hudon qui jouèrent un rôle important dans le commerce, l'industrie, les professions et dans l'Église.

### LA DESCENDANCE DE JÉRÉMIE HUDON À MONTRÉAL

Une famille Hudon s'est illustrée à Montréal en fournissant plusieurs personnalités. Étrangement, ces personnalités descendent du même rameau familial, soit de la famille de **Jérémie Hudon IV (1742-1829)** et de **Marie Bergereau (1744-1822)**, acadienne, mariés à Rivière-Ouelle le 11 janvier 1768. Plusieurs de ces personnalités se retrouvent dans les domaines religieux et professionnel. Le commerce et l'industrie ont permis l'éclosion de plusieurs hommes d'affaires, comme grossistes, courtiers, importateurs et manufacturiers.

D'importants hommes d'affaires actuels affichent une longue généalogie de gens de commerce et de profession. S'il est vrai qu'on « *naît poète, mais qu'on devient orateur* », il est aussi vrai que la culture familiale induit les fils dans le même métier que le père. Il n'y a rien de génétique d'être marchand de père en fils, mais c'est très culturel comme influence.

Nous retiendrons les influences qu'ont pu exercer Hyacinthe Hudon, Éphrem Hudon, et Victor Hudon.

### HYACINTHE HUDON V (1792-1847)

Il est le fils de Jérémie Hudon et de Marie Bergereau. Il fut ordonné prêtre le 9 mars 1817 à Nicolet. Successivement vicaire à la cathédrale de Québec et à Saint-Denis sur Richelieu, Il fut ensuite chapelain à Saint-Roch de Québec, missionnaire à Arichat, Île du

Cap-Breton; curé de Rigaud et de Boucherville, chanoine du chapitre de Montréal et vicaire général<sup>1</sup>.

Hyacinthe Hudon fut proposé comme coadjuteur à Mgr Lartigue en 1836. Mais Mgr Bourget fut choisi. On suggéra aussi son nom comme successeur de Mgr Bourget en 1841, qui désirait devenir missionnaire chez les indigènes; mais l'affaire resta sans suite<sup>2</sup>.

Le vicaire général Hudon, qui s'était dévoué auprès des victimes du choléra, décéda le 12 août 1847 à Montréal et « *fut inhumé dans la voûte de l'église* ».

L'exemple de Hyacinthe Hudon au service de l'Église inspira plusieurs neveux et nièces qui devinrent religieux et religieuses dans les communautés de Montréal. La famille de Victor Hudon donna trois Jésuites; la famille de Firmin Hudon deux contemplatives; la famille de Georges Hudon, une des premières recrues de la nouvelle communauté, fondée par sœur Aurélie Caouette (1833-1905) de Saint-Hyacinthe, les sœurs Adoratrices du Précieux-Sang.

La rue Hyacinthe-Hudon à Boucherville rappelle son passage comme curé dans cette ville de 1832 à 1840.

<sup>1</sup> *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 10, p. 457-458.

<sup>2</sup> Lucien Lemieux, *Histoire du catholicisme québécois*, tome 1, *les années difficiles*, p. 96, 99, 285.

## ALEXANDRE HUDON V (1778-AV1835)

Fils de Jérémie Hudon et de Marie Bergereau. Menuisier et marchand associé à son beau-frère, le juge de paix et colonel de milice, Jean-Charles Chapais (1781-1848), père, dans le commerce du poisson à Rivière-Ouelle. Marié à Julie Chapais le 23 janvier 1809 à Rivière-Ouelle, Alexandre Hudon aura quatorze enfants. Une fille **Julie Hudon**, baptisée à Rivière-Ouelle le 5 avril 1824, religieuse chez les Sœurs de la Miséricorde, est décédée à l'hôpital de La Miséricorde le 29 août 1893, âgée de 69 ans. Un de ses fils, « monsieur » **Victor Hudon**, marchand, banquier et industriel, sera un important représentant de la bourgeoisie canadienne française à Montréal, grossiste en alimentation et importateur de vins et tabac de Havane. Les héritiers de la maison *V. Hudon* s'associeront avec Hébert vers 1883. L'associé Hébert est **Charles-Polycarpe Hébert (1834-1906)**. Le père de Charles-Polycarpe avait été victime de la rébellion de 1837 à Saint-Charles. Tout comme Victor, qui aurait participé comme « patriote » aux rébellions de Saint-Denis et Saint-Charles<sup>3</sup>.

## VICTOR HUDON VI (1812-1897)

Fils de « feu Alexandre, et marchand de Saint-Césaire », épouse (1) Marie Godard dit Lapointe le 20 juillet 1835 à Notre-Dame-de-Montréal; ils auront six garçons et trois filles. Il épousera (2) Philomène Godard le 31 juillet 1866. Victor Hudon fut un des fondateurs de la banque Jacques-Cartier. Il s'est associé à son cousin Éphrem Hudon de 1842 à 1857 dans un commerce d'épicerie, de grains, de « poissons et huiles », sous la raison sociale E & V Hudon. Il a tenu commerce au 306, rue Saint-Paul et au 249, rue Des Commissaires.

Vers 1872-73, « monsieur Victor » fonda à Hochelaga la manufacture connue sous le nom de *Les moulins à coton Victor Hudon*, dont le nombre d'employés a varié de 250 à 800 personnes. Il fonda en 1883 la *Compagnie de filature de Sainte-Anne*. Il œuvra activement dans le parti conservateur du temps. Victor Hudon, bourgeois, sera inhumé à l'âge de 85 ans à Notre-Dame-de-Montréal le 31 mars 1897; étaient présents aux funérailles « *Charles Lacaille, marchand*;

<sup>3</sup> Dictionnaire biographique du Canada, vol. 12, p. 496, *The Canadian Album : Men of Canada*, vol. 4, p. 424 et Lovell, 1870, p. 304; *Almanach du peuple Beauchemin*, 1907, p. 238.

*Michel Lefebvre, bourgeois; Charles-Polycarpe Hébert, Armand Hudon, médecin, Eugène-E. Smith* », et d'autres. La Minerve écrivait le jeudi premier avril : « ...Un cortège imposant appartenant à la finance, au commerce et aux professions libérales a conduit hier matin à sa dernière demeure un homme qui a joué un rôle marquant dans l'histoire de Montréal. Il était la preuve vivante que l'impression entretenue au sujet des Canadiens pour le commerce était erronée... Il fit pendant de longues années un commerce d'importations qui le mit au rang des principaux négociants de la grande ville... ». En 1907, l'Almanach du Peuple (page 255 et 273) annonçait encore le savon « *Bon Ami* » et l'apéritif « *Byrrh* » en vente chez *Hudon, Hébert & Cie*. La rue Hudon à Montréal rappelle la mémoire de Victor Hudon.

## L'APPRENTISSAGE DANS LE COMMERCE

Victor Hudon, selon sa déclaration, aurait commencé son apprentissage comme commis-marchand à Québec chez Julien Chouinard vers 1827.

**Julien CHOUINARD (1793- )** « marchand à Saint-Jean-Port-Joli », fils majeur de Jean-Marie Chouinard et de Marie Leclerc a épousé Marie-Anastasie (Victoire) Mercier (1808-1828), fille de Joseph Mercier et de Louise Caron le 26 octobre 1824 à Saint-Jean-Port-Joli. Après la naissance de leur fils, Honoré-Julien, le 5 novembre 1825, le couple Chouinard a élu domicile à Québec. Le 2 septembre 1828, décédait Anastasie Mercier qui sera inhumée « dans la nef de l'église de Saint-Jean-Port-Joli le long du mur, côté des épîtres ». Honoré-Julien (1825-1880), épousera Céline Pelletier et deviendra avocat.

M. Chouinard tenait commerce « en la Basse-Ville de Québec »<sup>4</sup>. En mars 1829, Julien Chouinard baillait à Jean Huot « un magasin qui comprendra la moitié du bas de la maison du bailleur, rue Sous-le-fort; il est expressément convenu que, vu que le bailleur fait le commerce de matelas, crins et cierges, le preneur ne pourra commercer ni vendre aucun de ces articles... »<sup>5</sup>.

On retrouve Victor Hudon engagé ensuite chez Jean Baptiste Casavant vers 1832, qui tient commerce à Montréal, rue Saint-Paul.

<sup>4</sup> Edward Glackmeyer : 10-7-1828, 21-3-1829, 1-9-1830.

<sup>5</sup> Edward Glackmeyer : 21-3-1829.

JEAN-BAPTISTE CASAVANT (1795-ça 1840), « marchand de cette paroisse », mais originaire de Saint-Denis, épouse à Notre-Dame-de-Montréal Marie-Victoire Boucher, fille de François-Firmin Boucher, cultivateur de la paroisse de Rivière-Ouelle, et de Geneviève Hudon, le 5 septembre 1825. Il devenait donc cousin par alliance de Victor Hudon.

Jean-Baptiste Casavant avait été baptisé le 14 juin 1795, fils de Joseph Casavant et de Suzanne Archambault. Il tenait commerce à Saint-Césaire.

Victor Hudon, « commis résident à Saint-Césaire, s'engage pour Jean-Baptiste Casavant comme commis pour sept mois à commencer aujourd'hui... »<sup>6</sup>. Il fut responsable de la « succursale » rurale de Jean-Baptiste Casavant. En 1837 et 1838, Victor Hudon, « marchand résidant actuellement à Saint-Dominique »<sup>7</sup>, aurait participé aux émeutes des Patriotes, alors que Jean-Baptiste Casavant, son patron, aurait été spolié par les mêmes patriotes. Il est vrai que leur notaire, Ambroise Brunelle, voisin de Victor Hudon à Saint-Césaire, fut qualifié de « soulevateur du peuple ». Personnellement je doute de cette affirmation de Victor Hudon. Comment aurait-il pu à la fois être commis pour son cousin Jean-Baptiste Casavant et le spolier?

Ensuite Victor Hudon aurait été associé à la maison Chaffers de Saint-Césaire vers 1837. Il s'agit de H.W Cheffers<sup>8</sup>, marchand bourgeois époux de Marie Provencher.

Enfin, il s'est associé de 1842 à 1857 à Éphrem Hudon, son cousin, dans le commerce à Montréal. Quinze années qui ont suffi à l'un et à l'autre pour devenir autonomes.

#### LE NÉGOCE ÉTENDU D'ÉPHREM ET VICTOR HUDON

Importateurs et détaillants, Victor Hudon et son associé, Éphrem Hudon, liaient leur commerce à des fournisseurs ou des transporteurs venant de la campagne. Ainsi Antoine Rouleau, navigateur de Montréal, s'est associé aux cousins Hudon « pour le commerce de pêche, de poissons, d'huiles et autres choses qu'ils conviennent de faire aux Îles-de-la-Madeleine... »<sup>9</sup>. Victor Hudon s'associait aussi à

« Louis Hudon, son frère, Georges Lévesque et Nazaire D'Auteuil de Rivière-Ouelle, pour faire la pêche et le commerce de poissons sur le fleuve Saint-Laurent... »<sup>10</sup>.

Quant aux « grains », c'est-à-dire, blé, pois, avoine et autres, Joseph Decoin, marchand de Berthier et Théophile Chênevert, marchand de Saint-Cuthbert, entre autres, fournissaient les milliers de minots requis<sup>11</sup>.

Les détaillants en région, par contre, étaient recrutés sur place ou dépêchés depuis Montréal. « John Campbell, commis-marchand de Montréal, s'associe à Éphrem et Victor Hudon pour le commerce de marchandises sèches, grocerie, épicerie et autres choses... dans la ville de Sherbrooke »<sup>12</sup>. Quelquefois les grossistes Hudon faisaient saisir le fonds de commerce d'un détaillant non solvable. Gaspard-Octave Delorme, commis, fait cession et transport à Victor Hudon : « Delorme est endetté envers Hudon & associés pour 1408 livres, tant par billet que par compte. Delorme, incapable de payer, transporte meubles de ménage, marchandises, fond de magasin et dettes qui lui sont dues par compte courant... à Victor Hudon »<sup>13</sup>. Ainsi « Flavien-Renault Blanchard, marchand dans le township d'Ely, a cédé toutes ses marchandises et son fonds de magasin », puis s'embauche comme associé, agent et commis au service des cousins Hudon<sup>14</sup>. « Joseph-Michel Lavallée, marchand de Saint-Aimé-de-Bonsecours », avait fait de même en 1850<sup>15</sup>. Diverses filiales étaient ainsi créées. Le 22 janvier 1857, Victor sous-louait à Paul-Benjamin Gauthier une partie de son magasin « rue Saint-Paul, sis dans une maison en pierres à deux étages »<sup>16</sup>.

Les enfants nés de Victor Hudon et de Marie Godard sont Joseph-Alexandre, 1836; Edmond, 1838; Hyacinthe, 1839; Hermine, 1843; Victor, 1846; Joséphine, 1848; Aldéric-Charles, Louis-René-Marie, 1853; Marie et Sara Hudon. Sont baptisés : à Saint-Dominique le 11 mars 1838 « François-Xavier Hudon », parrain : Jean-Baptiste Casavant, marraine

<sup>6</sup> Ambroise Brunelle : 7-10-1835.

<sup>7</sup> Ambroise Brunelle : 27-3-1837.

<sup>8</sup> Recensement de 1851, nos 203, 255.

<sup>9</sup> Pierre Mathieu : 24-4-1849.

<sup>10</sup> Pierre Mathieu : 16-11-1849.

<sup>11</sup> Pierre Mathieu : 8-8-1851 et 29-11-1850.

<sup>12</sup> Pierre Mathieu : 30-8-1854.

<sup>13</sup> Pierre Mathieu : no 1862, 31-12-1849.

<sup>14</sup> Pierre Mathieu : 8-8-1851.

<sup>15</sup> Pierre Mathieu : 13-9-1850.

<sup>16</sup> Pierre Mathieu : 22-1-1857.

Victoire Boucher; et à Saint-Pie, « *Hyacinthe-Narcisse Hudon* » le 24 novembre 1839; parrain: François-Firmin Boucher, marraine, Geneviève Hudon.

**JOSEPH-ALEXANDRE HUDON VII** (1836-1909), fils de Victor, « *aubergiste* », est baptisé à Saint-Césaire le 2 juillet 1836. Il épouse (1) Arthémise-Émilie Chapais (1831-1891) à Saint-Denis de Kamouraska le 2 février 1860. Mme Chapais, petite cousine, était la fille de Jean-Charles Chapais (1781-1848), marchand, et de Julienne Ouellet de Rivière-Ouelle. Elle était la sœur du député, ministre, Jean-Charles Chapais (1811-1885), « *père de la Confédération* ». « *Joseph Hudon est un beau et aimable garçon. Il a chanté et joué le piano, ce qu'il fait très bien* », selon l'opinion de sa belle-mère<sup>17</sup>. Joseph-Alexandre Hudon opéra le commerce connu sous le nom de Hudon, Hébert & Cie. Il gérait aussi une manufacture de fabrication de savon au 109, rue Saint-Laurent<sup>18</sup>. Il résidait au 99, rue du Champ-de-Mars, à Montréal<sup>19</sup>. Il épousera (2) Adèle-Emma DeFoy le 30 janvier 1895. Huit enfants, dont plusieurs décédés en bas âge, sont issus du premier mariage, Joseph, 1861; Joseph-Antoine, 1865; Arthémise, 1867; Adèle, 1868; Félix-Jean-Joseph, 1870; Joseph-Victor, 1871; Joseph-Jean-Félix, 1872; et Hector, 1875 : Retenons-en deux :

**ARTHÉMISE HUDON VIII**, baptisée le 11 juin 1867, épouse Joseph-Adolphe Dionne (1860-1910), avocat, le 12 septembre 1888, fils d'Élisée Dionne et de Clara Têtu de La Pocatière. L'Honorable Élisée Dionne (1828-1892) était le fils d'Amable Dionne, député et conseiller législatif. Élisée fut seigneur de la Pocatière, conseiller législatif de 1867 à 1892 et commissaire de l'agriculture.

**JOSEPH-VICTOR HUDON VIII** (1871-1899), marchand. Célibataire.

**EDMOND HUDON VII** (1838-1879), jésuite ordonné le 22 novembre 1868 à Montréal. Il fut professeur au collège Sainte-Marie à Montréal<sup>20</sup>.

**HYACINTHE HUDON VII** (1839-1918) jésuite ordonné le 9 septembre 1877 à Laval en France. Il avait été admis au Barreau en 1863. Outre divers ministères de

paroisse, il devint recteur du collège Sainte-Marie, puis recteur du collège de Saint-Boniface<sup>21</sup>.

**VICTOR HUDON VII** (1846-1910) jésuite ordonné le 9 septembre 1877 à Laval, en France. Il fut professeur au collège Sainte-Marie et au collège Loyola.

**ALDÉRIC-CHARLES VII**, comptable et commerçant, épouse Cordélia Émard à Sainte-Brigide, le 21 juin 1880. Il résidait au 1488, Ontario (Lovell, 1900). Une fille d'Aldéric Hudon, Corinne Hudon VIII, épousera Joseph-Édouard Rivest, « *sténographe officiel* » le 30 octobre 1907 à Saint-Jacques de Montréal.

**MARIE-LOUIS-RENÉ VII** (1853-1880), baptisé le 8 octobre 1853 à Notre-Dame. Il épouse à la cathédrale de Montréal le 10 juin 1878 Marguerite-Philomène Boucher. Il sera inhumé à Notre-Dame-de-Montréal le 12 janvier 1880.

**MARIE HUDON VII** (1848- ), baptisée le 26 juin 1848 à Notre-Dame-de-Montréal; elle épouse Jean-Paul Giraud, originaire de Saint-Péray, Ardèche, France le 12 septembre 1870 à Notre-Dame-de-Montréal.

**SARA HUDON VII**, épouse Louis-Philippe Chaloult (1829-1907), avocat, veuf de Louise Dubuc, le 18 novembre 1867 à Notre-Dame-de-Montréal. Le marié était originaire de Kamouraska où il avait acquis les droits seigneuriaux de la succession des Taché. Il fut inhumé à Kamouraska le 9 mars 1907. Un fils, Philippe-Victor Chaloult (1868-1913), avocat, exerça sa pratique à Rivière-du-Loup avec Pascal Taché. Il est décédé à Québec. Un petit-fils, René Chaloult (1901-1978), avocat, est associé à Marie-Louis Beaulieu et à Guy Hudon; député, il fut l'un des « *pères du drapeau fleurdelisé* » du Québec.

**HERMINE HUDON VII** (1843-1871), épouse Adolphe Roy le 10 juin 1867 à Notre-Dame-de-Montréal. Elle sera inhumée à l'âge de 28 ans le 21 octobre 1871.

**JEAN-ISAÏE HUDON V (1789-1852)**

Il est aussi le fils de Jérémie Hudon. Il épouse Anastasie Fréchette le 17 janvier 1832 à la cathédrale de Saint-Jean-sur-Richelieu. Il sera aubergiste, et

<sup>17</sup> Julienne Barnard : *Mémoires Chapais*, tome 2, p. 182, Fides.

<sup>18</sup> Lovell : 1870, p. 304.

<sup>19</sup> Julienne Barnard : *Mémoires Chapais*, tome 2, Fides, p. 182.

<sup>20</sup> Allaire: *Dictionnaire biographique du clergé canadien français*.

<sup>21</sup> *Mémoires*: Vol. 2, 1946, p. 5 -7 et Vol. 20, no 1.

maître d'hôtel, à Saint-Athanase<sup>22</sup>. Isaïe Hudon, « bourgeois », sera inhumé « dans les caveaux de l'église », âgé de 64 ans à Saint-Athanase, le 30 octobre 1852. Anastasie Fréchette avait été inhumée « dans l'église » à 44 ans, le 10 janvier 1848.

En 1852, les enfants de feu Isaïe Hudon sont « Mathilde Hudon (1832-1894), Geneviève, 18 ans; Virginie, 16 ans; Isaïe, 13; Emma 11 ans; Éliza, 9 ans; Octavie, 7 ans et Mélanie (1847-1848) Hudon ». Philomène baptisée le 26-5-1838 était décédée le 3 décembre 1839. Éphrem Hudon, neveu, avait été désigné tuteur des sept enfants mineurs. Ce dernier exécutera pour leur bénéfice diverses opérations commerciales relatives aux terres qu'avait laissées feu Isaïe Hudon à Henryville et « dans le village de Christieville » (Saint-Athanase).

ÉLISE HUDON VI, fille d'Isaïe, épouse Zéphyrin Provost à la cathédrale de Montréal, le 20 mai 1869.

Son fils, ISAÏE HUDON VI (1840-1884), marchand à Saint-Athanase, épousera Françoise-Fanny Globensky à Notre-Dame de Montréal le 4 juin 1866. Il avait fait des études au collège des Oblats de Chambly, où on le trouvait étudiant en 1851. Son fils célibataire, Isaïe Hudon VII, exercera la profession de comptable, « book keeper », à Montréal. Isaïe, père, demeurait au 223, rue Saint-Denis, en 1882. Sa veuve, Fanny Globensky, habitait au 98, rue Cherrier en 1900; ils avaient eu dix enfants : Hubert, 1867; Anastasie, 1868; David, 1869; Ernest, 1871; Blanche, 1872; Fanny-Éva, 1875; Louis-Philippe, 1878; Berthe, 1880; Isaïe, 1882; et Antoinette Hudon. Seules Berthe et Antoinette Hudon ont laissé une descendance avec leur mari Demers.

- Berthe Hudon VII, épousera Joseph-Olivier Demers à Saint-Louis-de-France le 12 avril 1904.
- Antoinette Hudon VII, épousera Louis-Dosithée Demers à Saint-Louis-de-France le 18 juin 1906.
- Blanche Hudon VII, baptisée le 24 avril 1872, épousera Denis Poitras, publiciste, à Saint-Jacques-de-Montréal le 19 octobre 1911.
- Louis-Philippe Hudon VII (1873- ), fils d'Isaïe, épouse à Notre-Dame-de-Montréal Alma Gravel le 19 juillet 1904<sup>23</sup>.

#### FRANÇOIS-FIRMIN HUDON V (1780-1837)

Fils de Jérémie Hudon et de Marie Bergereau, il a épousé à Saint-Roch-des-Aulnaies le 11 février 1806 Marie-Anne Miville-Deschênes (-1871) de qui il aura treize enfants. Il sera inhumé à Saint-Césaire le 17 mai 1837; son épouse le sera le 18 juin 1871. François-Firmin avait débuté dans le commerce à Saint-Roch-de-Québec (Louis Panet : transactions: 24-1-1821; 22-3-1822; 2-4-1822; il fait baptiser Firmin Hudon le 22-4-1819 à Notre-Dame-de-Québec; Pierre Garon, 2-11-1820 : « Firmin Hudon, marchand à Saint-Roch-de-Québec... »). Enfants: Bertille, 1807; Narcisse, 1808; Éphrem, 1812; Marie, 1813; Mathilde, Caroline, Adélaïde, Joseph, Firmin, 1819; Georges, 1821; Bruno, 1823; Théophile, 1825; Joseph, 1827; Octave, 1829;

NARCISSE HUDON VI (1808- ), marchand, fils de Firmin, épouse Émilie-Geneviève Lauzon à Saint-Césaire le 3 avril 1837.

ALFRED-FIRMIN HUDON VI (1819- ), « écuyer, médecin, domicilié à Rigaud », fils de feu François-Firmin Hudon, épouse Madeleine-Flavie Cholette le 31 mai 1847 à Saint-Polycarpe, comté de Soulanges. Elle était la fille de François et de Véronique Mondrin.

MATHILDE HUDON VI (1807- ), épouse à Rivière-Ouelle Pierre Dubé, « cordonnier » le 18 octobre 1824. Cette famille Dubé s'installa à Saint-Césaire. Au recensement de 1851, plusieurs enfants Dubé, cousins de Victor Hudon et neveux d'Éphrem, travaillaient au commerce de W. Henry Cheffers à Saint-Césaire.

FRANÇOIS-ÉPHREM VI (1812-1892) : Fils de Firmin et de Marie-Anne Miville-Deschênes, il épouse (1) Justime-Salomée Hurtubise le 17 mai 1836 à Notre-Dame-de-Montréal; et (2) Laure d'Odet d'Orsonnens, le 10 février 1880 à la cathédrale de Montréal.

Il débute dans le commerce d'épicerie vers 1832-35, « rue Saint-Paul, joignant la rue des Commissaires ». Divers baux et quelques associations ponctuelles lui permettent d'asseoir son entreprise solidement<sup>24</sup>. On ne trouve pas « Éphraïm » Hudon au recensement de Montréal en 1831; par contre en 1842, il déclare loger

<sup>22</sup> Inventaire des biens de feu Isaïe Hudon, Pierre Mathieu 12-11-1852.

<sup>23</sup> Lovell, années 1870 à 1900, et « La famille Globensky », par Yvon Globensky, Ph.D, avril 1982, p. 51.

<sup>24</sup> Notaire George Weekes : 29-12-1835; 9-3-1838; 24-4-1838; 9-8-1839.

chez lui « onze personnes, rue Saint-Paul, quartier est »<sup>25</sup>.

Éphrem Hudon avait fait une association avec son cousin, Victor Hudon, de 1842 à 1857; leur commerce opérait sous la raison sociale *E & V Hudon*. Par la suite, il associera ses deux fils mineurs dans ses entreprises, et en compagnie de divers hommes d'affaires, dont Louis-Labrèche-Viger, avocat, et Abraham Ouellette, commis-comptable, il relance sa business pour cinq autres années en 1857<sup>26</sup>. Il se définit « *épiciier et marchand en dry goods, groceries and provisions, burr stones and bolting-cloth* »; en 1860, il tenait commerce au 146, rue Saint-Paul, sous le nom *Éphrem Hudon, Fils & Cie*, mais demeurait Côte Saint-Antoine. En 1870, il faisait dans l'importation de vins de qualité et de cigares<sup>27</sup>.

rendre compte au dit Victor Hudon, ni de payer les capitaux, ni les profits de la société que dans trois ans, à compter du décès du testateur. Je décharge mon frère, Narcisse de me payer l'intérêt de la somme qu'il me doit, s'il me paye le capital aux termes mentionnés, moins cinquante piastres qu'il m'a déjà payées. Il nomme exécuteur, ses deux fils : Éphrem et Firmin... »). Les enfants nés d'Éphrem Hudon et de Justine-Salomée Hurtubise sont : Éphrem, 1837; Firmin, 1840; Alphonse, 1843; Hyacinthe, 1845; Justine-Joséphine, 1846; Antoine, 1848; Hermine, 1850; Joseph-Benjamin Hudon, 1851; et Louis-Joseph-Marie, 1853.

« Éphrem Hudon fut nommé membre du conseil d'administration de la Banque Molson, quand celle-ci obtint sa charte en 1855. Il est d'ailleurs le seul



Alexander Henderson, Montréal, 1865  
Sources : Archives nationales du Québec à Québec

Le journal *L'Avenir* du 15 janvier 1850 annonçait que « Monsieur Hudon de la société *Éphrem & Victor Hudon* part pour Liverpool, via Boston avec M. Desmarteau, marchand de Montréal ». Quelques jours auparavant, il avait fait son testament<sup>28</sup> : « *Wantant favoriser le dit Victor Hudon, son associé, il ordonne que Salomé Hurtubise, son épouse, ne pourra faire*

*administrateur qui ne soit pas un Molson. Il conserva ce poste pendant une quinzaine d'années* »

« Éphrem Hudon est décédé le 23 mars 1892, la veille de son quatre-vingtième anniversaire. Il est décédé à Saint-Lin, dans les Laurentides, où il habitait depuis déjà quelques années. Les funérailles ont été chantées à Saint-Lin le 25 mars et on avait organisé un train spécial depuis Sainte-Thérèse pour que ceux qui souhaitaient y assister le puissent. Le corps a été amené à Montréal par train jusqu'à la gare du Mile-

<sup>25</sup> Recensement de Montréal, p. 1301, no 11.

<sup>26</sup> Pierre Mathieu : 20-3-1857.

<sup>27</sup> Lovell, années 1860, 1870, 1882 et 1900.

<sup>28</sup> Testaments solennels d'Éphrem Hudon et de Justine-Salome Hurtubise, notaire P. Mathieu : 28-12-1849, nos 1860, 1861.

*End, puis enterré au cimetière Notre-Dame-des-Neiges le samedi 26 mars 1892* »<sup>29</sup>.

**LOUIS-ÉPHREM VII**, baptisé le 18 septembre 1837; fils d'Éphrem, il épousa Marie-Louise Lesage le 1 juin 1858 à Saint-Grégoire d'Iberville. La mariée était la fille de Fabien Lesage, écuyer, notaire, et de Marie-Adélaïde Chapat. Ce couple a fait baptiser à Notre-Dame-de-Montréal, Louise-Albina Hudon le 7 mars 1860 à Notre-Dame-de-Grâces, et Joseph-Louis-Éphrem le 7 novembre 1861. Elmina Hudon VIII, fille d'Éphrem, épousera André-Damase Jobin à la cathédrale de Montréal le 30 novembre 1876.

**ALPHONSE VII**, baptisé le 31 janvier 1843; fils d'Éphrem et de Justine-Salomée Hurtubise, marié à Luce Clément (1844-1901) le 12 août 1867 à Les Éboulements, fille du notaire Léon-Charles Clément et d'Éléonore D'estimauville. Ce couple, négociant à Montréal, s'établira à Rivière-du-Loup en 1896. Luce-Joséphine-Dorothée Clément décédera le 15 juillet 1901<sup>30</sup>. Enfants:

- Marie-Luce-Berthe-Joséphine Hudon, née à Montréal le 23 mars 1869.
- Joseph Hudon (1870-1870)
- Joseph Hudon (1872-1872)
- Azélie-Yvonne Hudon (1871-1901), m. à Joseph-Camille Pouliot (1865-1935), avocat de Rivière-du-Loup, le 12 janvier 1892 à Montréal : Joseph-Camille Pouliot est le fils de Jean-Baptiste Pouliot, notaire et de Henriette Blais; il sera juge. Ce couple a eu cinq enfants Pouliot, dont Camille-Eugène Pouliot, médecin à Cap-d'Espoir, en Gaspésie. Azélie-Yvonne Hudon est décédée le 16 mai 1901.

**HYACINTHE VII** (1845-1919), fils d'Éphrem, avocat et agent d'assurances, marié à Emma-Belzémire Lavoie le 15 novembre 1871 à Notre-Dame-de-Québec. Il a fait baptiser à Notre-Dame-de-Grâces de Montréal : Jeanne-Justine, 1878; Léa-Laure, 1880; Luce-Joséphine, 1881; Noël-Emmanuel, 1882. Son fils, Émile Hudon VIII, épousera Angéline Fortin à Notre-Dame-du-Chemin, Québec, le 29 mai 1917. Hyacinthe Hudon a fait carrière dans les assurances.

**FIRMIN VII** (1840-1897), fils d'Éphrem, marchand. Il a quitté la *E. Hudon & fils* en 1868 pour fonder la société *Boyer, Hudon & Cie*, avec les sieurs Alphonse et Charles Boyer. Cette maison de commerce était située rue de la Commune. En 1875, Firmin fonda la *Hudon & Orsali* avec Alexandre Orsali. Il épousa Azélie d'Odet d'Orsonnens le 31 août 1864 à la cathédrale de Montréal. La veuve Azélie d'Odet habitait, en 1900, au 140, rue Cherrier. Assistaient aux funérailles de Firmin à Notre-Dame-de-Montréal le 31 août 1897, « *Alexandre Orsali, marchand; Antoine Hudon, comptable, Armand Hudon, médecin, Henri Lanctôt, Edmond Melançon, J. Hudon, Paul Hudon, Théo Hudon, Albert Hudon* »<sup>31</sup>. Firmin et Azélie avaient fait baptiser quelque seize enfants : Éphrem, 1865; Edmond, 1867; Armand, 1868; Azélie, 1870; Marie, 1871; Albert, 1872; Aline, 1874; Alphonse-Henri, 1875; Berthe, 1876; Eugénie et Joséphine, 1877; Antoine-Henri, 1878; Laure-Ernestine, 1880; Alfred-Raoul, 1882; Paul-Alphonse, 1883; Jeanne-Catherine, 1885; Cécile, 1886. Retenons:

- Aline Hudon VIII (1874- ), fille de Firmin; elle épousera Louis-Jérémie Marion à la cathédrale de Montréal le 5 août 1903.

**ARMAND HUDON VIII** (1868-1903), fils de Firmin, médecin, demeurant au 661, Saint-Denis, en 1900. Il a épousé Laura Foucher le 11 septembre 1893 à la cathédrale :

- Roger Hudon IX (1898-1961), ép. Béatrice Gagnier le 11-9-1926 à Montréal : Trois enfants : André, 1927; Michel, 1930; Paul (1932-1932).
- André Hudon X (1927-1994), fils de Roger, ép. Denise Leduc le 28-6-1952 à Outremont : Enfants: Jean, 1954; Micheline, 1956; Louise, 1958; Charles, 1966
- Jean Hudon XI, ép. Catherine Resch 13-7-1996, à Mandelieu, France.
- Étienne Hudon XII (1997- ).
- Charles Hudon XI, ép. Jeniene Hinds :
- Kean Hudon XII (1993- ) début de la branche australienne.
- Michel Hudon X (1930-1983), fils de Roger, ép. Louise Lefebvre.
- Cinthia Hudon XI (1967- ).

<sup>29</sup> Notes fournies par M. Jean Hudon de Montréal; et extrait de « *The Montreal Herald* », 23-3-1892.

<sup>30</sup> La famille Drapeau, et les D'estimauville dans *L'Estuaire Généalogique*, 2000, par Paul-Henri Hudon.

<sup>31</sup> *La Patrie*, 28 août et 1 septembre 1897.

**MAURICE HUDON IX** (1896-1986), fils d'Armand, dentiste, épousa Alexina Beaudry le 17 juillet 1928 à Notre-Dame-de-Grâces. Un fils : Albert.

**ALBERT HUDON X** (1932- ), fils de Maurice, président et directeur de Miron Company Ltd, et directeur de nombreuses autres entreprises, il épousa Victoria de Ytturalde le 6 août 1955 dont il eut trois enfants : Maurice, Danielle et François<sup>32</sup>.

**ALBERT HUDON VIII** (1872-1949) : fils de Firmin, président de Hudon & Orsali, grossiste en alimentation, marchand de vins et spiritueux (Cette société deviendra Hudon & Daudelin, et marchés I.G.A.). Il a épousé (1) la veuve Anne-Marie Casgrain, fille d'Eugène Casgrain et de Philomène Pouliot, le 4 juin 1901 à L'Islet, et (2) Albertine Roch, le 16 juin 1919 à Saint-Jacques, Montréal. Négociant, philanthrope, bienfaiteur de l'École des Hautes Études Commerciales, Albert Hudon fut directeur de plusieurs corporations industrielles et financières, dont : « Biscuits Viau Corporation », « Sun Trust Limitée », « Le Pain Moderne Limitée », etc... maire de Laval, juge de paix, gouverneur de cinq hôpitaux de Montréal, membre de multiples associations<sup>33</sup>. L'Almanach du peuple, année 1907, annonçait : « *Hudon & Orsali* », 259, *Saint-Paul, épiciers en gros, offrent du whisky écossais « Simpson » et de l'eau de Vichy « Lardy »*. Il résidait au 740, avenue Pratt à Outremont. Mais il n'a pas eu de descendants.

**MARIE HUDON VIII**, fille de Firmin, épouse le 10 janvier 1893 à Notre-Dame-de-Montréal Edmond Melançon, manufacturier, fils de Claude, épicier, et de Philomène Gratton. Marie Hudon était la mère de l'écrivain Claude Melançon.

**BERTHE HUDON VIII** (1876-1942), fille de Firmin, épouse Henri Lanctôt, le 13 mai 1898 à Saint-Louis-de-France. Henri Lanctôt (1871-1937) est reçu pharmacien en 1896. Il est un des fondateurs de la faculté de Pharmacie de l'Université de Montréal, vice-président de Rougier & frères. Berthe Hudon était la grand-mère de Micheline Lanctôt, cinéaste et comédienne.

**EUGÉNIE HUDON VIII** (1877-1941), fille de Firmin, jumelle de Joséphine, reçue religieuse en 1907 sous le

nom de sœur Marie-des-Anges chez les religieuses Adoratrices du Précieux-Sang.

**JOSÉPHINE HUDON VIII** (1877-1951), fille de Firmin, jumelle d'Eugénie, reçue religieuse en 1907 sous le nom de sœur Aurélie-de-Jésus chez les religieuses Adoratrices du Précieux-Sang.

**LAURETTE (LAURE-ERNESTINE) HUDON VIII** (1880-1963), fille de Firmin, religieuse (?), décédée à Rigaud le 11 novembre 1963.

**CÉCILE HUDON VIII** (1886- ), fille de Firmin, épouse à Saint-Louis-de-France Joseph Sévigny, fils de François et de Malvina Couture, le 26 avril 1911.

**PAUL HUDON VIII** (1883- ), fils de Firmin, épousa Évelyne Lefavre le 1<sup>er</sup> octobre 1908 à Saint-Jacques-le-Mineur à Montréal. Retenons les enfants : Françoise, Guy et Yves :

**FRANÇOISE HUDON (-)**

**GUY HUDON IX** (1914-2000), fils de Paul, courtier, président de Morgan, Ostiguy & Hudon, et membre de divers conseils d'administration, capitaine dans le Royal Canadian Artillery, membre de plusieurs clubs et associations, il épousa Marguerite Gauvreau le 2 février 1943 à Saint-Léon-de-Westmount, dont il eut trois enfants: Robert, Paul et Michel Hudon. Il est décédé le 24 janvier 2000<sup>34</sup>. Il avait résidence à Ville Mont-Royal.

**YVES HUDON IX** (1925- ), fils de Paul, président et directeur général de « Les Aliments Grissol, Limitée », « Viau Limitée », « Aliments Loney, ltée », vice-président de « Taillefer & Fils, inc. », etc.,... il épouse Claire Bélanger le 24 février 1953, de qui il aura quatre enfants : François, André, Marie et Martine Hudon<sup>35</sup>. Cette famille a demeuré boulevard Mont-Royal à Outremont.

**HENRI HUDON VIII** (1878- ) fils de Firmin, épouse Camille Hone à Saint-Joseph-de-Montréal le 12 mai 1902. Jean-Jules-Albert Hudon IX, fils d'Henri, épousera à la cathédrale de Montréal Dorothy-Maud Hughes, le 14 août 1926.

<sup>32</sup> « *Who's Who* », 1980, p. 464.

<sup>33</sup> *Biographies Canadiennes-Françaises*, 1936-37, p. 384.

<sup>34</sup> *Biographies canadiennes-françaises*, 1968-69, p. 584-585.

<sup>35</sup> *Biographies canadiennes-françaises*, éd. 1972-73, p. 350; et « *Who's Who* », 1980, p. 464.

**EDMOND (LÉO) HUDON VIII**, fils de Firmin, épouse Jeanne Christin à Ottawa le 16 août 1901. Léo Hudon aurait été journaliste. Une fille d'Edmond, Marcelle Hudon IX, épousera à la cathédrale de Montréal William-Richard Christmas le 1 octobre 1936. Et un fils, Gérard Hudon IX, épousera Erminia Villiani à la cathédrale de Montréal le 12 août 1939.

**ANTOINE HUDON VII** (1848-1939), fils d'Éphrem, commis-marchand et comptable, épousa Joséphine Chapat le 19 novembre 1873 à Notre-Dame-de-Grâces, Montréal. Il a fait carrière dans le commerce de son beau-père, Léandre Chapat. Cette famille demeurait au 3678, rue Prudhomme. Il eut douze enfants, dont dix filles, tous baptisés à Notre-Dame-de-Grâces : Antoine-Hector, 1875; Joséphine-Alice, 1876; Delphine-Éva, 1877; Berthilde, 1879; Antoine-Charles, 1881; Élisabeth-Gertrude, 1883; Angéline-Thérèse, 1884-1885; Antoinette-Albina, 1886; Clara-Albertine, 1887-1897; Thérèse-Luce, 1889-1989; Joséphine-Jeanne, 1892-1893; Albertine-Jeanne, 1895-1895<sup>36</sup>. Retenons:

**CHARLES HUDON VIII**, fils d'Antoine a été baptisé le 4 août 1881 à Notre-Dame-de-Grâces. Charles Hudon épousera Marie-Anne Lesage à Saint-Jean-Baptiste-de-Montréal le 16 juin 1904. Il aurait eu deux filles, Marie et Madeleine, et un fils, Pierre :

**PIERRE HUDON IX**, fils de Charles, épouse à la cathédrale de Montréal Marcelle Wilson, le 15 janvier 1946.

**ÉVA HUDON VIII**, fille d'Antoine, épousera Charles Hudon dit Beaulieu, fils de Louis et Philomène Caya le 18 avril 1911 à Notre-Dame-de-Grâces.

**GEORGES HUDON VI** (1821-) : menuisier, fils de Firmin et d'Anne-Miville Deschênes; il épouse (1) Louise Hurtubise, le 15 avril 1845 à Notre-Dame-de-Montréal; et (2) Zoé Marin le 16 septembre 1856. Enfants du premier mariage :

**GEORGES-ÉPHREM HUDON VII** (1849-)

**MARIE-LOUISE HUDON VII** (1854-1937), fille de Georges et de Louise Hurtubise, religieuse chez les

Adoratrices du Précieux-Sang de Saint-Hyacinthe, sous le nom de sœur Saint-Jean-l'Évangéliste. Vœux prononcés en 1871.

Enfants du second mariage :

**ZOÉ-LÉONIDE HUDON VII**, épouse Solyme Alix le 5 mai 1879 à Waterloo.

**CORA-LÉA HUDON VII**, épouse J-François Clément le 28 septembre 1885 à Waterloo.

**LUCIE HUDON VII**, mariée (1) à Victor Rousseau; mariée (2) à Henri Lamoureux à la cathédrale de Saint-Hyacinthe le 21 décembre 1914.

**ADÉLAÏDE HUDON VI** (1819-1894), fille de Firmin et d'Anne Miville Deschênes, épouse à Notre-Dame-de-Montréal le 21 janvier 1852 Antoine (Isaïe) Hurtubise, cultivateur, veuf de Suzanne Viger, et fils de Jérémie et d'Archange Bouthillier.

**GENEVÈVE HUDON V** (1773-1857) épousa à Rivière-Ouelle François-Firmin Boucher (1771- ) le 21 novembre 1791. Ce couple déménage dans la région de Montréal vers 1800. Parmi leurs enfants mariés à Montréal, nous trouvons :

**FRANÇOIS-FIRMIN BOUCHER**, baptisé le 1 septembre 1792, charpentier, marié à Catherine Miner, couturière le 17 septembre 1821 à Notre-Dame-de-Montréal.

**JOSEPH-THOMAS BOUCHER**, baptisé le 18 novembre 1793, cordonnier, marié à Marguerite Dufresne le 15 juin 1819 à Notre-Dame-de-Montréal.

**VICTOIRE BOUCHER**, baptisée le 17 juillet 1796; mariée à Jean-Baptiste Casavant, marchand, le 5 septembre 1825 à Notre-Dame-de-Montréal.

En 1851, « *François Boucher, 82 ans, bourgeois, et Geneviève Hudon, 79 ans, bourgeoise,* » demeuraient chez leur fille, Victoire Boucher, à Saint-Césaire<sup>37</sup>.

N. B: Je suis redevable à M. Jean Hudon (Catherine Resch) de Montréal, un descendant de Jérémie Hudon, chercheur et historien de la famille, de plusieurs compléments et corrections à cet article. ■

<sup>36</sup> Archives Nationales du Québec à Montréal, fonds : p-0280, photographies de cette famille; et « *Mémoires* » de la société généalogique canadienne française, Vol 46, No 1, printemps 1995, page frontispice.

<sup>37</sup> Recensement de 1851, no 421.



## LA FAMILLE PARENT – CHARPENTIER DE NAVIRE DE PÈRE EN FILS

par Guy Parent (1255)

Né à Saint-Narcisse, comté de Champlain en 1952, Guy Parent a poursuivi ses études universitaires à l'Université Laval. Il est diplômé en biochimie en 1975. Il œuvre à l'Université Laval où il occupe le poste de chargé de travaux pratiques et de recherche depuis 1977. Marié et père de deux enfants, il réside à Sillery.

### Résumé

Plusieurs familles de la Nouvelle-France ont laissé leurs noms dans le domaine de la charpenterie maritime dans la région de Québec. Quelques-unes même sur plusieurs générations. Parmi ces familles, on connaît la renommée des familles Badeau, Corbin ou Levitre. Mais une autre famille, plus modestement, a vu ses descendants occuper pendant près de 100 ans le métier de charpentier de navires : la famille Parent.

Dans l'histoire de la Nouvelle-France, lorsqu'on parle de grandes familles de charpentiers de navire, les premiers noms qui viennent à l'esprit sont les Badeau, les Corbin, les Langlois ou les Levitre<sup>1</sup>. Et avec raison, car ce sont justement des membres de ces familles qui s'engagent par contrat devant notaire à construire ou à réparer les embarcations de tous types. Ces noms sont associés à la charpenterie maritime durant toute la période du régime français. Toutefois, une autre famille a compté parmi ses membres des charpentiers de navire et sur une période s'étendant sur 3 générations : la famille Parent.

Tout a commencé avec la deuxième génération de Parent en Nouvelle-France : trois des fils de nos ancêtres Pierre Parent et Jeanne Badeau : Jacques, Michel et Jean Parent. Le nom de Jacques Parent, fils de Pierre, n'apparaît que dans un seul acte notarié dans lequel il s'engage, avec Michel Chevalier, son beau-frère, à construire quatre chaloupes biscayennes<sup>2</sup>. Sa vie durant, par la suite, on le dit simplement charpentier. Par contre, Michel Parent va à plusieurs reprises construire ou réparer des chaloupes et des navires. Son premier contrat date de 1691<sup>3</sup> et son dernier de 1723<sup>4</sup>. Le troisième larron, Jean Parent, porte à quelques reprises le titre de charpentier de navire dans

des actes notariés mais jamais il ne contracte personnellement un travail de charpenterie maritime<sup>5</sup>.

La génération suivante – la troisième génération de Parent – va compter jusqu'à huit membres de la grande famille Parent qui, à un moment ou à un autre, coiffent le titre de charpentier de navire. Toutefois, je n'ai pas trouvé d'actes notariés concernant la construction navale dans lesquels ils sont les protagonistes. Nous les retrouvons identifiés à ce métier dans des actes notariés concernant des ventes de terre, des contrats de mariage, des obligations ou des quittances mais jamais dans un marché de construction de navires.

Premièrement, les trois fils de Michel et Jeanne Chevalier : Étienne, Henri et Joseph. Dans presque la totalité des actes consultés, Étienne et Henri portent le titre de charpentier de navires. Ainsi, Étienne se reconnaît comme tel, de l'année de son contrat de mariage en 1719<sup>6</sup> jusqu'au règlement de la succession de sa belle-famille en 1750<sup>7</sup>. Henri travaille activement aux chantiers maritimes, on lui donne régulièrement le titre de charpentier de navire<sup>8</sup>. Leur frère cadet Joseph est qualifié parfois de charpentier et, en d'autres occasions, de charpentier de navire<sup>9</sup>. Tous les trois font une longue carrière dans ce domaine.

<sup>5</sup> ANQ, minutier de Jean-Robert Duprac, le 28 février 1718 et de Michel Lepailleur de LaFerté, le 28 janvier 1724.

<sup>6</sup> ANQ, minutier de Jean-Robert Duprac, le 8 janvier 1719.

<sup>7</sup> ANQ, minutier de Claude Barolet, le 7 août 1750.

<sup>8</sup> ANQ, minutier de Jean-Claude Loüet, le 4 septembre 1727 et de Jean de LaTour, le 24 avril 1737.

<sup>9</sup> ANQ, minutier de Jacques Barbel, le 10 avril 1737 et de Claude Barolet, le 16 septembre 1742.

<sup>1</sup> Réal N. Brisson, *Les 100 premières années de la charpenterie navale à Québec : 1663-1763*, collection Edmond de Nevers n°2, Institut québécois de recherche sur la culture, 1983, 318p.

<sup>2</sup> ANQ, minutier de Louis Chambalon, le 28 octobre 1693.

<sup>3</sup> ANQ, minutier de Louis Chambalon, le 12 décembre 1691.

<sup>4</sup> ANQ, minutier de Claude Barolet, le 23 octobre 1723.

Deuxièmement, les deux fils de Jean et Marie Vallée : André et Jacques. Le premier ne se reconnaît charpentier de navire qu'en deux occasions<sup>10</sup> et le second, à plusieurs reprises. Fait à souligner, lorsque Jean se remarie le 18 mars 1721, il épouse Anne Duquet, la veuve d'un réputé charpentier de navire, Jean Thomas. En ce qui concerne Jacques, il faut cependant souligner que c'est sa veuve, Marie Devin, qui rappelle que son mari était « maître charpentier de navires<sup>11</sup> », et ce, plusieurs années après son décès. Décédé à 33 ans seulement, en 1730, Jacques, lui-même, n'utilise pas la dénomination de charpentier de navire dans le peu d'actes notariés dans lesquels il est impliqué. Par contre, sa veuve l'identifie encore comme tel lors du mariage de sa fille Marie-Hélène Parent, en 1751<sup>12</sup>.

Troisièmement, les deux fils de Jacques et Louise Chevalier : Michel et Jacques. Michel, époux de Marguerite Blondeau, n'apparaît qu'à une seule reprise comme charpentier de navire, mais son décès prématuré, en 1728, peut expliquer cet état de fait. À l'instar de la veuve de son cousin Jacques, fils de Jean et de Marie Vallée, c'est grâce à sa veuve, Marguerite Blondeau, qui se dit « veuve d'un maître charpentier de navire<sup>13</sup> » qu'on apprend le métier de ce Michel Parent. La situation est tout à fait différente pour son frère Jacques, marié à Marie-Madeleine Sasseville. Ce dernier se qualifie comme pratiquant ce métier plus fréquemment. Sa carrière fut fort longue comme en font foi des actes notariés de 1725<sup>14</sup> et de 1754<sup>15</sup>.

Finalement, la quatrième génération de Parent en Nouvelle-France ne compte plus que deux charpentiers de navire parmi ses membres. Il s'agit d'Étienne

(Étienne III, Michel II, Pierre I) et Henri (Henri III, Michel II, Pierre I). Étienne pratique ce métier sa vie durant et fort longtemps<sup>16</sup>. Né en 1719, il meurt le 31 août 1787, à Québec. Son frère Henri, fils de la première épouse de son père, Ursule Chouinard, se qualifie de « maître constructeur de navires » lors de la signature de son contrat de mariage<sup>17</sup>. Et lorsque son épouse Marie-Louise Viger procède à l'inventaire de la communauté de leurs biens en 1763, ce titre est utilisé pour son époux décédé<sup>18</sup>.

Il semble bien que le travail de charpenterie maritime soit inscrit dans les gènes de la famille Parent. Le tableau 1 illustre bien ce phénomène. Tous les Parent descendants de Pierre Parent, inscrits dans ce tableau, sont qualifiés de charpentier de navire dans divers actes notariés. Seuls deux des fils de Pierre, Jacques et Michel, prennent eux-mêmes des contrats de construction de navire; tous les autres doivent vraisemblablement travailler pour des entrepreneurs de charpenterie maritime. Les membres de la famille Parent ne sont pas les seuls charpentiers de navire à se reconnaître comme tels qui ne signent jamais eux-mêmes de contrat de construction de navire, car leur travail consiste non seulement à construire mais également à réparer, que ce soit les quais, les bateaux, les goélettes ou les navires<sup>19</sup>.

De Jacques Parent (1657-1744), époux de Louise Chevalier, à Étienne Parent (1719-1787), époux en deuxièmes nocés de Marie-Joséphé Nicolas, la famille Parent comptera au moins un charpentier de navire qui pratique son métier dans la région de Québec pendant près d'un siècle. ■

<sup>10</sup> ANQ, minutier de François Rageot de Beurivage, le 20 janvier 1724 et de François Simonnet, le 29 mars 1745.

<sup>11</sup> ANQ, minutier de Claude Barolet, le 22 mai 1735.

<sup>12</sup> ANQ, minutier de Simon Sanguinet, le 22 août 1751.

<sup>13</sup> ANQ, minutier de Jacques Barbel, le 22 mars 1728.

<sup>14</sup> ANQ, minutier François Rageot de Beurivage, le 7 février 1725.

<sup>15</sup> ANQ, minutier de Claude Barolet, le 9 août 1754.

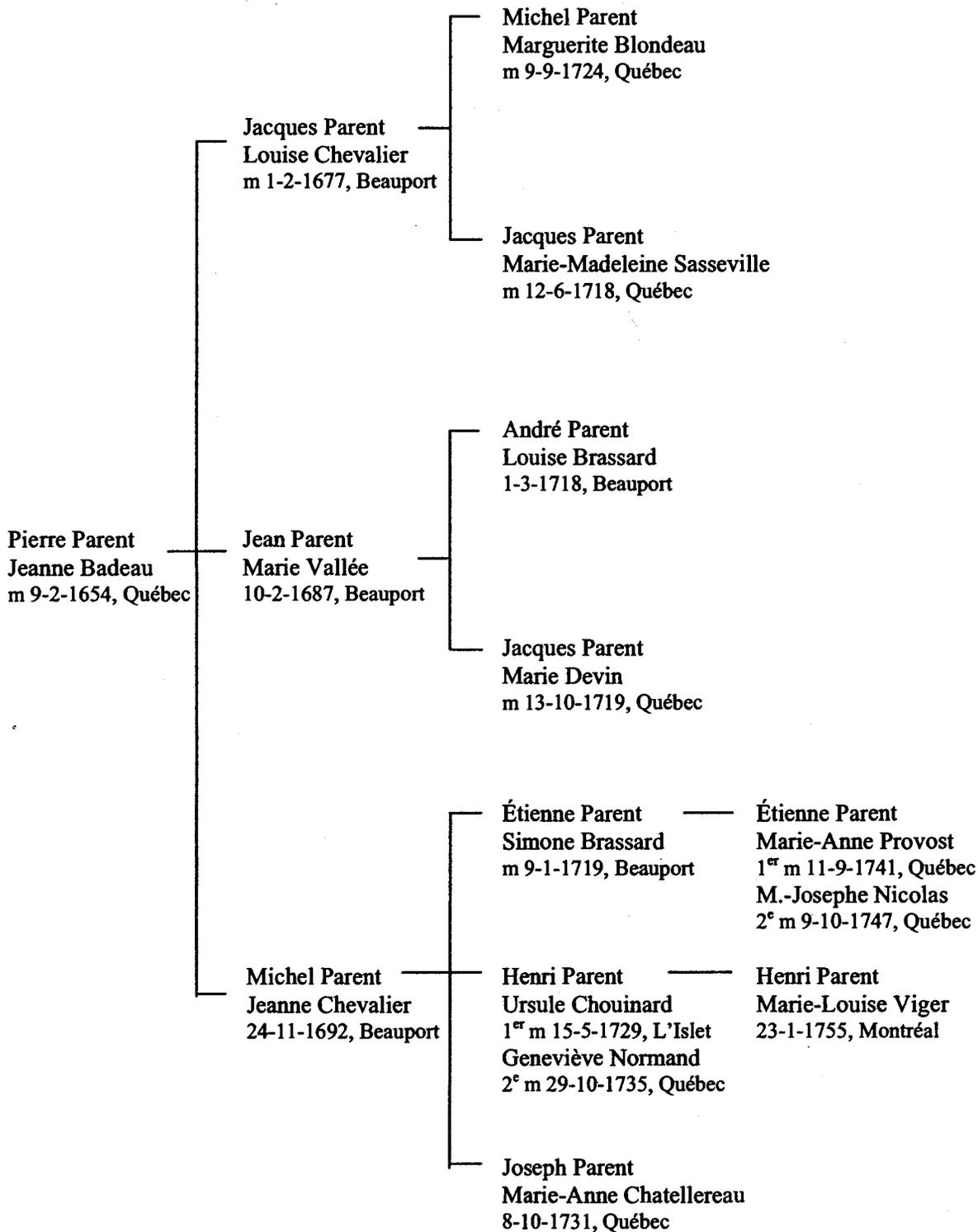
<sup>16</sup> ANQ, minutier de Simon Sanguinet, le 22 juillet 1761 et de Simon Sanguinet, le 28 août 1766.

<sup>17</sup> ANQ, minutier de Antoine Foucher, le 6 janvier 1755.

<sup>18</sup> ANQ, minutier de Pierre Mézières, le 24 mars 1763.

<sup>19</sup> Jean-Pierre Hardy et David Thierry Ruddel, *Les apprentis artisans à Québec 1660-1815*, Les Presses de l'Université Laval, 1977, p. 127.

Tableau 1. La famille Parent, descendants de Pierre Parent, charpentiers de navire.





# L'ÂGE DE LA MAJORITÉ AU QUÉBEC DE 1608 À NOS JOURS

par Jacqueline Sylvestre (2859)

Née à Saint-Barthélemy comté de Berthier en 1944, Jacqueline est la fille d'Adolphe Sylvestre et de Marie-Stella Comtois. Infirmière de formation, elle consacre ses loisirs à l'horticulture et à la généalogie. Ses recherches généalogiques et historiques remontent à 1980 et concernent les familles Denis dit Lapière et Leroy dit Roy. Elle travaille ensuite sur les patronymes Sévigny dit Lafleur, les Martel et les Jeffrey. Elle collabore avec sa sœur Lise au sujet des familles Sylvestre, Comtois, Barette et Poirier, par la recherche des actes originaux. En 1995, elle entre au conseil d'administration de l'Association des Familles Roy d'Amérique pour en devenir l'archiviste-généalogiste. En 1997, elle est reconnue comme généalogiste de filiation agréée. En 1996-1998, elle fait partie du conseil d'administration de la Société de généalogie de Québec. Elle est membre de plusieurs Sociétés de généalogie et d'histoire. Depuis mars 1997, elle publie des articles régulièrement dans «Les Souches», bulletin trimestriel de l'Association des familles Roy d'Amérique. Elle s'intéresse à tout ce qui touche l'avancement de la généalogie : congrès, journées d'étude, voyage aux États-Unis, pour faire des recherches généalogiques. En janvier 1999, elle publie le *Répertoire des sépultures de Saint-Sébastien de Frontenac*. En février 2000 : *Nicolas Leroy et Jeanne Lelièvre, une histoire à suivre ...* D'autres sont à venir.

## RÉSUMÉ

On se pose souvent la question : depuis quand et en quelle année les gens atteignent-ils leur majorité?

Pour répondre à cette question, j'ai consulté aux Archives nationales du Québec les ordonnances et les textes de loi faisant référence à l'âge de la majorité au Québec et en France en espérant que cette documentation va éclairer plusieurs généalogistes dans leurs recherches.

## EN FRANCE, BIEN AVANT 1608

Pour trouver l'origine de la majorité à 25 ans, une incursion dans les lois françaises nous permet de visualiser celles qui régissaient les activités de la vie au pays de nos ancêtres.

Voici, dans le *Dictionnaire universel français et latin, vulgairement appelé le Dictionnaire de Trévoux*<sup>1</sup> la définition qu'on y trouve du mot *majorité* :

« Âge réglé, & fixé par la loix, pour avoir l'administration de son bien : *Justa agendi & gerende aetas*. Il a atteint l'âge de majorité. Il a contracté en pleine majorité. Par un Édit de l'an 1375, la majorité des Rois a été fixée à l'âge de 14 ans commencés, c'est à dire treize ans & 1 jour ».

Voici une autre définition du *Répertoire universel et raisonné de Jurisprudence* du mot *majorité* en 1781<sup>2</sup> :

« C'est un terme dérivé du mot latin *major*, auquel on sous-entend toujours dans le droit, *viginti quinque annis*, parce que le droit romain fixe à vingt-cinq ans la capacité de disposer de son bien. Ainsi, on entend par *majeur*, une personne que la loi présume avoir acquis toute la maturité d'esprit et de jugement nécessaire pour se conduire dans ses affaires. En cela, *majeur* est opposé à *mineur*, que la loi présume au contraire n'avoir pas acquis les connaissances et la maturité suffisante pour se diriger et administrer son bien. Autrefois en France la majorité, ou, pour parler plus exactement, la capacité de disposer était différente, suivant la nature des biens et la qualité des personnes ».

Les enfants de pauvres sont majeurs à l'âge de 14 ans lorsqu'ils sont mâles et les pucelles sont majeures à l'âge de 12 ans. Mais les mâles nobles possédant un

<sup>1</sup> *Dictionnaire universel français et latin, contenant la signification et la définition avec des remarques d'érudition et de critique, vulgairement appelé le Dictionnaire de Trévoux* - Tome 4 L=PAZ - Paris 1743, cote de la bibliothèque du ANQ à Sainte-Foy - PC-2620 - D554 - 1743-3.

<sup>2</sup> *Répertoire universel et raisonné de Jurisprudence civile, criminelle, canonique et bénéficiale*, tome 38, Paris chez Dupuis, rue de Harpe, près de la Serpente, 1780 avec approbation et privilège du roi. ANQ en bibliothèque no KJV 233 R425 1781 livres rares, page 217 - 218.

fief sont majeures à l'âge de 21 ans et les filles nobles à l'âge de 14 ans. Lors de la réforme et de la rédaction des Coutumes de Paris, on fixa dans la plus grande partie de la France l'âge de la majorité à 25 ans. Il y a eu quelques exceptions comme dans la coutume d'Anjou et du Maine où l'on fixait la majorité à l'âge de 20 ans ainsi qu'en Normandie. Mais les personnes nées dans une autre province et qui allaient demeurer et s'établir en Normandie ne pouvaient jouir de cette majorité à 20 ans.

## 25 ANS

La « *Coutume de la Prévosté et Vicomté de Paris* »<sup>3</sup> régissait des domaines aussi importants que l'organisation de la famille, la transmission des biens, les actions pour recouvrement de dettes, la tenure des terres et biens d'autres conventions de nos ancêtres en France. Il y avait deux régions juridiques en France. La première région, les pays de droit écrit, qui englobe les régions situées au sud de la Loire, par exemple le Languedoc, le Dauphiné, la Guyenne ou la Gascogne, fait des lois romaines sous forme de codes écrits. Dans la deuxième région, les pays de droit coutumier, les lois se rattachent aux coutumes germaniques et se transmettent par tradition. Ces pays sont situés surtout dans la région du nord. Attention : l'Aunis et la Normandie ont leur propre coutume.

La Coutume de Paris est un système de droit privé parmi plusieurs autres, observé dans la capitale du royaume, d'où vient son prestige. Ce n'est qu'aux 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> siècles que la Coutume commença à se préciser. Charles VII, par ordonnance de Montil-les-Tours de 1453, décréta la codification de toutes les coutumes de France. Ce ne fut qu'en 1510 que les commissaires royaux soumièrent leur rapport pour fin de ratification à une assemblée des trois états de la prévôté et viscomté de Paris. On lui donna le nom de l'ancienne coutume qui comprend 180 articles. En 1579, Henri III ordonna une révision, confiée à une commission dirigée par Christophe de Thou, président du parlement de Paris. Cette nouvelle Coutume comprenait 362 articles répartis en seize titres portant le nom de « Coutume de Paris »<sup>4</sup>.

Voici les titres<sup>5</sup> :

1 - des fiefs (arts 1 à 72); 2 - des censives et les droits seigneuriaux (arts. 73 à 87); 3 - quels biens sont meubles et quels immeubles (arts. 88 à 95); 4 - de complainte en cas de saisine, et de nouvelleté, et de simple saisine (arts. 96 à 98); 5 - des actions personnelles et d'hypothèque (arts. 99 à 112); 6 - de prescription (arts. 113 à 128); 7 - de retrait lignager (arts. 129 à 159); 8 - arrêts, exécutions et gageries (arts. 160 à 183); 9 - de servitudes et rapports de jurés (arts. 184 à 219); 10 - communauté de biens (arts. 220 à 246); 11 - des douaires (arts. 247 à 264); 12 - de garde noble et bourgeoise (arts. 265 à 271). Ce titre fut inopérant en Nouvelle-France; 13 - des donations et des dons mutuels (arts. 272 à 288); 14 - des testaments et exécutions d'iceux (arts. 289 à 298); 15 - des successions en ligne direct et collatérale (arts. 299 à 344); 16 - des criées (arts. 245 à 362);

« Tel fut le régime juridique établi en Nouvelle-France. Introduit par les Cent-Associés vers 1640, en même tant que les Coutumes de Normandie et du Vexin français, la Coutume de Paris devint le seul code légal permis dans la colonie en vertu de l'Édit, article 33, de 1664 établissant la Compagnie des Indes Occidentales.

La minorité, période initiale dans la vie d'une personne, ne fit pas l'objet d'une réglementation coutumière systématique. Au Moyen Âge, seul le départ du foyer paternel – la mise hors de pain et de pot – rendait l'individu « sui juris ». À partir du XVI<sup>e</sup> siècle, il s'affranchissait de la puissance paternelle en atteignant l'âge de la majorité, fixé à 25 ans, en obtenant des lettres d'émancipation, ou encore en se mariant. »

L'explorateur, qui quittait son pays pour aller fonder une colonie de peuplement, implantait le droit de la mère-patrie. C'est ainsi que le droit français fut appliqué en Nouvelle-France. Selon la Coutume de Paris, l'âge de la majorité était fixé à 25 ans.

## 21 ANS

Nous retrouvons des Ordonnances qui traitent de l'âge de la majorité à 21 ans dans divers documents de loi. On peut lire, après la Conquête, un premier changement

<sup>3</sup> « Esquisse de la coutume de Paris », *Revue d'histoire d'Amérique française*, 1971, page 365.

<sup>4</sup> « Esquisse de la coutume de Paris », *Revue d'histoire d'Amérique française*, 1971, page 366-367-368.

<sup>5</sup> « Esquisse de la coutume de Paris », *Revue d'histoire d'Amérique française*, 1971, page 366-367.

dans les Documents relatifs à *L'HISTOIRE CONSTITUTIONNELLE DU CANADA*<sup>6</sup>. 1759-1791.

*Ordonnance du 6 novembre 1764*

*Ordonnance pour tranquilliser le peuple au sujet de ses possessions et fixer l'âge de la majorité.*

*Il est ordonné et déclaré par l'autorité précitée, qu'à partir du premier jour de janvier, mil sept cent soixante-cinq et après cette date, toute personne arrivée à l'âge de vingt-et-un ans accomplis sera considérée à l'avenir en plein âge de majorité conformément aux lois de la Grande-Bretagne et aura droit à partir de cette date, de prendre possession de toute propriété et de tout titre qui lui appartient; elle pourra en conséquence poursuivre pour en obtenir l'acquisition et exiger un compte rendu du tuteur ou des autres personnes qui auront rempli cette charge.*

*Donnée par Son Excellence, l'honorable James Murray, Esq., capitaine général et gouverneur en chef de la province de Québec et des territoires en dépendant en Amérique, vice-amiral de la même province, gouverneur de la ville de Québec, colonel-commandant du second bataillon du régiment Royal Américain, &c, &c, En conseil, à Québec, le sixième jour de novembre 1764, dans la cinquième année du règne de notre Souverain Seigneur Georges III, par la grâce de Dieu, roi de la Grande-Bretagne, de France et d'Irlande, Défenseur de la foi &c., &c.*

Il est donc important de retenir que l'âge de la majorité est fixé à 21 ans, avec tous ses droits, en date du 1<sup>er</sup> janvier 1765.

Mais attention, on retrouve une autre ordonnance, en 1782, concernant la majorité. Je ne retrace aucune ordonnance entre ces deux actes. Est-ce que les autorités ont joué au yo-yo pendant 17 ans, ou est-ce seulement une autre confirmation de l'âge de la majorité à 21 ans sous le Régime anglais?

Est-ce en 1765 ou en 1783 qu'entre en vigueur la loi sur la majorité à 21 ans? Je recherche aux Archives

nationales du Québec des documents qui me confirmeraient l'année précise de l'entrée en vigueur de la majorité à 21 ans. Je crois que personne n'était vraiment fixé sur ce point. On me conseille de consulter les actes notariés dans la banque de données Parchemin. Je découvre, dans différents contrats, des dates indiquant la majorité à 21 ans et d'autres à 25 ans. Qui dit vrai?

Je vous présente, ici, quelques exemples qui portent à confusion. Les premiers sont des contrats de mariage du notaire C. Louet : le 19 octobre 1765, Joseph Begin, 23 ans, fils majeur; le 23 octobre 1765, Louis Leclerc, 21 ans, fils mineur; le 10 février 1766, Étienne Vallière, 22 ans de la ville de Québec, fils majeur; le 19 avril 1766, Nicolas Chamberland, 23 ans, fils majeur. Le 7 juillet 1766, le notaire J.C. Panet note, dans un autre contrat de mariage, Marguerite Drolet, 22 ans, fille mineure.

Je relève ensuite les contrats des notaires J. Gouget et de N.-C.-L. Lévesque, une donation de terre et un partage de terre : le 20 juin 1769, Augustin Bernard, 22 ans de Cap-Santé, la mère tutrice de son fils aîné mineur; le 2 mai 1767, la mère tutrice de ses quatre enfants mineurs François Proux 22 ans, Marie-Claire Proux 23 ans.

Qui respecte la loi dans ces contrats? Si quelqu'un le découvre, faites-le moi savoir. « Il est probable que l'Acte de Québec de 1774, en reconnaissant les lois civiles françaises et donc les coutumes de Paris, ait réintroduit l'âge de 25 ans comme âge de majorité. »

Voici l'ordonnance du 16 février 1782 (22 Geo. III, chap. 1<sup>er</sup> – Préambule, L'âge de majorité sera de 21 ans) qui est entrée en vigueur le 1er janvier 1783.

*« A.D. 1780. A. vicesimo secundo G. III. C. I  
ANNO VICESIMO SECUNDO  
GEORGII III REGIS.*

*CAP. I.*

*Ordonnance qui change, fixe et établit l'Age de Majorité<sup>7</sup>*

<sup>6</sup> *L'HISTOIRE CONSTITUTIONNELLE DU CANADA 1759-1791*. Document parlementaire no : 18, Archives publiques, documents relatifs à, L'histoire constitutionnelle du Canada 1759-1791, choisis et édités avec notes par Adam Shortt et Arthur G. Doughty, imprimé par ordre du parlement. Seconde édition, révisé par le bureau de publication des documents historiques, Ottawa, imprimé par Thomas Mulvey, imprimeur de Sa très Excellente Majesté le Roi, 1921, - page 199-200 - ANQ à Sainte-Foy : bibliothèque - code de référence : F5003 - A 4 - S559d - 1921.

<sup>7</sup> *Actes et ordonnances révisés du Bas Canada*, Publiés par Autorité sous la surintendance des commissaires pour la révision des dits actes et ordonnances, Montréal, imprimés par S. Derbishire et G. Desborats, Imprimeur de sa Très Excellente Majesté la Reine - 1845 - classe K, no 2, Âge de majorité, page 539. ANQ à Sainte-Foy : bibliothèque - 340 B91.

Comme il peut s'élever plusieurs grands inconvénients de la continuation de la loi, qui actuellement établit l'âge de majorité à vingt-cinq ans, qu'il soit, à ces causes, statué et ordonné par son Excellence le Gouverneur, de l'avis et consentement du Conseil Législatif de la Province de Québec, et par l'autorité d'icelui, il est par ces présentes statué et ordonné, que du iour et après le premier Janvier de l'année de notre Seigneur, qu'on comptera mil sept cent quatre-vingt-trois, l'âge de majorité sera, à tous égards quelconques, tenu, pris et considéré dans toutes cours et places que ce soient dans cette Province, être à l'âge de vingt-un ans, à compter du jour de la naissance de qui que ce puisse être : nonobstant toutes loix (loi), usages et coutumes à ce contraire.

(Signé) Fred Haldimand.

Statue et Ordonné par la susdite autorité et passé en Conseil sous le Grand. Sceau de la Province, en la Chambre du Conseil au Château St. Louis en la ville de Québec, le seizième jour de Février, dans la vingt-deuxième année du Règne de notre Souverain Seigneur GEORGE Trois, par la Grace de DIEU, Roi de la Grande-Bretagne, de France et d'Irlande, Défenseur de la foi, &c. &c. &c. et dans l'année de notre Seigneur mil sept cent quatre-vingt-deux.

Par Ordre de Son Excellence, (Signé) J. WILLIAMS, C. L. C. Traduit par Ordre de Son Excellence, F. J. CUGNET, S. F »

Selon le Code civil du Bas-Canada<sup>8</sup>, en 1865, nous retrouvons au titre neuvième de la minorité, de la tutelle et de l'émancipation, au Chapitre 1<sup>er</sup> de la minorité aux articles ci-après mentionnés la confirmation de l'âge de la majorité à 21 ans. Voici ces articles de loi :

246 : *Tout individu de l'un ou de l'autre sexe demeure en minorité jusqu'à ce qu'il ait atteint l'âge de vingt-un ans accomplis.*

247. *L'émancipation ne fait que modifier l'état du mineur, mais elle ne met pas fin à la minorité, et ne confère pas tous les droits résultant de la majorité, et ne confère pas tous les droits résultant de la majorité.*

248. *Les incapacités, les droits et privilèges résultant de la minorité, les actes et poursuites dont le mineur est capable, les cas où il peut se faire*

*restituer, le mode et le temps de faire la demande en restitution, toutes ces questions et autres en résultant sont réglées au livre troisième du présent code, et au Code de procédure Civile.*

## 18 ANS

Dans les *Lois du Québec*<sup>9</sup> 1971 passées dans la vingtième année du règne de Sa Majesté La Reine Elizabeth II et dans la 2<sup>e</sup> session de la 29<sup>e</sup> législature commencée à Québec le 23 février 1971 et fermée par prorogation le 24 décembre 1971, nous retrouvons l'article 246 :

Sa majesté, de l'avis et du consentement de l'Assemblée nationale du Québec, décrète ce qui suit :

*C.C., a. 119, mod. 1- L'article 119 du Code civil, remplacé par l'article 1 du chapitre 74 des lois de 1969, est modifié en remplaçant, dans la deuxième ligne, les mots «vingt et un» par le mot«dix-huit»*

*Id. a. 246. mod. 3. L'article 246 dudit code est modifié en remplaçant, dans la deuxième ligne, le mot «vingt et un» par le mot«dix-huit»*

Un mot sur la procédure des lois: toute loi gouvernementale doit être promulguée et sanctionnée par le lieutenant-gouverneur et doit entrer en vigueur à la date désignée.

*Entrée en vigueur. 34. La présente loi entre en vigueur le jour de sa sanction, sauf les articles 1, 3, 4, 10, 23, 29, 30 et 31, qui entreront en vigueur le 1<sup>er</sup> janvier 1972.*

On constate donc que l'âge de la majorité est fixé à **18 ans depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1972.**

J'espère que cet article vous éclairera un peu plus sur les changements survenus à différentes époques concernant l'âge de la majorité au Québec. ■

<sup>8</sup> CODE CIVIL DU BAS CANADA – d'après le rôle amendé dans le bureau du greffier du conseil législatif, tel que prescrit par l'acte 29 vict. chap. 41, 1865 - OTTAWA, Printed by Malcolm Cameron, Law Printer to the Queen's Most Excellent Majesty, 1866, page 62 ANQ à Sainte-Foy : bibliothèque – code de référence KEQ, 214.5-1866-1, ex.B.

<sup>9</sup> Lois du Québec 1971, Statutes of Quebec – Préfixe du recueil des lois de 1971, Lettres patentes, Roch Lefebvre, Éditeur officiel du Québec, 1971, page 689 et 693. ANQ à Sainte-Foy : bibliothèque – Lois du Québec.

# LE MANOIR D'AIRVAULT

DEUXIÈME PARTIE<sup>1</sup>

par Philippe-Baby Casgrain

Compte tenu de sa valeur historique, il nous a semblé opportun de publier ce texte dans *L'Ancêtre*. Selon l'historien et généalogiste Paul-Henri Hudon, il s'agit d'un document exceptionnel en raison de la richesse des informations qu'on y trouve. Il permet de connaître les lieux où vivent les Casgrain et de clarifier certains détails sur les manoirs de Rivière-Ouelle. Le propos de Philippe-Baby Casgrain est élogieux. De fait, il idéalise la famille bourgeoise traditionnelle en milieu rural. Ce texte peut contenir des erreurs et il faut donc être vigilant quant à son utilisation.

*Yves Hébert* (4611), historien

## CHAPITRE III

*James Quin. Sa maison et dépendances. Vente par décret. Pierre Casgrain, acquéreur. Maison paternelle.*

J'ai pu établir par le précis historique ci-dessus l'origine du Manoir d'Airvault et de retracer ses propriétaires jusqu'à mon père, feu l'honorable Charles-Eusèbe Casgrain.

Mais ce n'est pas là sa maison paternelle. La maison où il est né, et où il a été élevé était voisine de la nôtre, c'est-à-dire à une portée d'arc au nord-est du manoir et y adossé de ce côté. Cette maison n'existant plus, je dois relater ce que j'en connais pour ne pas laisser périr dans l'oubli une étape marquante dans les souvenirs de famille.

Le décès de Pierre Florence en novembre 1789, sans héritiers ou représentants pour continuer le commerce considérable qu'il faisait, laissa une ouverture favorable à Pierre Casgrain qui venait de s'établir à la Rivière-Ouelle comme marchand et où il s'était marié en 1790 à Marie-Marguerite Bonenfant. Il fit si bien ses affaires qu'il put acquérir en 1797 une belle propriété et habitation près de l'église et du débarcadère. C'était un bon poste de commerce et il alla s'y installer.

Cette propriété avait été mise en vente par décret émané à l'instance de John Young, négociant de Québec contre le nommé James Quin, marchand à la Rivière-Ouelle, tombé en faillite. Notre grand-père étant le plus haut et dernier enchérisseur en devint

adjudicataire à très bas prix, pour la modique somme de £180 égale à \$720.00.

Voici la description officielle de la propriété telle qu'annoncée en vente par le Shérif : « *Un morceau ou pièce de terre sis et situé dans le premier rang des concessions de la paroisse de la Rivière-Ouelle, de trois arpents de profondeur sur la largeur qui se trouve à commencer à la ligne de la terre de Pierre Florence, allant au nord-est jusqu'à la ligne de la terre de Nicolas Beaulieu ou ses représentants, et au nord-est les terres appartenant à présent à Pierre Boucher, sur lequel morceau de terre sont bâtis une maison, hangar, étables et autres bâtiments dessus construits* ».

James Quin était natif d'Irlande et marchand à Québec, où il avait de bonnes relations commerciales entre autres avec la maison importante de Lymberner et Crawford. De là, il était venu vers 1790 s'établir à la Rivière-Ouelle, probablement pour profiter de l'ouverture de la chance du commerce étendu que le décès de Florence venait de clore. Il rencontra là une demoiselle Hausman, soeur de Joseph Hausman, épouse de Thomas Pitt, notaire de l'endroit. S'étant fiancé, Quin monta à Québec avec elle et après un contrat de mariage passé là devant M<sup>e</sup> Pinguet, notaire, le 28 août 1791. Ils furent mariés le lendemain avec dispense de lieu et de deux bans.

Quin avait, comme on le sait, une bonne résidence à la Rivière-Ouelle, près de l'église sur une belle pièce de

<sup>1</sup> La première partie de ce texte a été publiée dans *L'Ancêtre*, 2001, volume 28, numéro 1, p. 48-55.

terre, avec de grandes dépendances, hangar, écurie, etc. Le vendeur de Quin était un nommé Maclode (McLeod), qui tenait d'échange avec Alexis Miville (Deschesne) par acte passé devant M<sup>e</sup> Joseph Dionne, notaire, le 30 mars 1779, savoir : trois arpents de front sur trois arpents de profondeur.

James Quin vivant sur un pied qui indiquait un marchand bien à l'aise s'il faut en juger par son train de vie et le mobilier de sa maison : table et meubles en acajou, argenteries, tel qu'un pot en argent de trois livres et demie, avoir du poids, voitures d'été et d'hiver, avec le meilleur harnachement et tous les accessoires de fabrique anglaise, etc., ainsi qu'on peut le voir par la liste de ses effets dans le dossier ci-dessus mentionné de la cour où il fut assigné. Ce faste campagnard ne fut pas de longue durée. En peu de temps, Quin tomba en faillite, et en juillet 1795, il prit soudainement la fuite en se sauvant aux États-Unis pour se dérober à ses créanciers. Il abandonna sa femme et ses enfants les laissant dans un dénuement complet, et on ne le revit plus.

Ses créanciers procédèrent en justice contre lui, et c'est ainsi que tous ses biens furent saisis et vendus, et que notre grand-père acquit du Shérif à très bas prix une belle et bonne propriété qu'il vint habiter aussitôt. Il y vécut avec sa famille jusqu'à son décès, en 1828.

La maison n'existe plus depuis 1859, alors qu'elle fut démolie. Je l'ai bien connue et fréquemment visitée. Elle formait un beau corps de logis à un étage d'environ 75 pieds de front sur une trentaine de pieds de profondeur, pignon sur rue du côté nord-est, dont elle était séparée par un carré libre d'environ un demi-arpent en superficie. La façade donnait vers le midi et tout l'extérieur était lambrissé à clin et peinturé en jaune suivant la mode du temps, comme l'était le vieux presbytère disparu en 1835, et comme l'était le manoir seigneurial auquel elle ressemblait de forme et de dimension. L'ensemble annonçait une grande demeure de plein pied, solide, bien bâtie, simple mais de bon goût. Tout l'intérieur était bien fini, lambrissé en bois de pin, haut et bas et partout peinturé en blanc, carré et mansardes.

En face de la maison se trouvait un grand jardin, qui existe encore, attenant au terrain de la Fabrique, planté d'arbres fruitiers et parsemé de fleurs. Au milieu un pavillon ou balcon en style mauresque avec persiennes, abritait contre le soleil et l'air ceux qui aimaient venir se reposer ou s'adonner à la lecture.

Après le décès de notre aïeul en 1828, il n'y avait aucun de ses trois fils qui eût besoin de cette maison pour l'occuper. L'aîné, Pierre, était logé tout près dans une grande et superbe maison en pierre à deux étages



Manoir d'Airvault, Rivière-Ouelle, *Souvenances canadiennes*, tome 1, par Henri-Raymond Casgrain, Québec, 5<sup>e</sup> éd., 1899, 218 p.

que son père lui avait bâtie en 1818. Quant à mon père, il demeurait à la ville et avait déjà acquis le manoir des seigneurs Perrault. Le plus jeune était Eugène, encore mineur, qui devait aller habiter sa seigneurie de l'Islet. Dans ces circonstances, la maison fut laissée pour habitation à M. Charles Têtu, cousin germain et associé de Pierre Casgrain, fils. Je me souviens, j'avais 5 à 6 ans, y avoir vu M<sup>me</sup> Charles Têtu, demoiselle Paquet, qui n'y vint pas longtemps, car elle décéda vers 1835. Elle m'a laissé l'impression d'une belle personne mais d'un tempérament frêle et maladif. Elle fut la mère de Lady Langevin.

M. Pierre Casgrain, fils, continuait d'habiter la grande maison en pierre où se trouvait en même temps le magasin de la société, lorsqu'il lui prit la fantaisie de se bâtir une autre demeure un peu plus à l'écart. Il alla s'installer vers 1834 dans cette nouvelle grande maison qu'il avait bâtie loin du chemin à une dizaine d'arpents d'où il était. Son associé Charles Têtu dut venir dès lors prendre la gestion du magasin et vint s'y installer. Ainsi, la maison de notre grand-père demeura vide et Pierre Casgrain la passa ensuite en pleine propriété à M. Charles Têtu, y compris les neuf arpents de terrain. Celui-ci la garda jusqu'en 1859, mais ne trouvant pas à la louer convenablement ou l'utiliser autrement et fatiguer des locataires qui l'incommodaient et de l'entretien inutile, il la fit démolir quoiqu'elle fut encore très bonne et saine. J'ai toujours regretté cette démolition qui m'a paru un acte de vandalisme, lequel a fait disparaître cette habitation familiale à laquelle s'attachaient tant de bons et de beaux souvenirs de nos aïeux. C'est là que Marie-Marguerite Bonenfant a donné naissance à ses treize enfants et qu'est né et a été élevé mon père Charles-Eusèbe. On peut référer à ce que j'en ai relaté dans le *Mémorial de Famille*, p. 35 et suivantes. Le temps qui n'épargne rien a aussi amené la démolition récente de la grande maison en pierre bâtie en 1818, plutôt par négligence d'entretien que par vétusté.

Pour comble, le Manoir d'Airvault lui-même menace ruine et requiert de grandes réparations. J'espère ne pas le voir disparaître; cependant *Omnia orta occidunt*.

#### CHAPITRE IV

##### *Vie intérieure au Manoir d'Airvault*

Maintenant que nous avons vu l'honorable Charles-Eusèbe Casgrain devenu propriétaire du Manoir

seigneurial de feu l'honorable Jacques-Nicolas Perrault, seigneur de la Bouteillerie, nous allons y entrer avec lui au printemps de 1827. Il est intéressant pour ses enfants et petits-enfants de connaître l'intérieur de la famille dans ses commencements et le suivre jusqu'au décès de son chef en 1848. Car c'est dans cette maison dont le principal avantage est d'être un logement commode, spacieux, confortable et de plein pied que sont nés tous les enfants de son mariage avec demoiselle Elizabeth-Anne Baby, sauf les deux premiers qui naquirent à Québec, dans sa première résidence, rue de Buade. Après son achat de l'habitation, mon père demeura indécis s'il ne bâtirait pas à neuf plutôt que de se mettre à réparer à sa convenance. Car depuis le décès du seigneur Perrault, l'entretien avait été négligé. Ayant pris ce dernier parti, il commença à s'installer en pressant les réparations les plus urgentes, et faisant diverses améliorations. Entre autres, il fit pratiquer un aqueduc sous terre par un tube en bois prenant l'eau d'une source vive à une distance d'une dizaine d'arpents de sa maison pour l'y amener. Cet aqueduc fournissait l'eau en son même parcours aux écuries et étables. Singulièrement, cette eau à sa source n'a aucun goût de soufre, est très bonne et légère; mais dans son parcours, elle devient sulfureuse suivant l'état atmosphérique; principalement quand le temps est sombre, couvert et menace l'orage; elle a alors une odeur prononcée de soufre qui ne va pas aux étrangers. En même temps, il fit lambrisser à neuf en bois de pin, tout l'intérieur de la maison, et finir la mansarde en chambres à coucher, ce qui en donnait six de bonne grandeur, sans compter deux cabinets attenants au salon. En sorte qu'il y avait suffisamment d'espace pour offrir et donner une large hospitalité, laquelle ne manquait pas d'attirer des hôtes durant la belle saison, suivant le bon usage de ces temps-là; qui entretenait les liens de famille et les bonnes relations sociales.

Singulièrement, il n'y eut jamais une couche de peinture sur tout ce lambris intérieur. Le bois fut laissé nu tel qu'on le voit aujourd'hui. Sa teinte *virillie* et uniforme ne manque pas d'un certain cachet qui a son charme pour ceux qui y sont accoutumés ou qui aiment les vieilleseries.

La raison de cette singularité est que ma mère en laissant Détroit pour se rendre à Québec, âgée seulement de 8 ans pour y être éduquée, fut embarquée à bord d'une corvette de guerre, le *Queen Charlotte* qui venait d'être fraîchement peinte. Elle fut si fort incommodée de l'odeur de peinture pendant le voyage qu'elle en souffrit à être malade. Elle prit depuis une

telle aversion de cette odeur de peinture pendant le voyage qu'elle ne voulût jamais consentir à laisser peindre l'intérieur de la maison. Celle-ci d'ailleurs était meublée très simplement, à part une grande table à dîner en acajou et un piano, de bonnes argenteries et beaucoup de bon linge de toile, aucun luxe inutile ne s'y trouvait.

On peut affirmer que dès lors, le bonheur conjugal et domestique, la tranquillité et la paix entrèrent pour s'établir en permanence dans cette demeure familiale. Cet heureux couple s'y voyait jouir de la vie en autant qu'on peut être heureux en ce monde avec la paix du Seigneur.

Les époux se portaient un attachement vrai et un amour mutuel, tendre et constant, fondés sur une estime et un respect réciproque, qui se manifestaient par des soins, des assiduités et des attentions constantes et des prévenances délicates. Tous deux ayant eu l'avantage d'une bonne éducation et d'une instruction soignée, sérieuse et solide, se suffisaient à eux-mêmes dans leur paisible retraite à la campagne. Mon père était venu y chercher le repos et le grand air pour refaire sa santé accidentellement délabrée par les suites d'une fluxion de poitrine, gagnée en patinant au collège de Nicolet. Il avait été mis alors sous les soins d'un médecin anglais, le docteur Donnelly, qui suivant l'expression populaire qu'il répétait : « *le soigna en cheval* ». C'était l'époque où le remède du mercure était en vogue dans la faculté médicale. Mon père en eut les dents toutes désolées, et sans pourtant se trouver guéri. Il essaya l'air de la mer, et s'embarqua pour Halifax; de là, voyagea dans les États-Unis et s'était remis passablement bien au retour. Cependant, il ne fut jamais complètement en pleine santé et se soignant habituellement lui-même avec des remèdes pour la maladie du foie dont il souffrait presque constamment.

Les délassés et les amusements sont assez rares dans nos campagnes, mais en se livrant avec intelligence et un sens pratique aux diverses occupations qu'exigeait la bonne culture de ses terres dont il avait considérablement agrandi l'étendue, mon père y trouva un emploi du temps varié, à la fois agréable, utile et surtout profitable.

Il agrandit encore son domaine en 1836 en acquérant la terre voisine de M. Wiss, arpenteur, et Catherine Bèze son épouse. Je me souviens avoir vu ce voisin sans toutefois me rappeler sa personne et ses traits. Il était entré en passant à la maison et portait avec lui un plan

de la seigneurie sur une grande échelle qu'il avait dressé pour le seigneur Casgrain et le montra en le sortant de son long fourreau. Il me semblait avoir une tournure militaire et portait l'épée.

Mon père aimait beaucoup les chevaux. C'était, comme on dit, un mal dans la famille. Pour satisfaire ses goûts, il avait acheté chez Thornton, carrossier à Québec, qui importait des voitures d'Angleterre, un carrosse à six places, appelé alors dans le pays du vieux nom français une *barouche*; laquelle attelée à une belle paire de chevaux noirs bien harnachés, faisait un bel équipage qui était tenu en bon ordre par son groom anglais, John Bowthorp. Ma mère aimait à promener ses nombreux enfants et le plus jeune ne manquait guère de s'endormir au grand air et au bercement de la voiture.

De son côté, mon père se livrait à l'exercice à cheval qu'il aimait et qui le ravivait. Il avait pour monture un superbe cheval noir jais, élégant, vif, solide et parfaitement dressé; doux et attaché à son maître, qui le réservait pour lui seul. Par exception, il le prêtait au vicaire de la paroisse, M. l'abbé Bourret, un parfait gentilhomme, grand ami à la maison.

En amenant sa femme pour demeurer à la campagne, et quoiqu'elle y eut donné son plein consentement, ce que son mari appréhendait le plus était qu'elle ne prit en dégoût et à ennui le genre de vie si tranquille et si monotone à la campagne. Elle était accoutumée à la vie plus mouvementée de la ville où elle jouissait de la meilleure société qu'il lui fallait abandonner. De plus, elle n'avait aucune notion de l'économie domestique et de la vie pratique pour prendre les soins requis et assidus d'une bonne mère de famille dans la conduite d'une maison bien réglée.

Son mari fut agréablement désabusé de ses craintes et tout à fait remis sur ce point lorsqu'il lui vit prendre la vie au sérieux et s'appliquer à remplir les devoirs de son état avec un sens pratique et raisonné, en demandant à Dieu de la guider et éclairer. Elle alla même jusqu'à apprendre des éléments d'hygiène populaire en étudiant ce qu'on appelle encore les *remèdes* de nos grand-mères pour l'enfance et elle y réussit si bien que sur ses treize enfants, elle n'en perdit qu'un et la dernière qu'elle fut obligée de laisser en nourrice lors de son déplacement pour aller demeurer à Montréal en 1846.

Je ne dois pas laisser passer sous silence un aperçu qui me revient de ce temps de mes premières années

d'enfance, et qui est aujourd'hui totalement ignoré, si bien qu'on n'en trouve rien dans les mémoires de familles ou dans nos traditions orales.

Au milieu du personnel de la maison, en ses commencements, une de mes premières réminiscences se rattache à une bonne et aimable jeune fille, Catherine Pitt. Comme sa famille s'est trouvée en rapports d'amitiés avec celle de Pierre Casgrain et son épouse Marie-Marguerite Bonenfant, et que son nom se relie à divers personnages de sa famille que nous avons mentionnés, je vais dire ce qui nous en intéresse.

Catherine était née du mariage de Thomas Pitt, cleric notaire, à la Rivière-Ouelle, et de Marie-Josephte Hausman qui eut lieu là, le 31 juillet 1800. Leur contrat de mariage, de même date, fut passé dans le manoir seigneurial de la Boutellerie. Les noces furent célébrées avec tout l'éclat et l'entrain joyeux du bon vieux temps. Le Seigneur en fit les frais et présenta à la mariée dans sa corbeille un cadeau de soixante louis, laquelle reçut aussi d'autres présents et les compliments d'usage. Ces détails sont donnés pour faire voir que les familles des conjoints avaient eu une bonne position sociale comme on le voit par les noms des parents et amis apposés à l'acte de mariage. La famille Perrault était représentée par Jacques Perrault, l'aîné, négociant de renom à Québec, et oncle du seigneur, de Pierre Casgrain, écuyer, et son épouse Marguerite Bonenfant, et les demoiselles Perrault, etc. Ce déploiement s'explique en ce que la mariée était la soeur de la seigneuresse Thérèse-Esther Hausman, et devenait belle-soeur du seigneur Perrault.

Le premier-né eut pour parrain le même seigneur Perrault avec Marie-Marguerite Bonenfant, dame Pierre Casgrain.

Thomas Pitt s'établit ensuite comme notaire à Kamouraska, là où Catherine est née et a été baptisée, le 29 septembre 1807. Elle se trouvait orpheline à l'âge de sept ans et n'avait que dix ans lorsque sa mère convola en secondes noces, le 2 juin 1817, avec Louis Dallaire, marchand à la Rivière-Ouelle. Son oncle, le seigneur Perrault, n'était plus là pour la protéger, et elle dû aller demeurer chez son beau-père avec ses quatre soeurs et son frère, nommé Guillaume, âgé de seize ans. Ces enfants mineurs furent assignés en justice au nom de leur tuteur Jean-Michel Hausman par Louis Dallaire et son épouse, leur mère, et condamnés à payer le douaire de celle-ci au montant de cent louis. Ne pouvant payer, ils virent leur mère saisir et faire vendre

leur emplacement et maison à Kamouraska et se trouvèrent ainsi sans asile.

Dans ces circonstances, mon père n'oublia pas les bonnes relations d'amitié qui avait existé entre la famille Pitt et celle de mon grand-père Casgrain et de son épouse. L'infortune des enfants devint une occasion pour leur fils de recueillir Catherine chez lui où elle fut reçue et traitée comme l'enfant de la maison : ce dû être vers l'année 1829. Je m'attachai à elle, car elle m'avait pris en grande affection, moi de même! Il me souvient que je l'appelais ma femme. Mon imagination me la rappelle distinctement. Il me semble la revoir devant moi avec ses grands yeux noirs, brillants et limpides; son teint mat, légèrement coloré sur les pommettes, une belle taille, mais un ensemble qui annonçait une santé faible et délicate. C'est pourquoi mon père en prenait plus de soin. Il était obligé de s'absenter de temps en temps et longtemps durant la session de l'Assemblée législative dont il était membre comme député du comté de Cornwallis. Il correspondait fréquemment avec ma mère de Québec à la Rivière-Ouelle. Jamais il n'oubliait de faire ses amitiés à Catherine. Soit ennui à la campagne, soit pour chercher à se marier et se faire un sort, elle laissa la maison pour aller à Québec, chez une dame Winter, sa tante, dont la mère dame Létourneau, se trouvait être la grand-mère de Catherine. C'est la même dame Létourneau que nous avons vu être la belle-mère de Pierre Florence. À la date du 8 septembre 1831, mon père écrit de Québec à ma mère ce qui suit : *« J'ai appris par ta tante, M<sup>me</sup> Canon, que Catherine était à Québec avec une dame Winter, prétendant gagner sa vie par son travail. Je ne sais pas ce que cela veut dire, mais tout me donne à croire qu'elle veut s'éloigner de nous, non pas pour rejoindre sa mère mais bien pour jouir d'une liberté qu'elle pleurera bien vite, car que peut-elle gagner pour sa subsistance et qui s'en chargera quand elle sera malade comme elle l'est presque toujours. Je plains son sort. Toutefois, elle aurait tort de s'adresser à moi dans le besoin ».*

Cependant, elle revint à la maison, car le 24 janvier 1832, il écrit encore à ma mère : *« ne m'oublie pas auprès de ma bonne tante Johnson et de Catherine ».* Puis il écrit aussi de la Rivière-Ouelle à ma mère à Québec, le 14 novembre 1832 : *« Catherine la soigne (dame Johnson) avec beaucoup d'attention. Nous l'avons mise dans les mansardes où elle se sent mieux de toutes manières ».*

Cependant, Catherine retourne à Québec chez cette dame Winter, où déjà elle était allée demeurer. Il y avait là un fils, Pierre Winter, son cousin germain, étudiant en droit. Tous deux jeunes et sous le même toit, ne tardèrent guère de devenir amoureux. C'est ainsi que Catherine retourna à Québec, épousa son cousin. Tous deux étaient majeurs et leur mariage eut lieu, à Québec, le 30 mai 1833.

Je ne vois pas que Peter Winter une fois admis avocat, se soit appliqué à sa profession dans le district de Québec. Il dût aller s'établir dans celui de Bonaventure où il pratiqua.

Il fut nommé juge de la Cour supérieure, le 29 mars 1859, et est décédé à New Carlisle le 21 avril 1891. Son épouse lui donna plusieurs enfants, entre autres l'aîné Charles-Alphonse, décédé il y a trois ou quatre ans, prêtre-missionnaire aux États-Unis. Leur mère ne vécut pas bien longtemps; elle était morte lorsque trois de ses enfants s'en vinrent faire leurs études au Collège de Sainte-Anne vers 1855. Ils descendirent alors chez ma mère à la Rivière-Ouelle. Elle les accueillit avec bonté. Je me rappelle qu'elle disait avoir admiré le maintien, la conduite sage et le jugement de l'aîné pour diriger ses frères. Tous ont disparu pour moi, mais le bon souvenir de Catherine ne s'effacera qu'à ma mort.

Les petits-enfants, qui descendent de Élisabeth-Anne Baby, peuvent à bon droit se réclamer de cette vénérée mère. C'était une femme remarquablement douée sous tous les rapports. Sans être une beauté, elle avait mieux, une figure agréable. Elle plaisait et se rendait aimable pour tout le monde. Ses manières avaient un cachet naturel de distinction qui imposait l'estime, le respect et l'admiration. Un accueil souriant et aimable, un caractère doux, dirigé par une piété solide, éclairée et exemplaire, relevaient la dignité de sa personne et rehaussait, par une grâce simple et maternelle, le charme de sa conversation, jamais futile ni légère.

C'était une femme instruite, d'un esprit sérieux et de haute portée. Sa mémoire excellente était pour nous une histoire parlante. Elle s'était attachée particulièrement à lire et à apprendre l'histoire de l'Église. Elle avait lu et relu Rockbacker et autres historiens; et se tenait au courant des meilleurs

ouvrages modernes sur des sujets religieux et philosophiques tels que ceux de Nicolas, l'abbé Gaume, Don Guéranger.

En présidant à table, entourée de ses enfants, elle façonnait leurs manières et les instruisait des bons usages de la société tout en causant et les amusant par des anecdotes et des traits qui survenaient à propos.

En repassant mes premiers souvenirs d'enfance, je revois dans ces heureux jours une bonne vieille parente, Marguerite Casgrain, seule tante de mon père, entrée chez nous en 1828, où elle est demeurée jusqu'à sa mort en août 1834.

Je ne répéterai pas ce que j'ai écrit d'elle dans le *Mémorial de Famille*, p. 32; l'on verra combien elle était aimée de tous les enfants. Je lui rends encore ici mon témoignage.

La vie s'écoulait douce et paisible à la Rivière-Ouelle, où ma mère était retournée après la mort de son mari, en 1848, à Montréal.

Je ne répéterai pas ce qu'a écrit mon frère, l'abbé Raymond, dans sa biographie de notre mère, sur nos amusements et joies de famille. Tous ses enfants et petits-enfants les liront avec plaisir et se rappelleront les beaux jours et heureuses années passées dans la maison paternelle du **Manoir d'Airvault**. Je suis presque le seul survivant de ceux qui composaient le cercle d'élites et habituels qui se réunissaient au Manoir pendant les vacances d'été. Il ne me reste plus que le souvenir de nos causeries intellectuelles, promenades, excursions de pêche au Petit Sault, bains de mer, chasse du gibier dans l'anse Sainte-Anne, tous dans notre petit yacht, pique-nique à la Pointe, notre petit théâtre de société, etc., etc. Et il me faut y ajouter la perte de tous ces bons amis qui a brisé peu à peu les liens terrestres de la franche amitié qui nous unissait tous ensemble. ■

Transcription d'une copie de l'auteur  
par Gérard E. Provencher (0037)  
Sainte-Foy, 12 juin 2000.



## LE GRAND FEU DE 1870 AU LAC SAINT-JEAN

par Gaston Brosseau (0310)

Gaston Brosseau, né à Chandler en 1930, fils d'Augustin Brosseau et d'Amanda Lake, a fait ses études secondaires au Collège de L'Islet, est gradué de l'École technique de Montréal en 1951, de la faculté des sciences de l'Université Laval en 1967 et de l'École nationale d'administration publique en 1973.

Membre de la Société canadienne de généalogie (Québec), devenue Société de généalogie de Québec depuis 1973, il a dirigé le Comité de publication de *L'Ancêtre*, des répertoires et cartes, de 1975 à 1978 et a siégé sur le même comité jusqu'en 1985, ensuite jusqu'en 1991 sur le Comité des publications, s'occupant en particulier de la finition des répertoires et des relations avec les imprimeurs. Il a été membre du Comité de généalogie de 1986 à 1988. Ensuite membre du Comité de gestion et de diffusion de l'information en 1998 et 1999. Il a repris du service au Comité des publications en 2001. Membre de la Société généalogique canadienne-française depuis 1983.

### Résumé

L'an 2000 marqua le 130<sup>e</sup> anniversaire d'un événement douloureux pour les habitants du Lac Saint-Jean. Les forêts du Lac Saint-Jean eurent à subir de nombreux incendies, dont celui de 1853, mais le grand feu de forêt de triste mémoire se produisit quelques années plus tard, en 1870.

Le début de la colonisation française de ce territoire du Québec commença en 1838 par les premiers établissements à L'Anse Saint-Jean sur la rivière Saguenay et à la Baie-des-Ha! Ha!.

Un groupe de 27 hommes de la Société des Vingt-et-Un étaient partis de Charlevoix en goélette à voile pour venir y fonder ce qui devint le Royaume. Une partie de leurs descendants et de nouveaux arrivants vécurent une journée tragique le 19 mai 1870, et des jours difficiles par la suite. Hélas, l'avion citerne amphibie CL-215 qui date des années 1960 et le nouveau turbopropulseur CL-415 de Canadair en 1994, pour combattre les incendies de forêt, n'existaient pas à cette époque.

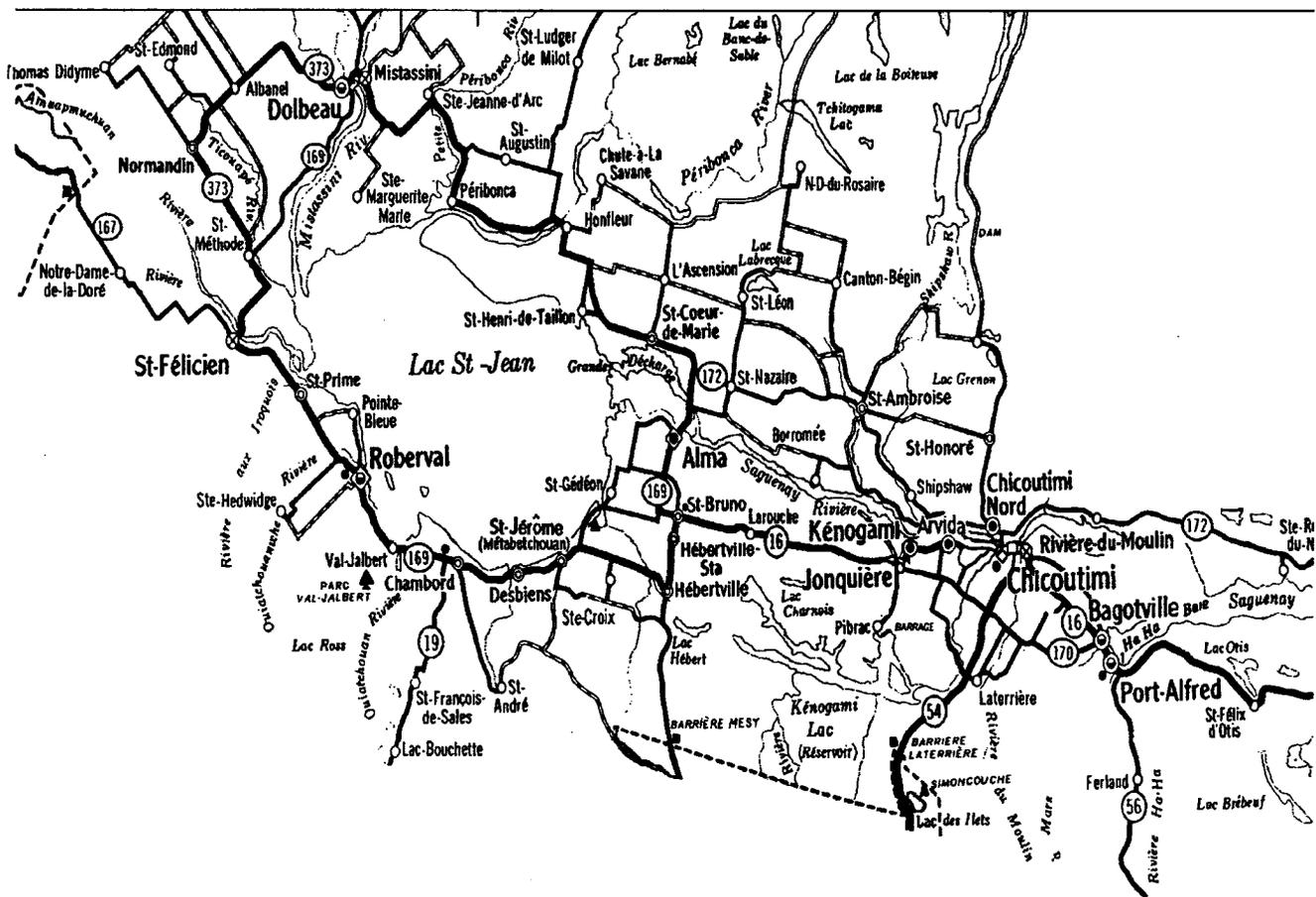
Voici des extraits d'une correspondance de M. Pierre-Alexis TREMBLAY, député de Chicoutimi : « L'incendie dans le comté de Chicoutimi s'étendit sur une distance d'environ cent milles, couvrant de ruines et de cendres une superficie d'au moins 1 500 milles carrés.

« Le comté de Chicoutimi était à peine remis des pertes qu'il a éprouvées il y a quelques années par les ravages du feu, qu'un désastre plus terrible que les précédents est venu plonger dans le dénuement le plus complet 518 familles, 146 familles ont en outre plus ou moins souffert par l'incendie de leur maison, ou de leur grain ou de leurs effets de ménage, etc. Ces cinq mille personnes, soit plus d'un tiers de la population, affolées par la terreur cherchaient un refuge, sur le bord des lacs et dans les cavernes et leur désolation était grande quand le feu eut englouti toutes leurs espérances. Après l'incendie, 4 585 personnes réduites à l'extrême indigence, sont sans refuge et sans pain. La Gazette des familles canadiennes du 17 juin 1870, donnait quelques statistiques. « Depuis Mistassini jusqu'au poste de Métabetchouan, c'est-à-dire sur un parcours de trente-six milles, dans ces missions il ne reste plus que 54 habitations. Dans cet espace sont comprises les missions de Roberval, de la Pointe-à-l'Ours et de la Pointe-aux-Trembles ».

Les familles, qui ont tout perdu et ont été considérées comme ruinées, se classent comme suit :

De Mistassini à venir à Métabetchouan	150	Paroisses de Sainte-Anne et de Saint-Fulgence,	
Dans la Paroisse Saint-Jérôme; (120 bâtisses ont brûlé)		cantons Simard, Tremblay et Harvey	
comprenant les cantons de Métabetchouan et Caron	120	(72 maisons ont brûlé)	47
Il ne reste plus que 20 bâtisses dans cette paroisse.		Canton Chicoutimi (100 bâtisses sont brûlées)	49
Dans Hébertville, canton Labarre (78 bâtisses ont brûlé)	50	Canton Notre-Dame de Laterrière (42 bâtisses ont brûlé)	18
La mission de Kénogami (Saint-Cyriae)	4	Saint-Alphonse, canton de Bagot (36 bâtisses ont brûlé)	26
Saint-Dominique de Jonquière	54		
		Total des familles totalement ruinées	518

Pour situer la région.



La description de cette catastrophe parut dans le *Progrès du Saguenay* du 5 septembre 1953. Il titre : « Le grand feu de 1870 ». On y apprend que l'incendie débuta à Saint-Félicien près de la rivière à l'Ours vers midi le 19 mai 1870. Un feu d'abattis sur la terre des Savard, porté par un vent furieux, atteint Grande-Baie à 14 heures, ruinant à la fois toutes les parties de la région. Depuis deux heures de l'après-midi, le 19 courant, jusqu'à neuf heures du soir, tout ce vaste territoire était converti pour ainsi dire en un océan de feu.

Le 19 mai presque tous les cultivateurs étaient à l'ouvrage, le temps était beau et le soleil rayonnait avec force. « Vers midi, le vent commence à souffler avec violence... » et le feu poussant dans le vent une activité terrible dévore sur son passage la forêt, les champs ensemencés, les habitations des colons; la population en un instant se trouve au milieu de l'incendie. Que faire? Presque partout les flammes dressent des

barrières infranchissables et la population se voit enserrée dans un cercle de feu...

Le coup de vent senti par les cultivateurs au champ était dû en partie à la tornade de feu causé par l'appel d'air au sol en remplacement de la colonne de flammes et de fumée qui s'élève en trombe. « Le feu, disent les anciens, descendait à la vitesse du galop d'un cheval! » Au bout de quelques heures, tout le territoire, de Saint-Félicien à Grande-Baie, n'était qu'un immense brasier.

Le journal *Le Canadien* relate ces faits quelques jours après le désastre. « Le feu partit du rang double à onze heures du matin, et descendit à Saint-Fulgence en 4 heures et demie. Il s'arrêta voisin de l'église, du côté de mon grand-père TREMBLAY; son fils Joseph était resté là. Il a donc passé au feu et à Saint-Félicien et à Saint-Fulgence. En passant à Chambord, le feu a fait trois victimes, enterrées dans une cave près de la croix du chemin, en montant à l'église, ainsi que deux autres victimes à Hébertville, ce que m'ont dit mes parents.

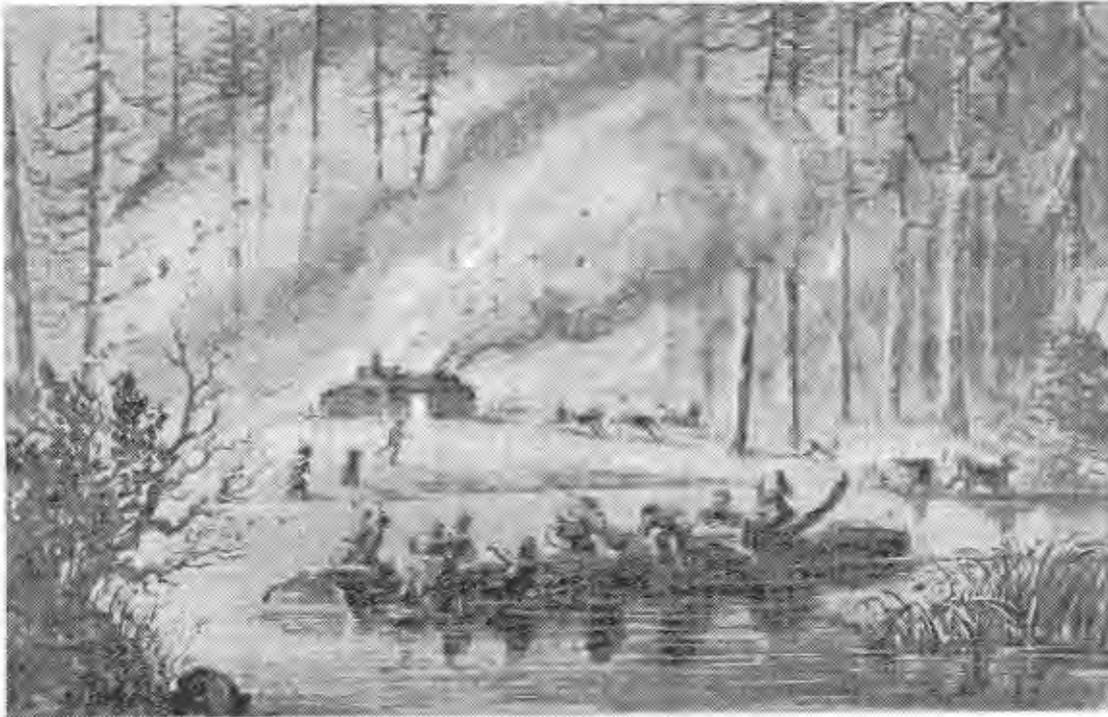
On aura une idée plus élaborée de la situation créée par le grand feu en lisant le rapport d'un correspondant du *Journal de Québec*, venu exprès sur les lieux.

« Jean-Baptiste PARENT de Beauport et père de M. Étienne PARENT, assistant-secrétaire d'État, et établi depuis quelques années à Pointe-Bleue (Mashtouiatsh, Roberval) a sauvé les onze membres qui composent sa famille sur un arbre flottant au bord du Lac. Pendant 4 heures, il n'a cessé d'arroser sa famille, lui-même était obligé de se plonger fréquemment dans l'eau pour s'exempter de brûler. La terre de M. PARENT est défrichée sur une profondeur de 27 arpents, et néanmoins, bien qu'il y eût six hommes à son service, il n'a pu sauver ni la maison, ni la grange, ni effets de ménage. »

craquaient et ont brûlé au-dessus de sa tête. S'enfonçant dans l'eau à divers intervalles, il en sortait pour écarter les tisons ardents qui tombaient sur lui. »

« La femme de M. Xavier DESBIENS, accouchée le matin même du jour de l'incendie, a été mise dans une couverture avec son enfant et transportée sur les épaules de son mari dans un marécage où elle a passé la nuit. Pendant cette nuit, il a gelé à la glace. Chose bien étonnante, cette femme est aujourd'hui en aussi bonne santé que si elle fut restée dans son lit. »

« La femme de M. Ferdinand BOIVIN, malade aussi depuis la veille, a passé la nuit dans une cave sur un amas de patates gâtées; elle aussi est également bien. »



Canadian Illustrated News, publiée dans l'ouvrage de Victor Tremblay, *Histoire du Saguenay des origines à 1870*, Société historique du Saguenay, 1968, p. 439.

« Jos. BILODEAU de la Pointe-aux-Trembles (Chambord) dans le canton de Métabetchouan, cerné par le feu s'est roulé pendant quelque temps dans le fumier humide de l'enclos de ses pourceaux; le fumier s'étant desséché, il a été obligé de s'enfuir de là au milieu des flammes pour aller se précipiter à quelque distance dans un puits où il s'est tenu plongé pendant plusieurs heures; les planches qui couvraient ce puits

« M. François VILLENEUVE, surpris par le feu au milieu du bois, s'est d'abord réfugié dans une savane; atteint par l'incendie, il est parvenu à gagner l'endroit qu'il avait d'abord laissé et où tout le bois était déjà consumé. Ses sept enfants et cinq autres enfants écartés de leurs parents l'ont suivi dans sa fuite ».

« Le révérend M. Napoléon CONSTANTIN, curé de Saint-Jérôme du Lac-Saint-Jean, accompagné de 25 de ses paroissiens, pour ne pas étouffer dans la fumée, s'est réfugié près d'une maison dans laquelle il avait déposé le Saint Sacrement. Sans cet abri, tous auraient péri. »

« La femme de M. Pierre GAUTHIER de Saint-Jérôme, a passé l'après-midi sur une pièce de bois dans un petit lac. »

« Thomas SIMARD a sauvé la vie de 24 personnes sur une pointe de roche au bord de la Belle Rivière. Il avait étendu sur ces personnes des couvertes sur lesquelles il versait de l'eau avec un seau. Il s'est tenu dans l'eau depuis deux heures de l'après-midi jusqu'au lendemain matin. Pour ne pas étouffer dans la fumée, il était obligé de placer le seau sur sa tête. »

« Quatre enfants appartenant à Adolphe GIRARD, du lac Kénogami (Saint-Cyriac), ont rejoint à travers les flammes leurs parents occupés à travailler au nord du lac au moment de l'incendie. La plus âgée de ces enfants, une petite fille de 10 ans, raconte que les flammes se rangeaient de chaque côté d'eux pour les laisser passer. »

« Un enfant de A. SIMARD du canton Sinaï (Saint-Gédéon) est aussi venu rejoindre ses parents à travers les bois en flammes. »

Est-ce assez attristant? Et pourtant ce n'est pas tout.

« À la pointe-aux-Trembles, cinq personnes ont perdu la vie dans les flammes : Osée FORTIN et son fils Tommie, Narcisse MORIN et son fils Alexandre, et Wilfrid LAVOIE fils de Vallier LAVOIE. Les quatre premiers ont péri dans une cave où ils avaient pris refuge, cernés qu'ils étaient par le feu; le cinquième a été suffoqué dans une écurie en cherchant à sauver son cheval. »

« Quatre jeunes enfants de Charles CAUCHON, de la paroisse de St-Jérôme, ont reçu de graves brûlures; le plus sérieusement brûlé est mort le lendemain de l'incendie. »

« Ailleurs pour se sauver, les incendiés se réfugièrent dans l'eau des lacs et des rivières, mais là encore, ils n'étaient pas en sûreté. À l'eau jusqu'au-dessous des bras, s'ils font un pas en avant ils vont se noyer, du côté de la terre se trouve le feu. Une chaleur intense leur

brûle la figure, une pluie de cendres chaudes les couvre. C'est dans cette position qu'il fallut attendre la fin de cette conflagration, obligés à tout instant de s'enfoncer dans l'eau pour éviter d'être brûlés vifs. La fumée épaisse qui s'élevait de toutes parts comme un voile funèbre sur tout le pays en transformant le jour en nuit ajoutait à l'horreur du tableau. »

« Sur dix familles sauvages qui se trouvaient réunies le long d'une petite rivière, six familles ont été brûlées. Les quatre familles qui se sont sauvées croient que les autres sauvages ont péri. »

« Un nommé ROSS a sauvé sa famille au milieu des flammes; son dernier cheval avait les deux flancs brûlés lorsqu'il a pu trouver un abri. Il y a beaucoup d'animaux perdus. »

« M. Isaac SAVARD et Eusèbe LÉVESQUE se faisaient conduire par la main, le feu les avaient aveuglés. »

« La plupart des incendiés ont perdu non seulement leurs bâtisses, leur linge, mais encore leurs instruments, les harnais de travail, etc., de sorte qu'il leur sera difficile de refaire leurs semailles autrement qu'à la pioche. »

## ÉPILOGUE

Encouragés par les généreux secours, les colons du Saguenay se remirent à l'œuvre : ilsensemencèrent leurs terres, bâtirent leurs maisons et leurs granges. À l'automne, une récolte « sans pareille », ramena l'espoir et sauva nos pères de la misère. De sorte que, d'après les anciens, pas une famille ne quitta le Saguenay à cause du Grand Feu. La nature, en guise de compensation, fait que les feux de forêt et de broussailles favorisent la pousse de myrtilles qui constituent une source de revenus appréciable. ■

## Bibliographie

- *La Gazette des familles canadiennes* du 17 juin 1870.
- *Le Progrès du Saguenay* du 5 septembre 1953.
- MARCOUX Albertine, *Fatal destin d'un agriculteur-musicien Joseph MARCOUX*, Québec, 1957. 427 p. (pp. 189-216).
- TREMBLAY Mgr Victor p.d., *Histoire du Saguenay, depuis les origines jusqu'à 1870*, La Librairie Régionale Inc. Chicoutimi, 1968. 465 p. Chapitre vingt et unième.

# À Bonaventure, les Caillouette sont devenus des Cayouette

par Gilles Cayouette (2371)

Diplômé en géographie de l'Université de Montréal et en administration publique de l'Université du Québec, il a oeuvré durant 32 ans au sein de divers ministères québécois : Affaires municipales; Conseil exécutif; Science; Enseignement supérieur et Science; Éducation. Maintenant retraité, il poursuit différents travaux généalogiques relatifs aux descendants de Gilles Caillouet, l'ancêtre des Caillouet, Caillouette et Cayouette d'Amérique du Nord.

**Résumé** – Les descendants de Gilles Caillouet, résidant dans la région de Bonaventure, ont modifié leur patronyme de «Caillouette» à «Cayouette». Quand et de quelle façon s'est effectué ce changement? Qui l'a initié et peut-on l'expliquer?

Les descendants de Gilles Caillouet<sup>1</sup> sont connus en Amérique du Nord sous divers patronymes<sup>2</sup> : Caillouet, Caillouette, Cayouette et, même, Caliouette. De tout temps et encore aujourd'hui, ce patronyme a fait l'objet de nombreuses transformations par l'ancêtre lui-même, plusieurs de ses descendants, les officiers de l'état civil, les notaires... On a dénombré à ce jour 379 variations! Ces modifications ont déjà fait l'objet d'une première analyse<sup>3</sup>.

Bonaventure regroupe depuis plus de deux cents ans certains des descendants de l'ancêtre. Ces derniers sont surtout ceux d'un de ses fils, Joseph-Henri Caillouet (1765-1820), et d'autres qui sont liés à François-Xavier-Guillaume (dit Caillouette) (1859-1945); ce dernier a été adopté par des descendants de cette paroisse au milieu du siècle dernier. La consultation des microfilms des registres de la paroisse de Bonaventure<sup>4</sup> de la fondation à la fin de l'année 1940

témoignent de la transformation, de Caillouette à Cayouette, du patronyme des descendants de Gilles Caillouet. On ne modifie pas son patronyme sans raison et, surtout, on ne le fait pas collectivement! D'où nos interrogations : quand et de quelle façon s'est effectué ce changement? Qui a eu assez d'influence pour l'initier et, surtout, être en mesure d'en assurer une application effective telle qu'il présente un caractère presque universel chez les descendants de cette localité? Peut-on avancer des éléments pour l'expliquer? C'est là le but du présent article.

Les registres de cette paroisse renferment les trois variations les plus fréquentes du patronyme. L'ancêtre Gilles Caillouet, qui y a vécu plus de trente ans avant d'y être inhumé en 1803, y est surtout inscrit comme un Caillouet. Son fils Joseph-Henri Caillouet a quelques fois signé Calouet, alors que les registres en font mention comme d'un Caillouet. L'apparition à Bonaventure de la variante Caillouette date de 1830 environ; tout au long du dix-neuvième siècle, les descendants y sont, la plupart du temps, nommés Caillouette et signent de cette façon. Au recensement de 1861, tous les descendants sont inscrits sous le patronyme Caillouette. Or, depuis quelques décennies, tous les descendants qui y résident écrivent leur patronyme «Cayouette». Il en est de même d'autres descendants résidant dans les localités avoisinantes, dont Saint-Siméon et Saint-Elzéar, de même qu'au nord du Nouveau-Brunswick (région de Balmoral, de Saint-Quentin et d'Eel River Crossing au sud de Dalhousie).

<sup>1</sup> Voir René Bureau et Raymond Cayouette. GILLES CAILLOUET. ARMURIER. *Un pionnier de Bonaventure. Gaspésie*, vol. XXIV, no 4, décembre 1986, p. 43-45. Gilles Cayouette. *Gilles Caillouet, armurier (1724-1803). L'ancêtre des Caillouet, Caillouette et Cayouette d'Amérique*. Sainte-Foy, 16 décembre 1994, 57 p.

<sup>2</sup> Qui fixe la norme en ce domaine? Pour notre part, la graphie Caillouet, façon la plus fréquente pour l'ancêtre de signer son patronyme, sert de patronyme de référence. Par ailleurs, nous ne traitons pas ici des surnoms dont la plupart des familles de cette paroisse sont affublés. Certains des descendants y sont désignés comme des «fuseaux».

<sup>3</sup> Gilles Cayouette. *La graphie du patronyme des descendants de Gilles Caillouet (armurier; 1724-1803), ancêtre des «Caillouet», «Caillouette» et «Cayouette» d'Amérique*. Sainte-Foy, 12 décembre 1996, 69 p. La situation prévalant à Bonaventure est traitée aux pages 24 à 29.

<sup>4</sup> Officiellement, il s'agit de la paroisse de Saint-Bonaventure d'Hamilton. En ce qui a trait aux microfilms, il s'agit, aux Archives nationales du Québec, des bobines dont la cote est ZQ-

06-402/01 à ZQ-06-402/3, M 0172/02, M 0177/10 et des bobines # 1217 et 1218 du Fonds Drouin.

Un ouvrage photocopié<sup>5</sup> décrit l'évolution du patronyme à Bonaventure :

« Généalogie du nom « Cayouette »

*N. B. D'après les registres des paroisses où vécutent des familles Cayouette, nous pouvons constater que notre ancêtre « Gilles » natif de St-Louis de Brest en France, signait son nom Caillouet.*

*Vers 1750 et après l'arrivée au Canada des familles Caillouet, sur des conseils de linguistes et d'experts en orthographe, nos ancêtres ont ajouté au nom Caillouet, deux lettres pour en faire Caillouette.*

*Un siècle plus tard, nous constatons que les descendants de « Gilles » notre ancêtre, signaient Caouet.*

*Enfin, depuis le début du 20<sup>e</sup> siècle jusqu'à aujourd'hui, il a été écrit et nous écrivons encore Cayouette. »*

Cet extrait se doit d'être commenté. Tout d'abord, il s'agit du seul texte connu qui contient une hypothèse pour expliquer la variation du patronyme à Bonaventure. Notons que les deux auteurs connaissent bien la graphie la plus fréquente utilisée par leur ancêtre. Leur explication de l'ajout du «te» au patronyme original est pour le moins surprenante. En effet, on peut douter que cette modification a été faite «... sur des conseils de linguistes et d'experts en orthographe...»! Il s'agit plutôt d'un cas typique et fréquent dans tout le Québec de dédoublement d'une consonne à la fin d'un nom<sup>6</sup> (comme dans l'exemple Ouellet, Ouellette). Par ailleurs, il est inexact d'affirmer que les descendants de Gilles Caillouet signaient vers 1850, à Bonaventure ou ailleurs au Québec, leur nom Caouet. Par contre, cette variation a été parfois utilisée par les curés pour désigner les descendants de Pierre Cahouet et de Marie-Anne Godreau, les ancêtres d'une famille totalement distincte. Enfin, ces deux auteurs donnent le début du 20<sup>e</sup> siècle comme date de l'apparition de la graphie Cayouette.

Ces dernières années, divers témoignages de descendants habitant Bonaventure, recueillis au cours de nos travaux généalogiques, ont piqué notre curiosité. Une constante se dégageait de ces témoignages : le changement de patronyme à Bonaventure avait fait l'objet d'une intervention d'un membre du clergé, certains ont même mentionné l'implication d'un monseigneur. La teneur de ces témoignages nous a incités à procéder à un examen minutieux des registres de Bonaventure dans le but de documenter, si possible, cette situation.

Il tombe sous le sens qu'une modification de patronyme ne se fait pas instantanément ou à une date précise. Aussi, son caractère graduel<sup>7</sup> ne surprendra nullement. L'examen des registres de Bonaventure permet de découper, d'une façon quelque peu arbitraire, trois phases distinctes pour son implantation. Une première phase va d'octobre 1891 à la fin du mois d'avril 1919; elle est caractérisée par quelques occurrences épisodiques du patronyme Cayouette dans les registres sans que l'on puisse toutefois observer un caractère systématique<sup>8</sup>. Ainsi, trois vicaires différents ont employé ce patronyme dans des actes de baptême datés du 14 octobre 1891, du 10 juin et du 19 juillet 1914. Un autre vicaire fait de même dans deux actes de baptême et de sépulture du 29 juillet 1904. De temps en temps, des descendants signent Cayouette à titre de témoins au bas de certains actes; ainsi en est-il le 30 mars 1898, le 13 juillet 1908, le 1<sup>er</sup> et le 14 octobre 1917. Enfin, un acte du 28 novembre 1909 a été rédigé en utilisant le patronyme Cayouët.

La deuxième phase va de mai 1919 au mois d'octobre 1923; elle renferme les premiers exemples de l'implantation un peu systématique, quoique malaisée, du patronyme Cayouette. Cette seconde phase débute de fait le 16 mai 1919, date du premier acte Cayouette rédigé par le curé Joseph-Elzéar Matte; elle se termine en octobre 1923 à la fin de la cure de ce dernier à Bonaventure. En effet, sur les 17 actes de cette période relatifs à des descendants, 11 font référence à des Caillouette et 6 à des Cayouette. Le curé Matte a rédigé

<sup>7</sup> Même si une personne décide de modifier la graphie de son nom, cette dernière n'est nullement modifiée pour autant dans les registres officiels. Un tel changement s'implante donc en pratique à la génération suivante.

<sup>8</sup> L'influence de Joseph-Narcisse (Norbert) Cayouette a peut-être pu jouer auprès de certains de ses proches pour modifier leur patronyme. Élève brillant diplômé de l'École Normale Laval de Québec en juin 1915, il y a suivi les traces de trois frères Cayouette Joseph-Réal-Alphonse, J. Léo et Alphonse Cayouette. Ses proches avaient mis en lui tous leurs espoirs.

<sup>5</sup> Ludger Cayouette et Émilien Cayouette. *Généalogie de la famille Cayouette (Janvier) (8 générations)*. Bonaventure, [s.d.; 1967 ?], n. p.

<sup>6</sup> Voir René Jetté. *Traité de généalogie*. Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1991, p. 103.

10 de ces actes en faisant un usage égal des deux variations du patronyme. On constate alors que les signatures Cayouette par les descendants se font plus nombreuses au bas des actes; certains descendants modifient même leur signature. Plusieurs d'entre elles sont celles de chefs de ménage. La troisième et dernière phase débute en novembre 1923 et se poursuit jusqu'à la fin de l'année 1940. On y observe que l'implantation du patronyme Cayouette se fait alors de plus en plus systématique tant pour la rédaction des actes que pour les signatures des descendants qui sont témoins; elle présente également un caractère presque universel chez les descendants de Gilles Caillouet, situation qui se vérifie encore aujourd'hui. Durant cette dernière période, la parution de quelques ouvrages<sup>9</sup> d'intérêt généalogique consacre, en quelque sorte, la modification du patronyme dans cette paroisse.

Une exception doit être relevée. Il est remarquable qu'un des descendants, Lévi-Alexandre Caillouette, n'ait pas modifié la graphie de son patronyme et ce, en dépit des demandes et des pressions qui ont été faites ou exercées par d'autres descendants résidant à Bonaventure. Comme il travaillait en Ontario dans les années 1930, cela a probablement joué. Plus tard, il aurait confié à son fils Jacques que modifier son patronyme lui paraissait trop compliqué. Par ailleurs, l'épouse de Lévi-Alexandre Caillouette raconte que la modification de patronyme à Bonaventure s'explique ainsi : une dame Cayouette se mourait aux États-Unis tout en ne laissant aucun descendant; si les descendants de Bonaventure modifiaient leur patronyme de Caillouette en Cayouette, ils avaient de meilleures chances d'obtenir une partie de l'héritage qu'elle laissait! Cette explication tient sans nul doute de la légende.

Le changement de graphie du patronyme a créé des situations particulières chez les descendants. En 1920, Bonaventure compte 92 descendants répartis dans 13 ménages différents. Certains descendants décrits comme Caillouette dans un acte ont signé Cayouette au bas du même acte; la situation inverse se rencontre également. Pour d'autres descendants, signer Cayouette ne va pas de soi (par exemple, Caiyouette le 9 novembre 1927). Enfin, certaines familles de descendants comptent alors à la fois des Caillouette et des Cayouette!

<sup>9</sup> *Bicentenaire de Bonaventure 1760-1960*, (s.d.), [1960?], 399 p. Les trois volumes de Bona Arsenault relatifs aux registres de Bonaventure entre 1791 et 1991. L'ouvrage de Ludger Cayouette et d'Émilien Cayouette.

Il va de soi qu'un tel changement dans un patronyme demande des conditions particulières, dont un milieu restreint, des personnes liées de très près et une personne ayant une autorité morale pour l'imposer, vraisemblablement un représentant du clergé.

Bonaventure, comme communauté, répond bien à certaines de ces conditions et présente des caractéristiques particulières. Tout d'abord, il faut noter sa taille réduite. Quand la famille de Gilles Caillouet s'y installe au début de la décennie 1770, Bonaventure ne comptait qu'une centaine d'habitants. Au recensement du Canada de 1921, elle en compte 2 780. De plus, Bonaventure a toujours été une communauté souffrant d'un certain éloignement et, partant, d'un certain isolement. Pendant longtemps, le bateau a constitué le seul moyen de communication régulier et sûr pour s'y rendre et en sortir. En effet, les communications par voie terrestre ou par chemin de fer ne datent que du début du siècle. Encore maintenant, il faut compter au moins sept heures de route pour s'y rendre à partir de Québec. De plus, Bonaventure est une «...*paroisse de composition ethnique homogène, presque essentiellement agricole...*»<sup>10</sup> où les mariages entre quelques familles ont été fréquents. Un calcul rapide fait ressortir que plus de 77 % des actes des registres de Bonaventure entre 1900 et 1960 concernent seulement quatorze patronymes différents<sup>11</sup>. Pour leur part, les descendants de Gilles Caillouet ont toujours eu des liens étroits avec les familles pionnières de cette localité. Ainsi, parmi eux, on dénombre, entre autres choses, 45 unions avec des Arsenault; de même, on compte 34 mariages avec des Poirier, 16 avec des Bujold, 15 avec des Bourdages, 10 avec des Bernard, 10 avec des Cavanagh, 8 avec des Lepage, 7 avec des Arbour et, enfin, 7 autres avec des Babin.

La date où le curé Joseph-Elzéar Matte, qui sera nommé plus tard monseigneur, a rédigé un premier acte sous le patronyme Cayouette, soit le 16 mai 1919, revêt une importance particulière. Comment expliquer que, comme curé de Bonaventure, il attend plus de 7 ans et 8 mois avant d'utiliser le patronyme Cayouette<sup>12</sup>? La réponse, de notre point de vue, est liée au décès, le 13 avril précédent, du curé Joseph-Réal-Alphonse

<sup>10</sup> Jean-Denis Gendron. Quelques traits phonétiques d'une paroisse gaspésienne. *Revue de l'association canadienne de linguistique*, VI, no 1, mars 1955, p. 7.

<sup>11</sup> *Les registres de Bonaventure II. 1900-1960*. Montmagny, Éditions Marquis, 1982.

<sup>12</sup> Dans ce cas-ci, il ne peut s'agir de l'application d'une quelconque directive qui aurait pu émaner de l'évêque en vue de standardiser la graphie des patronymes.

Cayouette de St-Mathieu de Rimouski. La nouvelle du décès de ce dernier, fort connu, a certainement circulé dans les divers presbytères, dont celui de Bonaventure. Le curé Matte s'est alors vraisemblablement souvenu de ce collègue qui, tout comme lui, a fait ses études au Séminaire de Rimouski<sup>13</sup> avant d'être vicaire ou curé dans diverses paroisses du diocèse de Rimouski. Ce dernier fait partie de l'autre branche de la famille où, au Québec, la graphie Cayouette s'est largement imposée depuis le tout début du 19<sup>e</sup> siècle. Aussi, pour le curé Matte, Cayouette était le patronyme de référence et la façon «correcte» de l'écrire, surtout que cela concernait un de ses collègues prêtres. De plus, certains traits de la personnalité de ce curé ont joué dans le développement de la situation qui nous intéresse. Bona Arsenault dit de lui qu'il possédait «...une exceptionnelle force de caractère...» et que «D'un maintien noble, il était fait pour commander...»<sup>14</sup>. Ces traits, alliés au prestige et à l'autorité morale que lui conférait le poste de curé de la paroisse, ont dû avoir une influence certaine chez les descendants de Gilles Caillouet concernés. De même, sa responsabilité à titre

d'officier de l'état civil de tenir les registres lui procurait un avantage stratégique indéniable pour implanter cette modification du patronyme et lui conférer un certain caractère de pérennité. Enfin, l'influence de ce curé fut vraisemblablement relayée par quelques-uns des descendants eux-mêmes, dont Ludger Cayouette.

#### CONCLUSION

À Bonaventure, le passage du patronyme Caillouette à Cayouette s'est fait assez rapidement, et ses répercussions se font sentir encore aujourd'hui. L'examen minutieux des registres paroissiaux a permis d'en suivre la modification et de la documenter, ce qui est pratiquement inexistant pour de telles situations. Des comparaisons avec d'autres paronymes n'ont pu être faites et des avenues de recherche éventuelles n'ont pu être évoquées. Nous formulons le souhait que d'autres généalogistes s'intéressent à ces aspects de leur patronyme. ■

### NOMINATION AUX ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC

Le ministère de la Culture et des Communications annonce la nomination de Madame Sylvie Lemieux à titre de conservatrice et de directrice générale des Archives nationales du Québec.

Madame Lemieux est entrée en fonction le 22 octobre dernier. Depuis décembre 2000, elle occupait ces fonctions de façon intérimaire, tout en continuant d'assumer la direction du Centre d'archives de Québec.

La Société de généalogie de Québec tient à lui offrir ses sincères félicitations et l'assure de sa grande collaboration.

<sup>13</sup> Sans compter durant deux ans J. Léo, un jeune frère du curé Cayouette.

<sup>14</sup> *Les registres de Bonaventure. Volume I. 1791-1900.* Montmagny, Éditions Marquis, 1981, p. 39.

# CONVOCAATION

## Assemblée extraordinaire des membres de la Société de généalogie de Québec

**Date :** le mercredi 12 décembre 2001  
**Heure :** 18 h 30 à 19 h

Les membres de la Société de généalogie de Québec sont convoqués à l'Assemblée extraordinaire qui aura lieu le mercredi 12 décembre 2001 au Montmartre canadien situé au 1669, chemin Saint-Louis, Sillery (QC).

Cette assemblée a pour objet « l'acquisition des fonds Drouin » par la SGQ et elle aura lieu avant la conférence habituelle du mois dont l'invité est M. Michel Langlois.

Cette obligation du Conseil d'administration découle des résolutions de l'Assemblée générale du 16 mai 2001.

---

### Projet d'ordre du jour

1. Ouverture de l'assemblée extraordinaire
2. Adoption de l'ordre du jour
3. Acquisition des fonds Drouin
4. Levée de l'assemblée extraordinaire

Sainte-Foy, le 30 septembre 2001

*Berchmans Couillard*, secrétaire



## Joyeux Noël Bonne Année

Merry Christmas  
Happy New Year

Québec vers 1930

Côte de la Montagne



ANQ

Au moment où vous recevrez cette revue, l'année 2001 ne sera pas finie et 2002 ne sera pas arrivée. Ce ne sera encore ni le temps des bilans ni celui des vœux. Mais nous sommes cependant forcés par les circonstances de faire l'un et l'autre.

L'année 2001 restera comme un jalon dans l'histoire de la Société de généalogie de Québec puisqu'elle a été celle du 40<sup>e</sup> anniversaire de la société. Ne dit-on pas que la vie commence à quarante ans? Même si la société vivait avant 2001, elle n'en a pas moins fait d'importants progrès au cours de l'année. Pour la première fois, nous avons tenu des « quarante heures » pour permettre à ceux et celles qui ne peuvent venir au local pendant le jour d'y venir durant la nuit. Le congrès de notre 40<sup>e</sup> anniversaire a aussi connu un grand succès.

Si notre Société a pris, depuis quelques années, une expansion imprévisible, c'est grâce en grande partie à la générosité de nos bénévoles qu'on trouve maintenant présents à toutes les phases de nos opérations et qui ont permis d'augmenter considérablement les heures d'ouverture de la bibliothèque. Les chercheurs ont presque décuplé, attirés par les nombreux nouveaux répertoires et les développements de l'informatique.

Il est temps de remercier vivement nos bénévoles qui ont porté la Société à bout de bras tout au long de l'année avec un dévouement et un désintéressement surprenants. Sans oublier le personnel de *L'Ancêtre*, pour toutes les heures et les efforts qu'il a mis pour le perfectionnement de la revue.

À tous les membres de la Société, à toutes les personnes qui de près ou de loin collaborent à la revue et s'adonnent au plaisir de lire ses pages, le Comité de *L'Ancêtre* désire transmettre ses meilleurs vœux pour une année 2002 où la Santé, la Paix et le Partage seront comme des étoiles qui guident nos pas. Suivant la vieille tradition francophone, bonne et heureuse et le Paradis à la fin de vos jours ; ou, comme on le disait au XVIII<sup>e</sup> siècle, bonne et heureuse, et autant d'années qu'il y a de pommes d'api en Normandie!

Le Comité de *L'Ancêtre*



## Pierre ROBREAU dit DUPLESSIS

par Jean-Louis Duplessis (2659)

Jean-Louis Duplessis est né le 21 janvier 1944 à Saint-Martin de Laval et demeure dans la région de Québec depuis douze ans. Il a fait des études secondaires et a suivi des cours de perfectionnement en administration de l'entreprise, aux Hautes Études Commerciales de Montréal. C'est un autodidacte qui a œuvré dans le commerce au détail depuis l'âge de 17 ans et son cheminement l'a conduit jusqu'à Québec. En 1989, il se portait acquéreur de l'entreprise, bien connue maintenant dans la région de Québec, Lallier Honda de Sainte-Foy. En 1997, il se portait acquéreur de « l'autre Lallier », soit Lallier Charlesbourg. Il a été président de la Corporation des concessionnaires de la régionale de Québec durant deux ans et a aussi été président du Salon international de l'auto de Québec pendant deux ans. En 1998-99, il a accédé à la présidence de l'Association canadienne des concessionnaires d'automobile, toutes marques confondues.

Le premier ancêtre de ma lignée Duplessis au pays s'appelaient Pierre Robreau dit Duplessis, né en 1676 du mariage de Jacques Robreau et de Madeleine Brunel de Saint-Jacques, ville de Pouzauges, diocèse de Luçon, Poitou. D'après le dictionnaire Tanguay, il était un soldat de la Compagnie de Chalus, mais il n'existe aucune trace de son arrivée au pays. Il est peut-être arrivé avec Pierre Le Moyne d'Iberville en 1697 sur un bateau appelé *Le Pélican* qui a attaqué le Fort Nelson, puisqu'il était soldat, mais ce n'est qu'une hypothèse pour l'instant. Sa présence est signalée pour la première fois le 31 juillet 1712 lorsque est signé devant le notaire royal François Rageot, un contrat de mariage avec Jeanne Guay de la Coste de Lauzon, paroisse de Saint-Joseph de Lévy. Sur ce contrat, le notaire le décrit comme marchand-tanneur et demeurant à Saint-Jean, proche de la ville de Québec. Il est accompagné à cette occasion par Gabriel Davaine, maître-cordonnier demeurant en la ville de Québec et par Louis Dorneau habitant de la Coste de Lauzon.

Jeanne Guay, pour sa part, est la fille d'Ignace Guay et de Marguerite Rocheron et la petite-fille de l'ancêtre Jean Guay « Guet » arrivé au pays le 23 septembre 1646 sur un bateau appelé *Le Cardinal* qui avait quitté le port de La Rochelle au début de l'été de cette même année. Pierre et Jeanne se sont donc mariés le lendemain de la signature du contrat notarié, dont j'ai une copie en ma possession, soit le 1<sup>er</sup> août 1712 à Pointe-de-Lévy, Lauzon, et ne sont pas demeurés longtemps dans la région de Québec puisque leur 2<sup>e</sup> enfant, Jacques, a été baptisé le 12 mars 1716 à Notre-Dame de Montréal. À compter de 1721, nous retrouvons plusieurs contrats notariés les concernant, dans la région de Ville-Marie (Montréal) comme en témoignent les quelques exemples suivants.

- Obligation de René Aubin dit St-Aubin, cordonnier de Ville-Marie, à Pierre Robreau dit Duplessis marchand-tanneur de Ville-Marie pour la somme de 37 livres pour bonnes marchandises reçues avant la passation des présentes<sup>1</sup>.
- Marché entre Jean Brunet La Sablonnière fils et Pierre Robreau dit Duplessis maître-tanneur, par lequel le dit La Sablonnière s'oblige à fournir au dit Robreau toutes les peaux de bœufs « 13 livres », vaches « 8 livres » et veaux « 25 sols » que le dit La Sablonnière tuera dans sa boucherie et ce, pendant une année<sup>2</sup>.
- Vente d'un morceau de terre « payé 80 livres » sise devant la Tannerie à Ville-Marie par Alexis Picard habitant de l'île de Montréal et Louise Pommerville, sa femme, à Pierre Robreau dit Duplessis et Jeanne Guay sa femme<sup>3</sup>.
- Vente de 200 arpents de terre sur le chemin Saint-Michel par les religieuses de l'Hôtel-Dieu de Ville-Marie à Pierre Robreau dit Duplessis et Jeanne Guay sa femme demeurant près de cette ville<sup>4</sup>.
- Vente d'une terre à la côte Saint-Michel de 3 X 20 arpents par Pierre Robreau dit Duplessis à Pierre Choret fils<sup>5</sup>.
- Marché entre Jean Baptiste Brunet La Sablonnière marchand boucher et Pierre Robreau dit Duplessis

<sup>1</sup> Notaire Jacques David le 26 août 1721.

<sup>2</sup> Notaire Jacques David le 2 mars 1722.

<sup>3</sup> Notaire Jacques David le 2 mai 1723.

<sup>4</sup> Notaire Joseph Charles Rimbault le 2 décembre 1733.

<sup>5</sup> Notaire Joseph Charles Rimbault le 21 février 1734.

marchand tanneur pour les peaux de bœufs, vaches et veaux « même prix qu'en 1722 »<sup>6</sup>.

- Vente d'un lopin de terre dépendant de la concession que possède Alexis Picard dans la profondeur des Côteaux Saint-Louis par le dit Picard à Pierre Robreau<sup>7</sup>.
- Vente d'une continuation de terre de 2 arpents de front sur 20 arpents de profondeur tenant au nord à M. de Lignery et au sud-ouest aux sœurs de l'Hôpital de Ville-Marie par Jacques Gaultier sieur de Varennes à Pierre Robreau de la Côte Saint-Louis<sup>8</sup>.

Le notaire Jean-Henry Bouron a également procédé, le 10 octobre 1753 à l'inventaire des biens meubles dépendant de communauté du défunt Pierre Robreau dit Duplessis et de Jeanne Guay de la côte de la Visitation près de Ville-Marie. Il semble que Pierre Robreau ne savait pas lire et écrire puisque sur tous les actes notariés, le concernant, en ma possession, sa signature n'apparaît jamais. Par contre il savait très certainement compter puisqu'il semble très riche, tel que décrit dans l'inventaire de ses biens après sa mort. Pierre et Jeanne ne se sont pas qu'enrichis matériellement puisqu'ils ont eu 10 enfants et notre famille descend du petit dernier, Louis-Amable, né le 10 octobre 1731, alors que son père Pierre avait déjà 55 ans ... ouf! ... il était temps qu'il arrive.

Enfants de Pierre Robreau dit Duplessis et de Jeanne Guay :

IGNACE, né le 3 décembre 1713 à Saint-Joseph de la Pointe de Lévy et marié le 14 janvier 1745 à Marie Louise Auger à Montréal.

JACQUES, né le 12 mars 1716 à Montréal.

MARIE JOSEPHE, née le 11 mars 1718 à Montréal et mariée le 17 février 1738 à Joseph Brazeau à Montréal.

MARIE FRANCOISE, née le 3 septembre 1719 à Montréal et mariée en premières noces le 24 avril 1743 à Pierre Hay à Montréal et en secondes noces, le 8 février 1762 à François Léonard Auban Lagarde, à Montréal.

MARIE ELISABETH, née le 13 février 1723 à Montréal et mariée en premières noces le 14 novembre 1746 à Gilles Campeau à Montréal et en secondes noces, le 29 juin 1773 à Jean Baptiste Beaume Leblanc Latour à Montréal.

MARIE MADELEINE, née le 9 mai 1725 à Montréal et mariée le 12 août 1748 à André Beaudin Sansrémission à Montréal.

MARIE ANNE, née le 9 avril 1727 à Montréal et mariée le 25 février 1754 à Antoine Polingre à Montréal.

PIERRE, né le 2 septembre 1729 à Montréal et marié le 8 janvier 1753 à Marie Louise Plessis Bélair à Montréal

GENEVIEVE, née le ... .. 1730 à Montréal et mariée le 21 février 1757 à Jacques Bertrand à Montréal .

LOUIS-AMABLE, né le 10 octobre 1731 à Montréal et marié en premières noces le 31 janvier 1763 à Marie Marguerite Patenaude à Longueuil et en secondes noces, le 21 juin 1766 à Marie Louise Roy Saint-Lambert à Montréal et en troisièmes noces, le 30 janvier 1775 à Marguerite Duet Dulude à Boucherville.

Notre descendance a été assurée par Marie-Louise Roy, la 2<sup>e</sup> épouse de Louis-Amable. ■

## BLANCHE

Marguerite Vienne, arrivée au pays en 1616 avec son époux, a été la première Blanche venue au pays. On a longtemps pensé que son mari était Michel Colin, une opinion qu'on croit maintenant erronée. (Trudel, Marcel, *Histoire de la Nouvelle-France II*, Montréal, Fides, 1966)

<sup>6</sup> Notaire Joseph Charles Raimbault le 13 juin 1735.

<sup>7</sup> Notaire Joseph Charles Raimbault le 10 mai 1736.

<sup>8</sup> Notaire Jean-Henry Bouron le 17 octobre 1752.

# Notules sur la famille JOYAL

par Georges (2055) et Richard Christian (2356)

Les frères George E. et Richard L. Christian (deux de trois) sont nés à Woonsocket (RI). Ils ont fait leurs études bilingues à l'école paroissiale Sainte-Anne et au Collège de l'Assomption à Worcester (MA). Tous les deux ont reçu leur baccalauréat de Providence College (RI) et ont fait des études supplémentaires.

Boston University (MA) a accordé à George un doctorat en pédagogie (Ed. D. : Counseling and School Psychology). Il est prêtre dans la communauté des Frères Prêcheurs (Dominicains). Pendant plus de 30 ans, il a poursuivi un ministère particulier : psychologue pour les élèves d'écoles publiques de Louisville et Jefferson County (au Kentucky). Il a pris sa retraite en juin 1999.

Christian (Richard) a obtenu deux maîtrises de l'université Harvard (MA) et a poursuivi d'autres études à Boston University (MA). Il a enseigné à l'école primaire ainsi qu'au niveau supérieur (Graduate School). Après plusieurs années de travail dans des entreprises de la Nouvelle-Angleterre et 22 ans comme *acheteur* à University of Louisville Hospital, Louisville (KY), il a pris sa retraite en août 1998.

La généalogie est une passion pour eux depuis plus de vingt ans.

Il y a quelques mois, mon frère et moi avons décidé de rédiger à nouveau notre dictionnaire de la famille Joyal. Nos recherches en généalogie ont commencé il y a plus de vingt ans avec cette famille, celle de notre grand-mère maternelle. À l'époque, il fallait nous servir d'une machine à écrire. Aujourd'hui, grâce à l'ordinateur, le travail est moins pénible et meilleur en qualité et en quantité. Mais il nous a fallu écrire le tout, de nouveau.

D'abord, parce que nous avons accumulé plusieurs répertoires ainsi que la collection d'un cousin qui travaillait depuis longtemps sur cette famille et qui avait accumulé aussi des coupures de décès. Nos six volumes de feuilles trouées ont pris de l'embonpoint. Tout en faisant de la généalogie, nous apprenons aussi de l'histoire et de la géographie. Les Joyal se sont dispersés non seulement au Québec mais aussi dans l'Ouest canadien, et partout aux États-Unis : de la Nouvelle-Angleterre au pays des Grands Lacs jusqu'à la Californie (à la poursuite de l'or) et du Nord-Ouest américain.

Par hasard, nous avons appris qu'un certain Dr Louis-Wilfrid Joyal avait rédigé un ouvrage inédit *Histoire de la famille Joyal*. Grâce à l'intermédiaire de notre maman, une bibliothécaire à Saint-David de Yamaska nous a prêté les feuilles pour que nous puissions en faire une copie. Le format du docteur est loin de celui de notre dictionnaire mais les données ont été précieuses. Ça et là, nous avons incorporé à la page de certains individus des notules particulières tirées du

texte du docteur. De plus, nous avons obtenu une copie de l'histoire de Saint-David, 150<sup>e</sup> anniversaire, qui dépend en partie de l'œuvre du docteur, ce qui nous a permis d'ajouter d'autres informations.

Les progrès de l'informatique ont beaucoup amélioré les recherches généalogiques. L'Internet nous a aussi donné accès à des banques de données plus riches qu'une collection de répertoires mais pas toujours. Nous avons examiné plusieurs de ces banques qui se limitent à un nom de famille. Il en existe au moins deux pour les Joyal. Nous pouvons aussi poser des questions à d'autres chercheurs et recevoir des questions à notre tour par courriel. Notre adresse est :

[geikris@bellsouth.net](mailto:geikris@bellsouth.net).

En plus, nous avons un site modeste qui nous fait connaître ainsi que les noms de famille qui nous intéressent

<http://personal.sdf.bellsouth.net/~geokris>.

Tout chercheur en généalogie s'accoutume aux différentes formes que prennent les noms en français aussi bien que leur traduction plus ou moins exacte en anglais. Le nom de famille Joyal nous a donné quelques surprises à ce sujet. Voici les variantes historiques au Canada :

Jouiel, Joiel, Jouel, Joel, Joyel, Joyelle, Joyeux, Joyal, Joyal-Colet, Joyal dit St-Cantin (St-Quentin, Cinquantain), Joyal-Judic, Joyal-Julien, Joyal (dit) Lafrenière,

Joyal-Lanette, Joyal-Lamiche, Joyal (dit)  
Quercy (Carcy).

Et voici les variantes que nous avons trouvées qui existent en anglais aux Etats-Unis :

Hatley, Joyous, Joyful, Lively, Playful – vraiment une surprise. Cette dernière forme – Playful – se trouve surtout au Vermont de nos jours.

Notre grand ami, feu père Gérard Lebel, rédemptoriste à Sainte-Anne-de-Beaupré, nous a convaincu il y a quelques années que l'orthographe des noms est une chose fluide; il faut s'attendre à toutes sortes de variations. Par conséquent, les recherches peuvent être plus difficiles, mais par contre, plus satisfaisantes. ■

\* \* \* \* \*

## LES EMPÊCHEMENTS AU MARIAGE

par Jacques Olivier (4046)

Les empêchements au mariage, au XVIIe siècle sont de deux catégories :

Les dirimants « qui rendent le mariage nul et invalide »

1. erreur de personne;
2. vœu solennel de chasteté ou de religion;
3. la parenté en ligne directe ou en ligne indirecte jusqu'au quatrième degré (frère et sœur, cousin germain et cousine germaine, cousin et cousine remués de germains, cousin et cousine issus de remués de germains);
4. l'homicide et l'adultère dans certains cas;
5. la différence de culte;
6. l'impuissance réelle;
7. l'affinité spirituelle existant entre en parrain ou une marraine et l'enfant baptisé.

Les prohibants « qui rendent le mariage ou son usage illicite ». Le rituel énumère les suivants :

1. le vœu simple de chasteté ou d'entrer en religion ou de ne se point marier;
2. la défense que fait l'Église de célébrer le mariage depuis le premier dimanche de l'Avent jusqu'à la fête de l'Épiphanie et depuis le mercredi des Cendres jusqu'au dimanche de la Quasimodo;
3. les fiançailles contractées avec une autre personne qui n'ont point été résolues par autorité légitime ou par un commun consentement;
4. lorsqu'un des conjoints, par exemple le mari, a commis un inceste avec la parente de sa femme ou bien inversement la femme avec le parent du mari;
5. lorsqu'on a baptisé son enfant soi-même sans nécessité ou que l'on a été parrain.

Source : *Nos racines, l'histoire vivante des Québécois*, édition commémorative 301-400, chapitre 18 Des âmes bien surveillées, page 355.

# C'EST ARRIVÉ À QUÉBEC...

par Bernard Racine (2592)

## ...EN DÉCEMBRE

### THÉÂTRE

Première pièce de théâtre jouée en Nouvelle-France: Le Cid, de Corneille, donnée devant le gouverneur d'Ailleboust et les Jésuites dans l'entrepôt de la Compagnie des Cent-Associés, rue Sainte-Anne. Il y avait dix ans seulement que la pièce avait été jouée pour la première fois à Paris.

**30 décembre 1646**

### PAROISSE

Érection canonique de la paroisse Saint-Joseph de la Pointe-de-Lévy, première paroisse de la Rive-Sud du Saint-Laurent.

**18 décembre 1647**

### LAUZON

Décès à l'âge de 14 ans de Louis de Lauzon, fils du gouverneur Lauzon. Il a été le premier défunt inhumé dans la cave de la basilique de Québec où plus de 900 personnes, dont 500 appartenant au régime français, ont été enterrées.

**12 décembre 1652**

### BERNIÈRES

Québec - Décès à 65 ans du chanoine Henri de Bernières, premier prêtre ordonné en Canada, en 1660, qui avait été le premier curé de Québec, poste qu'il a occupé durant quarante ans, de 1660 à 1700; il avait aussi été le premier supérieur du Séminaire de Québec, à quatre reprises en tout; au total durant 25 ans, il avait été vicaire général du diocèse de Québec. Il était aussi le doyen du chapitre local.

**4 décembre 1700**

### ORDINATIONS

Québec - Jean-Joseph Casot et Jean-Baptiste Noël, tous deux frères coadjuteurs jésuites, sont ordonnés prêtres par Mgr Briand, afin d'augmenter le nombre des jésuites survivant à la suppression de la Compagnie de

Jésus, en France, en Espagne et en Portugal. Le père Casot qui était le cuisinier des Pères devint le confesseur des religieuses hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Québec.

**20 décembre 1766**

### MINUIT CHRÉTIENS

Le chant « Minuit chrétiens » est chanté pour la première fois au Canada dans l'église de Sillery, à la messe de minuit, par la fille aînée du juge (plus tard lieutenant-gouverneur) René-Edouard Caron. Les paroles et la musique du chant avaient été apportées au pays par le musicien Ernest Gagnon, qui était organiste à Sillery et qui se trouvait en l'église Saint-Roch, à Paris, le 24 décembre 1857, alors que le chant d'Adolphe Adam avait été interprété pour la première fois.

**24 décembre 1858**

### CATHÉDRALE

La cathédrale Notre-Dame, de Québec, est détruite par un incendie qui ne laisse que les murs debout. Plusieurs années plus tard, aux États-Unis, un vagabond a raconté sur son lit de mort que c'était lui qui avait allumé l'incendie qui a détruit la cathédrale ainsi que ceux qui avaient détruit la basilique Sainte-Anne de Beaupré et une église de la région de Drummondville. L'homme, qui semblait être un Québécois, aurait posé ces gestes pour se venger d'un prêtre avec qui il avait eu un différend.

**22 décembre 1922**

### FAMILLE NOMBREUSE

Décès de J.H.A. Plamondon, marchand de coffres-forts et plus tard huissier audiencier au palais de justice de Québec. De son mariage avec Adéline Couture, il avait eu 27 enfants.

**20 décembre 1940**

## ...EN JANVIER

### DENAUT

Longueuil - Mgr Pierre Denaut, évêque de Québec en même temps que curé de Saint-Antoine, à Longueuil, succombe à une maladie de quelques heures, à l'âge de 56 ans, après un épiscopat de 11 ans.

**17 janvier 1806**

### MUNICIPALITÉ

Érection de la nouvelle municipalité de Bienville, entre Saint-Joseph de la Pointe-à-Lévis et Lévis. Elle sera absorbée par Lévis en 1924.

**1er janvier 1863**

### LABELLE

Le « curé » Labelle, surnommé le « roi du Nord », commissaire de la colonisation dans le gouvernement Mercier, s'éteint dans un hôpital de Québec, à l'âge de 58 ans, à la suite d'une opération pour appendicite.

**4 janvier 1891**

### PALLIUM

L'administrateur du diocèse de Québec, Mgr J.-Alfred Langlois, remet à l'archevêque de Québec, Mgr Paul-Eugène Roy, couché sur un lit d'hôpital, le pallium dont l'a honoré le pape Pie XI, au consistoire du 17 décembre 1925. La décoration ne lui avait pas encore été remise, Mgr Roy étant toujours hospitalisé. La cérémonie s'est déroulée dans la chambre du malade devant quelques intimes, à l'hôpital Saint-François-d'Assise.

**10 janvier 1926**

### PRIMATIE

Rome - Un décret papal annonce que Québec devient le siège d'une primatie et que l'archevêque de Québec sera désormais le primat de l'Église canadienne.

**25 janvier 1956**

### PREMIÈRE DÉPUTÉE

À l'ouverture de la session, Mme Claire Kirkland-Casgrain prend son siège à l'Assemblée législative et

devient la première Québécoise à siéger au Parlement provincial. Elle avait été élue députée libérale de Jacques-Cartier à une élection partielle tenue le 14 décembre 1961.

**9 janvier 1962**

### DÉCÈS LEVASSEUR

La première femme médecin spécialiste du Québec, Irma Levasseur, fondatrice en 1922 de l'Hôpital de l'Enfant-Jésus, spécialisé dans les maladies de l'enfance et instigatrice d'une institution spécialisée pour enfants handicapés, devenue éventuellement l'école Cardinal-Villeneuve, meurt dans l'oubli et la solitude, à l'âge de 86 ans, vingt ans avant que son oeuvre ne soit reconnue.

**18 janvier 1964**

## ...EN FÉVRIER

### GARNEAU

Me François-Xavier Garneau, premier historien québécois du Canada, s'éteint au bout de quelques jours de maladie, à l'âge de 56 ans. Il est emporté par une pneumonie contractée quelques jours auparavant alors qu'il était resté inanimé dans la neige durant une couple d'heures à la suite d'une attaque d'épilepsie survenue alors qu'il faisait une marche dans les Plaines d'Abraham.

**3 février 1866**

### ORCHESTRE

Fondation de la Société symphonique de Québec, premier orchestre symphonique du Canada dont la direction musicale sera assumée par Joseph Vézina, chef de musique de la garnison, à la Citadelle.

**3 février 1903**

### SALABERRY

Mort subite, à l'âge de 50 ans, du héros de Châteauguay, le colonel Charles-Michel d'Irumberry de Salaberry, devenu conseiller législatif.

**27 février 1829**

## Gare

Ouverture de la gare Windsor première grande gare de Montréal, construite par le Pacifique Canadien.

1er février 1889

## INCENDIE AUX COMMUNES

Ottawa - Deux citoyennes de la région de Québec sont au nombre des sept personnes qui perdent la vie dans l'incendie qui a détruit le Parlement du Canada à Ottawa. Il s'agit de Mme Henri Bray, de Québec, et de Mme Louis Morin, de Beauceville. Le feu s'est déclaré dans une salle de lecture et c'est le maire de Montréal Médéric Martin, député libéral du comté de Sainte-Marie, qui donne l'alarme quelques minutes avant 21 heures. Un vent violent attise l'incendie qui se répand rapidement dans tout l'édifice. Le vent souffle cependant sur le feu de telle sorte qu'il l'éloigne de la Bibliothèque du Parlement.

3 février 1916

## CONSERVATOIRE

Création à Québec d'un Conservatoire provincial de musique et d'art dramatique, grâce aux efforts de Wilfrid Pelletier, chef d'orchestre au Metropolitan Opera de New York.

20 février 1946

## FTQ

Fondation, au cours d'un congrès tenu au Château Frontenac, de Québec, de la Fédération des travailleurs du Québec, par la fusion de la Fédération provinciale du travail du Québec - FPTQ, fondée en 1937, et de la Fédération des unions industrielles du Québec - FUIQ, fondée en 1952. Premier président: Roger Provost, 45 ans, jusque-là président de la FPTQ; secrétaire: Roger Mathieu.

La nouvelle centrale regroupe dès le départ environ 100 000 membres.

16 février 1957



## À PROPOS DE...

par Michel Langlois (0045)



### PLAGIAT

Dans ma chronique du numéro de septembre-octobre 2000, j'avais attiré l'attention sur un sujet dont on parle peu en généalogie : le plagiat. Je rappelais que les auteurs qui ont le moins écrit en généalogie vivent un jour ou l'autre l'expérience de découvrir, dans un article ou un volume d'un autre ou d'une autre, des passages qui leur rappellent des textes forts connus. Passe encore quand la personne qui a emprunté de tels renseignements mentionne ses sources et prend le temps de mettre entre guillemets dans son texte, comme la chose doit se faire, les extraits empruntés. Et je parle bien ici d'extraits, car il n'est pas permis de recopier des pages et des pages d'un autre auteur sans obtenir au préalable son autorisation. Mais quand un auteur découvre que des pages entières de son ouvrage ou de ses ouvrages sont reproduites sans référence, sans guillemets et sans autorisation dans le volume d'un autre, il a raison d'être indigné. C'est exactement ce que je vis présentement au sujet de mon *Dictionnaire biographique des ancêtres québécois*.

Je ne suis pas homme à chercher la controverse et je n'aime pas dénoncer les autres, mais cette fois, je me

permets de le faire. J'ai souvent fermé les yeux sur des cas de plagiat concernant mes ouvrages, mais celui-ci dépasse tous les autres. Comme je l'écrivais en septembre 2000, je ne promettais pas de me taire indéfiniment à ce sujet. Eh bien, aujourd'hui je veux signaler un cas de plagiat notoire, car il dépasse les bornes de ce que je peux admettre en cette matière concernant mes ouvrages. De plus, le volume vient de paraître en 2001 sous le titre de *Le régiment de Carignan*, alors qu'il ne traite que des soldats de ce régiment demeurés au pays en 1668.

L'auteur, monsieur G-R.G écrit des biographies dont un grand nombre se retrouvent dans mon Dictionnaire biographique. Pour la rédaction de ses biographies, sans aucune autorisation, il utilise les biographies de mon Dictionnaire. Parfois, il mentionne où il a pris ses informations, mais sans préciser par des guillemets ce qu'il a puisé dans mon texte et parfois il ne le mentionne pas. En d'autres occasions, il copie intégralement les biographies de mon Dictionnaire sans le mentionner.

À titre d'exemple, dans mon Dictionnaire biographique, tome 3, p. 117-118, j'ai rédigé la biographie de Pierre Lamoureux dit Saint-Germain. Dans son volume, p. 105-106, monsieur G écrit la biographie de ce même Pierre Lamoureux. Il ne mentionne pas qu'il a copié cette biographie à partir de celle de mon Dictionnaire. Mais la chose est évidente. En voici la preuve.

Biographie de Pierre Lamoureux  
par Michel Langlois, p. 117-118

Cet ancêtre entreprenant se trouve dans la région de Trois-Rivières en 1670. Il s'établit à Champlain. Toutefois, le marchand Jean Perré de La Rochelle lui vend au prix de 450 livres une terre au Cap-de-La Madeleine et une maison et un jardin dans le bourg, le 25 octobre 1674. (...)

Biographie de Pierre Lamoureux  
par G-R.G. p. 106

En 1670, il se trouve dans la région de Trois-Rivières. Il s'établit à Champlain. Toutefois, le marchand Perré de La Rochelle lui vend pour 450 livres une terre au Cap-de-la-Madeleine, une maison et un jardin dans le bourg, le 25 octobre 1674.

Les Jésuites lui concèdent un fief de quarante arpents de front par quarante arpents de profondeur à Batiscan, le 5 septembre 1674.

(...) C'est à cet endroit (Sainte-Anne) qu'il s'établit. Il est du nombre des habitants de Sainte-Anne qui, le 24 février 1679, avec ceux de Saint-Charles et de Saint-Roch s'accordent à payer la somme de 300 livres par année pour l'établissement d'un curé dans leur paroisse plus sa nourriture et 200 livres en dîmes. (...)

Le 21 août 1683, il achète de Gabriel Berthé le fief de Bellevue, en haut de l'Île de Montréal, contenant quatre cents arpents de terre. Il paie le tout, 3000 livres. (...)

Le domaine où se trouve le manoir, l'étable et le jardin mesure dix arpents par vingt arpents. Le fief lui-même mesure quatre cents arpents en superficie. (...)

À compter de 1692 il devient un des prêteurs les plus en vue de Montréal. Il fournit des marchandises aux coureurs des bois.(...)

Au mois de juillet de cette même année 1695, il engage pour trois ans son fils François âgé de seize ou dix-sept ans comme apprenti auprès de l'armurier Pierre Prudhomme qui promet de lui enseigner son métier, de le loger et de le nourrir moyennant 200 livres tournois. (...)

Ses affaires qui allaient bien jusque-là commencent à périlcliter. Il vend son emplacement et sa maison de la rue Saint-François à Jean-Baptiste Crevier, le 13 mai 1699. Il en obtient 2000 livres.

Les Jésuites lui concèdent une terre de 40 arpents de front par 40 arpents de profondeur à Batiscan, le 5 septembre 1674.

C'est à Sainte-Anne qu'il s'établit. Il est du nombre des habitants qui, le 24 février 1679, avec ceux de Saint-Charles et de Saint-Roch s'accordent pour payer 300 livres par année pour l'établissement d'un curé dans leur paroisse, plus sa nourriture et 200 livres en dîmes. (...)

Le 21 août 1683, Pierre Lamoureux achète le fief de Bellevue, en haut de l'Île de Montréal, contenant 400 arpents de terre pour 3000 livres, de Louis et de Gabriel de Berthé.

Le domaine où se trouve le manoir, l'étable et le jardin mesure 10 arpents par 20 arpents. (...)

À compter de 1692 il devient un des prêteurs les plus en vue de Montréal. Il fournit des marchandises aux coureurs des bois.

Au mois de juillet 1695, il engage pour 3 ans son fils François âgé de 16 ou 17 ans comme apprenti auprès de l'armurier Pierre Prudhomme qui promet de lui enseigner son métier, de le loger et de le nourrir moyennant 200 livres tournois.

Ses affaires commencent à périlcliter. Il vend son emplacement et sa maison de la rue Saint-François à Jean-Baptiste Crevier, le 13 mai 1699 pour 2,000 livres.

Cet exemple en est un parmi des dizaines d'autres. Monsieur G n'avait aucune autorisation de ma part pour reproduire des biographies de mon Dictionnaire. Par souci d'honnêteté, il aurait dû en obtenir la permission et mentionner qu'il a copié **en totalité ou presque, et au mot à mot**, cette biographie dans mon Dictionnaire.

En voici un autre exemple.

Biographie de Louis Bureau  
par Michel Langlois DBAQ I, p. 310

Il est confirmé à Québec, le 22 septembre 1669. Le 28 avril précédent, il a obtenu une concession de terre à Gaudarville. Le 8 novem-

Biographie de Louis Bureau  
par G-R.G. p.33

Il est confirmé à Sillery le 22 septembre 1669. Le 28 avril 1669, il a obtenu une concession de terre à Gaudarville. Le 8 novembre 1675, il cè-

bre 1675, il cède sa terre de Gaudarville pour la somme de 22 livres à Jean Guerganivet et fait l'acquisition de la terre voisine appartenant à Pierre Monjeau (...)

Le 18 mars 1680, alors qu'on le dit habitant de Champigny, il vend sa terre de Gaudarville à Mathurin Moreau pour la somme de 50 livres. L'automne suivant, le 21 octobre, il passe un marché avec Nicolas Marion dit Lafontaine pour lequel il s'engage à « buscher pendant l'hiver prochain sur son habitation scituée en la seigneurie de Lauzon la quantité de cent cordes de bois... au prix de vingt sols la corde de bois pour celles cordées sur le lieu et 25 sols pour celles traînées sur le bord de la côte. »

Il reçoit 60 livres d'avance. A-t-il présumé de ses forces? Sans doute car, en janvier de ce même hiver, il donne à Nicolas Marion dit Lafontaine chez lequel il demeure, sa terre de Champigny ainsi que tous ses biens, et cela « parce qu'il n'a pas de biens et de revenus suffisamment pour subsister n'estant même pas fort au travail et est de faible complexion. » Le sieur Marion promet en retour de le nourrir et de l'entretenir le reste de sa vie. (...)

Le 26 juillet 1682, il achète de Gervais Brisson, au prix de 500 livres, une habitation de deux arpents de terre de front et vingt arpents de profondeur située sur la route Saint-Paul dans la seigneurie de Saint-Gabriel. Il s'engage par la suite, le 25 avril 1701, au sieur Jean Minet, maître maçon, dans le but de l'aider dans tous ses travaux de maçonnerie à compter du 10 mai jusqu'à la Toussaint prochaine « moyennant vingt-huit sols par jour de travail. » Il décède à l'Ancienne-Lorette où il est inhumé le 15 février 1711. Sa veuve donne 520 livres, que lui doit le sieur Joseph Riverin, à son fils Jean Bureau et son épouse Marie-Anne Lachesne à condition qu'ils promettent de la loger, de la nourrir et de l'entretenir (...)

de sa terre de Gaudarville pour 22 livres à Jean Guerganivet et fait l'acquisition de la terre voisine appartenant à Pierre Mongeau.

Le 18 mars 1680, alors qu'on le dit habitant de Champigny, il vend sa terre de Gaudarville à Mathurin Moreau pour la somme de 50 livres. Le 21 octobre suivant il passe un marché avec Nicolas Marion dit Lafontaine pour lequel il s'engage à « buscher pendant l'hiver prochain sur son habitation scituée en la seigneurie de Lauzon la quantité de cent cordes de bois... au prix de vingt sols la corde de bois pour celles cordées sur le lieu et 25 sols pour celles traînées sur le bord de la côte. »

Il reçoit 60 livres d'avance. Il a sûrement présumé de ses forces. Car en janvier de ce même hiver, il donne à Nicolas Marion dit Lafontaine chez lequel il demeure, sa terre de Champigny ainsi que tous ses biens, et cela « parce qu'il n'a pas de biens et de revenus suffisamment pour subsister n'estant même pas fort au travail et est de faible complexions. » Le sieur Marion promet en retour de le nourrir et de l'entretenir le reste de sa vie.

Le 26 juillet 1682, il achète de Gervais Brisson, au prix de 500 livres, une habitation de 2 arpents de front par 20 de profondeur située sur la route Saint-Paul dans la seigneurie de Saint-Gabriel. Il s'engage, le 25 avril 1701, au sieur Jean Minet Me maçon, dans le but de l'aider dans tous ses travaux de maçonnerie à compter du 10 mai jusqu'à la Toussaint prochaine « moyennant 28 sols par jour de travail. » Il décède à l'Ancienne-Lorette où il est inhumé le 15 février 1711. Sa veuve donne 520 livres, que lui doit le sieur Joseph Riverin, à son fils Jean Bureau et son épouse Marie-Anne Lachaine à condition qu'ils promettent de la loger, de la nourrir et de l'entretenir.

Monsieur G, au bas de la page 33, à la note 123, mentionne la référence à mon Dictionnaire, mais dans le texte, il ne met pas de guillemets et en fin de compte la biographie qu'il reproduit est en entier celle de mon Dictionnaire. Comment le lecteur qui n'a pas mon ouvrage en main peut-il savoir que cette biographie y a été entièrement puisée?

Par souci d'honnêteté, monsieur G aurait dû mentionner que toute cette biographie était empruntée dans mon ouvrage. Il aurait également dû le faire pour les biographies suivantes qu'il a reproduites en entier ou presque : celles de Guillaume Guillot, p. 25, de Michel Brouillet, p. 30, de Jacques Guitaut, p. 32, de Nicolas Choquet, p. 37-38, d'Antoine Dufresne, p. 40-41, de Jean-Vincent Chamaillard, p. 46, de Jacques Genest, p. 47, de Jean Dalpé, p. 48, de Christophe Février, p. 52, de René Dumas dit Rencontre, p. 53, d'Antoine Émery dit Coderre, p. 58-59, de Pierre Favreau dit Deslauriers, p. 59-60, de Gilles Couturier dit Labonté, p. 79, d'Antoine Chaudillon, p. 81, d'Antoine Adhémar, p. 85, de Gilles Dufau, p. 86; d'Antoine Forestier, p. 88-89, de Joseph Cartier, p. 92, d'Étienne Charles, p. 96, de Pierre Durand dit Desmarchets, p. 98, de Jean Bricault dit Lamarche, p. 103, de Pierre Faye dit Vilefaignan, p. 107, de Jean Daniau, p. 114, de Jean-Baptiste Charron dit Laferrière, p. 115, de Jean Cherlot dit Desmoulins, p. 115, d'Étienne Boyer dit Lafontaine Milon, p. 116, d'Antoine Beaudoin dit Saint-Antoine, p. 125, de Germain Gauthier dit St-Germain, p. 126, de Jean Chastenay dit La Guigne, p. 127, de Laurent Buy dit Lavergne, p. 130, de Pierre Dextra dit Lavigne, p. 130-131, de Mathurin Colin dit Laliberté, p. 135, de Mathieu Faye dit Lafayette, p. 148, d'Adrien Bétourné dit Laviolette, p. 149, de François Couillard dit Lafontaine, p. 151-152, de Mathurin Duchiron dit Deslauriers, p. 156, d'Antoine Bessière, p. 159, et de Jean de Lalonde dit Lespérance, p. 161-162.

De plus, pour les autres biographies où il a pris des extraits plus courts dans mon Dictionnaire, j'aurais apprécié, comme ça se fait quand on cite un texte d'un autre auteur, **qu'il mette entre guillemets ce qu'il a puisé dans mon ouvrage**. Ce serait valable pour les biographies suivantes : Jean Besset, p. 23, Jacques Déry, p. 32, Bernard Delpesches, p. 39, Pierre Coquin dit Latournelle, p. 54-55, Jacques Bidet dit des Roussels, p. 67, Julien Dumont dit Lafleur, p. 67-68, Charles Dompierre, p. 70, Vincent-Nicolas Boissonneau, p. 72, François Deguire dit Larose, p. 78, André Hachin dit Saint-André, p. 84, Pierre Bon dit Lecompte, p. 129, François Chèvrefils dit Lalime, p. 133 et Jean Beaune dit Lafranchise, p. 143.

Je comprends que lorsque nous écrivons des biographies d'ancêtres, nous nous servons des mêmes documents. Toutefois, je trouve inconcevable que quelqu'un copie des biographies entières au mot à mot sans l'autorisation de l'auteur et sans lui en donner le crédit. **C'est ça qu'on appelle du plagiat et c'est inadmissible**. C'est pourquoi j'ai pris le temps ici de dénoncer cette façon de faire en espérant, une fois pour toutes, que les généalogistes apprennent qu'on ne peut pas se servir impunément du travail des autres. Et qu'on ne vienne pas me donner comme excuse : « Je ne le savais pas ! » Les auteurs qui ont consacré des années de leur vie à la recherche méritent que nous respections leurs œuvres.

Je vous avoue être très peiné d'avoir eu à écrire ces lignes, mais cette fois, trop c'était trop.

\* \* \* \* \*

### LES GRANDS BAS NE SONT PLUS GUÈRE PORTÉS ...

... À l'automne 1759, les Ursulines ... cédèrent une partie de leur monastère au général Murray pour y installer les soldats qui avaient été blessés à la bataille des Plaines d'Abraham.

Les soldats qui montaient la garde ... étaient des Highlanders. Ces Écossais restaient les jambes nues à la mode de leur pays. Les Ursulines, prises de compassion pour ces pauvres ... obligés d'affronter

notre hiver dans un costume si peu en harmonie avec le climat ..., se mirent à (leur) tricoter des grands bas...

Les Anglais ... ont apporté de leur pays nombre de choses et de coutumes utiles, mais ... les grands bas ne viennent pas d'eux...

(Tiré de : ROY, Pierre-Georges, *À travers les mémoires de Philippe Aubert de Gaspé*, Montréal, Ducharme Éditeur, 1943, p. 32-33 .)

## À LIVRES OUVERTS

par Jacques Fortin (0334) et Yves Hébert (4611)

**DENYS DELÂGE ET JEAN-PIERRE SAWAYA. *LES TRAITÉS DES SEPT-FEUX AVEC LES BRITANNIQUES. DROITS ET PIÈGES D'UN HÉRITAGE COLONIAL AU QUÉBEC*, Sillery, Septentrion, 2001, 291 pages.**



En 1996, la Commission d'enquête sur les peuples autochtones a entraîné la production de nombreux écrits sur l'histoire des Amérindiens.

L'ouvrage présenté ici constitue une partie augmentée de travaux réalisés par le sociologue Denys Delâge et l'historien Jean-Pierre Sawaya dans le cadre de cette Commission. Les auteurs se sont intéressés aux traités signés entre les Sept-Feux et les Britanniques et à leurs conséquences sur les Amérindiens.

Divisé en douze chapitres, ce livre décrit le contexte général de la signature de certains traités et leurs enjeux. Les auteurs situent et tentent de définir l'organisation politique des Amérindiens qui résident à proximité de villages canadiens. On découvre alors que la notion de Sept-Feux peut être ambiguë. Elle réfère à un nombre de villages amérindiens ou « feux ». La plupart des chapitres s'attardent donc à un traité ou à des alliances entre le gouvernement colonial

britannique et les Amérindiens. Certains d'entre eux. D'autres documents officiels comme la Proclamation royale du roi George de Grande-Bretagne en 1763 ont un traitement particulier en raison de leur importance historique.

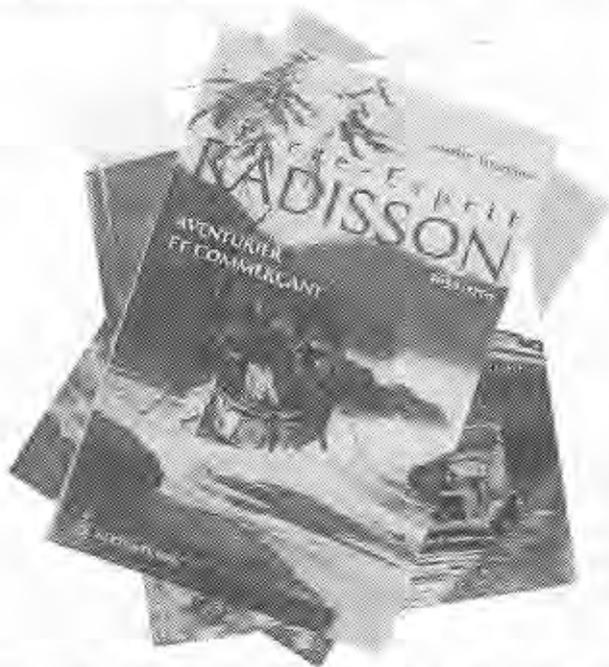
Les auteurs de l'ouvrage nous donnent des pistes pour mieux comprendre la signature des traités avec les Amérindiens. Selon eux, les autorités coloniales britanniques ont surtout cherché à se faire des alliés avec les Amérindiens dans une perspective d'expansion coloniale et de protectionnisme contre toute invasion militaire ou rébellion. En utilisant l'image ou la représentation du « bon père de famille », les Britanniques tentent de définir qui est Amérindien et qui ne l'est pas. Pour les auteurs, cette notion de paternalisme est importante et centrale pour mieux saisir certains aspects de l'histoire des Amérindiens au Canada et au Québec. Ce livre plaira donc à ceux et à celles qui s'intéressent à la période de la Conquête et aux implications des traités sur les nations amérindiennes.

Yves Hébert (4611)

**MARTIN FOURNIER, *PIERRE-ESPRIT RADISSON 1636-1710, AVENTURIER ET COMMERÇANT*, Sillery, Septentrion, 2001, 319 pages.**

Martin Fournier, détenteur d'un doctorat en histoire de l'Université Laval, est spécialiste de l'histoire de la Nouvelle-France et plus particulièrement des relations entre Français et Amérindiens. À ce titre, l'histoire de Pierre-Esprit Radisson ne pouvait qu'attirer son attention. Mais ce personnage hors du commun présente beaucoup d'autres caractéristiques pouvant susciter l'intérêt non seulement de l'auteur de cette biographie mais aussi de nombreux lecteurs. Si ce personnage fascine par son côté représentatif du coureur des bois, libre, courageux, plein d'énergie et de bravoure, il est encore plus intrigant par une personnalité imprévisible, n'hésitant pas à changer plusieurs fois d'allégeance pour atteindre ses buts. Mais justement, quels étaient

donc ses buts? La découverte de nouveaux territoires, l'amour de l'aventure, le goût d'une vie libre, ou tout simplement la recherche de l'argent, du pouvoir et d'un statut social? Martin Fournier s'attache à développer cette recherche sur les motivations de Radisson et sur sa personnalité peu banale.



L'auteur nous présente en premier lieu par ordre chronologique les voyages de Radisson. Sur ce point, il peut d'abord puiser dans les récits qu'écrivit Radisson lui-même; ces récits furent rédigés d'une plume alerte, ce qui confirme son amour du verbe et sa facilité d'expression qui le servirent si bien dans ses négociations avec les autochtones. Les relations des Jésuites, la correspondance de Marie de l'Incarnation, les biographies d'auteurs anglophones constituent également une ressource précieuse. Plus tard, certains historiens canadiens-français vilipendèrent Radisson, le présentant comme un traître et un débauché, ne s'embarrassant pas de pousser plus loin leur investigation.

Né en France, vers 1636, Radisson émigra très jeune en Nouvelle-France pour y retrouver des membres de sa famille. Vers l'âge de 15 ans, en excursion dans la région de Trois-Rivières, il fut capturé par des Iroquois qui, ayant constaté sa force, son courage, son habileté à la chasse, sa débrouillardise l'adoptèrent comme un des leurs. Ce fut une expérience exceptionnelle. Il goûta même à la torture pour avoir tenté de s'évader; plus tard, revenu parmi les siens, il conservera une sympathie réelle pour les Indiens qu'il avait appris à connaître mieux que quiconque.

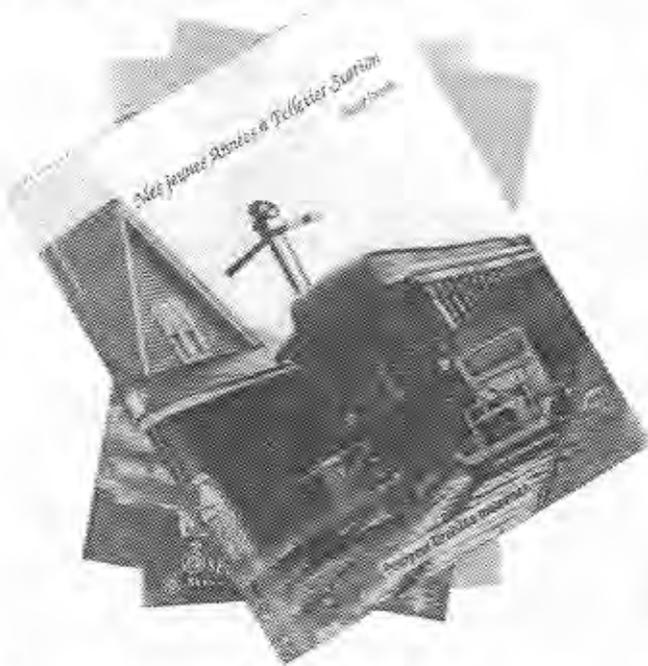
Après nous avoir présenté son jeune personnage se transformant en Français «ensauvagé», Martin Fournier nous raconte les diverses explorations effectuées par Radisson en compagnie de son beau-frère, Médard Chouart Des Groseilliers, avec qui il formera un tandem formidable parce que complémentaire. Audace et prudence caractérisent leurs entreprises. Au passage, Fournier nous fait connaître les différentes nations amérindiennes, nous décrit l'absolutisme étouffant de l'administration française qui poussa Radisson et Des Groseilliers à passer au service de l'Angleterre beaucoup plus dynamique dans l'exploitation de ses colonies d'Amérique. Le cran, le sens de l'organisation, l'habileté de négociation des deux explorateurs français trouvèrent meilleure occasion de se déployer chez les Anglais même si ces derniers ne perdaient jamais de vue leurs propres intérêts. Ils étaient d'ailleurs bien servis, les explorateurs rapportant de leurs voyages de grandes quantités de peaux de castors, qui généraient d'excellentes opérations commerciales.

La découverte de la baie d'Hudson comme source d'approvisionnement en fourrures par excellence, la trouvaille du voyage par la voie des mers (Atlantique Nord et détroit d'Hudson) évitant ainsi les territoires propices aux embuscades des Iroquois, font l'objet de la suite du récit. La fondation de la Compagnie de la Baie d'Hudson, les démêlés que Radisson connut ensuite avec cette puissante et riche organisation, ses nombreuses volte-face et comme fond de scène la description de la société anglaise nous conduisent jusqu'à la fin de la carrière de Radisson et à sa mort en Angleterre en 1710.

La conclusion avec le portrait de la «personnalité chatoyante» de Radisson et la postface avec l'explication des concepts qui ont guidé l'auteur dans l'écriture de cette biographie sont d'un grand intérêt. L'auteur voit en la personnalité de Radisson l'occasion d'une réflexion poussée sur les phénomènes humains. Le comportement souvent énigmatique de Radisson, ses contradictions multiples étonnent et forcent l'interrogation. Certains y ont vu de l'opportunisme, l'auteur y voit surtout une capacité exceptionnelle de transformation et d'adaptation aux circonstances de la vie.

Yolande La Rochelle

ROGER PAQUIN, *Mes jeunes années à Pelletier-Station*, 318 pages, illustré, distribution chez l'auteur : 3773, Le Corbusier, Sainte-Foy (QUÉBEC) G1W 4P5.



Pour ses 80 ans, Roger Paquin, Ph.D., publie plus de 300 pages de souvenirs de sa lointaine enfance et adolescence au doux pays de Pôhénégamook.

D'abord ses origines familiales à titre d'aîné des treize enfants de Joseph-Alfred (Freddy) Paquin et de Marie-Yvonne Audet. La vie dans et autour de l'ancienne gare de Pelletier-Station à Saint-Éleuthère. Ça brassait fort en paroles, en musique et en pompeur ou draineuse motorisée dans les années 1920-1930 sur ce tronçon du transcontinental (CN). Mouvance de la famille d'Armagh à Montmagny, de Saint-Léonard, au Nouveau-Brunswick à Pelletier-Station au Québec.

Le milieu géographique a laissé une empreinte profonde dans la vie de l'auteur qui décrit à loisir la

topographie, le climat et le sol de son coin de pays. Ses souvenirs musardent dans la végétation de la vallée forestière où s'était installée en 1915 la gare de Pelletier-Station habitée, dix ans plus tard, par la famille Paquin.

L'histoire occupe également une place importante dans les souvenirs d'enfance et d'adolescence. Reprennent vie les jeux d'enfance, les premières voitures, l'arrivée du poste de radio, les études primaires à la maison puis à l'école du 8<sup>e</sup> rang de Saint-Éleuthère isolée au cœur de la forêt. Souvenirs vivaces du transport quotidien en locomotive. Drame d'une mort sur le toit de la gare. Toumée en chasse-neige après la tempête.

M. Paquin évoque la dépression économique des années 1930 et ses conséquences sur le climat politique et social de cette période qui a précédé la guerre de 1939-45. Les études secondaires à La Pocatière sont suivies d'une année sabbatique et de l'entrée dans une fructueuse vie de recherches pointues en physiologie et pathologie végétales durant 37 ans de carrière pour Agriculture-Canada, à La Pocatière et à Sainte-Foy.

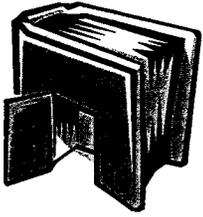
Comme pour enraciner son récit dans le terroir de ses origines, M. Paquin complète ses souvenirs personnels par les lignées ancestrales des huit ou neuf générations de Nicolas Paquin (1672) et de Nicolas Audet (1667). L'auteur ajoute même une notice sur chacun des 13 enfants de Freddy et de Yvonne. À la pause finale du conteur, on songe à la réflexion de Saint-Exupéry : « On vient de son enfance comme on vient d'un pays. »

À lire pour la fraîcheur du récit et le bouquet d'anecdotes sur une longue vie de recherches et de réalisations diverses.

Charles-Yvon Thériault (2160)

## LABOUREUR

La charrue a été utilisée pour la première fois en Nouvelle-France, au printemps de 1628, par Guillaume Couillard, gendre de Louis Hébert, un des premiers colons, qui était arrivé au pays en 1613. (Trudel Marcel, *Histoire de la Nouvelle-France II*, Montréal, Fides, 1966)



# LE CLUB DES FERRÉS

par Bernard Racine (2592)

## HISTOIRES DE FAMILLES

Le club Lions de Saint-Apollinaire a lancé, le 17 juin dernier, pour une sixième année consécutive, un « livret historique » portant sur une histoire de famille. Les Bergeron (1996), les Croteau (1997), les Rousseau (1998), les Côté (2000) et les Martineau (2001) se sont succédé. Les Bédard assureront la continuité de cette excellente collection en 2002.

Plus de 400 personnes étaient présentes le 17 juin au centre communautaire de Saint-Apollinaire lors du lancement du dernier volume. D'autres clubs Lions ne pourraient-ils pas imiter leurs confrères de Saint-Apollinaire? (Contribution de M. Jacques Saintonge)

## CONVERSION

Le registre des malades de l'Hôtel-Dieu de Québec, le 9 août 1731, raconte de la façon suivante la conversion d'un patient. « Jean Rabi, originaire de Rochefort, âgé de 31 ans, aide canonnier, luthérien de religion, qui avait résisté à toutes les invitations qu'on luy avait faites pour embrasser la sainte doctrine, et qui méprisa encore les pressantes remontrances que luy firent les ministres de J.C. et les religieuses de cet hôtel pendant la très dangereuse maladie qu'il eut icy. Mais enfin le jour de l'assomption on redoubla les prières qu'on faisait pour luy et, après la procession, à peine la très ste vierge était-elle sortie de chez n.d. lorsqu'elle passa devant les fenêtres des salles, le pauvre homme demanda un prêtre et s'écria qu'il était converti, qu'il ne savait pas comment ce changement s'était fait en luy mais que c'était tout de bon; il se confessa et fit son abjuration entre les mains de M(essi)re Trotaut prêtre de St Sulpice venu de France cette année de ce mesme jour et communia le lendemain. Cela fut regardé comme une conquête de la mère de Dieu; le malade guérit et sortit de l'hospital bien reconnaissant le 29e ». (M. Jacques Saintonge)

## FAUX SAUNIER

Le premier faux saunier mentionné au registre des malades de l'Hôtel-Dieu de Québec, entre 1740 et 1751,

est René Fournier, qui quitta l'hôpital le 28 février 1740. Deux siècles plus tard, les religieuses hospitalières ont jugé utile d'annexer à cette page des précisions que Pierre-Georges Roy, dans son recueil intitulé « les mots qui restent » (2e série, pages 117 et 118), attribue lui-même à Thomas Chapais.

L'art du saunier, est-il écrit, consiste à extraire pendant la saison chaude le sel marin dans les eaux de la mer. Ces eaux admises dans de vastes réservoirs inférieurs au niveau des plus hautes marées sont ensuite distribuées sur de vastes espaces où elles subissent l'action des vents et du soleil; concentrées progressivement sur une série d'aires d'évaporation, elles laissent enfin déposer à l'extrémité de ce système de circulation, le sel qu'elles tiennent en dissolution, Le saunier est donc le fabricant ou le marchand de sel. Et le faux saunier, celui qui fabriquait ou qui vendait le sel en contravention. Le commerce du sel en France, il ne faut pas l'oublier, n'était pas libre. L'État en avait le monopole et il punissait sévèrement les faux sauniers; le gentilhomme perdait sa noblesse, était privé de ses droits, et sa maison était rasée; le roturier, en cas de récidive, pouvait être pendu; les femmes étaient condamnées à deux cents livres d'amende pour la première offense, au fouet pour la deuxième et au bannissement pour la troisième. Mais la punition la plus fréquente pour les faux sauniers était la déportation.

Sir Thomas nous informe qu'un certain nombre de faux sauniers furent déportés en Nouvelle-France. Les contrebandiers étaient placés chez des particuliers pour lesquels ils étaient obligés de travailler. Il faut croire qu'on fut satisfait de ces faux sauniers puisque, dans leur lettre du 5 octobre 1731, MM. de Beauharnois et Hocquart demandaient au Ministre d'en envoyer d'autres. Mgr Dosquet, un peu plus tard, demandait aussi au Ministre de lui en procurer pour mettre sa propriété de Samos en valeur. Nous voyons qu'en 1739 soixante faux sauniers furent envoyés dans la colonie. Il semble qu'on cessa d'en expédier dans la Nouvelle-France aux alentours de 1743 ou 1744. Il est certain que plusieurs de ces faux sauniers devinrent

d'excellents citoyens et fondèrent des familles respectables. (M. Jacques Saintonge).

#### AFFAIRE DE FILS

Ben dans Ben Laden est un mot arabe qui veut dire fils. Les Arabes utilisent aussi le mot « ibn » dans le même sens. Presque toutes les langues ont un mot pour indiquer la filiation. La pratique n'est pas nouvelle et existait chez les Araméens, au temps de la Bible. Barabbas, par exemple, est un mot araméen qui signifie « fils du père », abbas signifiant père. Les Grecs indiquaient la filiation par les suffixes « adès, eidès » qui sont disparus pour faire place à « poulos » dans le grec moderne. Les Gaulois, de leur côté, utilisaient le suffixe « cnos » pour indiquer la filiation, et les Latins, le suffixe « ius », Les Espagnols et les Portugais utilisent toujours le suffixe « ez ». La langue roumaine a le suffixe « escu » de sorte que Basilescu signifie « fils de Basil ». Le polonais a le suffixe « ski », ce qui donne Alexineski, par exemple. En russe et en serbe, on utilise le suffixe « vitch ».

D'autres langues ont recouru à un préfixe pour indiquer la filiation. Les Bretons, par exemple utilisaient le mot « mab », à peu près disparu de nos jours. Les Gallois avaient le mot « ap » qu'ils ont fini par transformer en éliminant le « a » de sorte qu'on ne le voit plus. Le patronyme Powell, par exemple, était à l'origine Ap Howell, c'est-à-dire « fils de Howell » et Pritchard, était « Ap Richard », fils de Richard.

Les Irlandais ont deux mots. le « O » de O'Brien, qui remonte aux environs du Xe siècle et qui, à l'origine, avait un sens très large signifiant plutôt « famille » avant de prendre le sens de fils. « Mac » est venu quelques siècles plus tard, avec le sens plus strict de fils qu'il a conservé. Les Écossais n'avaient que le mot « mc » qu'ils ont développé en Mac, et Mec. Les Allemands ont le mot « son » et les Scandinaves, ont « sen ». Les Anglais ont aussi deux mots. Le plus ancien est « son » qui veut dire proprement « fils ». Plus tard, il ont emprunté au français le mot « fils » qu'ils ont transformé en « fitz » comme dans Fitzgerald.

#### MATHUSALEM DU CLOÎTRE

De nos jours, de plus en plus de religieuses vivent jusqu'à cent ans et davantage. Les communautés qui les hébergent en prennent bien soin, se dévouent corps et âme pour elles et leur témoignent beaucoup d'amour. L'historienne anonyme des Ursulines des Trois-

Rivières (volume I, pages 238, 291, 506 et 515) rapporte que Marie-Françoise Fafard de Longval, fille de Louis et de Marie Lucas, « entra dans la solitude de la vie religieuse sous la protection de saint Jean-Baptiste, patron de notre illustre fondateur. Cette bonne mère conserva jusque dans une longue vieillesse, tous en étaient convaincus, la fraîcheur inaltérable de la grâce baptismale et l'impérissable jeunesse des âmes aimées de Dieu. Son amour pour Jésus-Christ ne fit que croître à mesure que l'âge la rapprochait de l'époux et des noces éternelles. » Entrée en religion en 1716, cette mère a passé 72 ans en monastère. Elle avait connu les fondatrices du couvent trifluvien. Elle trépassa le 1<sup>er</sup> avril 1778. La « Mathusalem » du cloître, selon l'annaliste, avait atteint l'âge avancé de 103 ans. À cette époque, et cela au moins jusqu'à l'orée du XXe siècle, la plupart des prétendus centenaires n'en étaient pas. Après vérification, la mère Marie-Françoise Fafard de Saint-Jean-Baptiste, étant née le 24 octobre 1685, avait en réalité 92 ans et six mois. Elle était très âgée, certes, mais pas autant qu'on le prétendait. (M. Jacques Saintonge)

#### MÉTIS

Il n'était pas médecin, mais on l'appelait docteur suivant la coutume anglaise de donner ce titre aux détenteurs d'un doctorat. Son doctorat il l'avait péniblement gagné, alternant ses périodes d'études avec des périodes de travail. Howard Adams était né à Saint-Louis, en Saskatchewan, dans une cabane de bois rond, fils d'une mère cri francophone et d'un père cri anglophone. Il a consacré sa vie, passée en grande partie dans l'enseignement, à aider les autochtones et les métis, qui l'avaient baptisé « le gourou métis ». Toute sa vie il s'est efforcé de faire comprendre à ses frères métis et autochtones qu'ils n'appartenaient pas à un peuple inférieur. Il lui arrivait de déposer de l'argent dans le compte de banque d'un Indien dans la misère. Il est mort à 80 ans, en fin de septembre, à Vancouver où il s'était retiré en prenant sa retraite et les journaux ont rappelé que le Dr Adams était l'arrière-petit-fils de Maxime Lépine, un Métis qui avait acquis la célébrité en combattant aux côtés de Louis Riel, lors de la Rébellion du Manitoba, 1885. (*Globe and Mail*, Toronto, 4 octobre 2001)

#### COUSINADE

Les familles Racine ont tenu leur cousinade à Longueuil, l'été dernier, et ont accueilli à cette occasion un membre noir de la famille. Daniel Racine,

qui est professeur à Washington, est un mulâtre originaire de la Guadeloupe. Il était accompagné de sa fille qui habite Montréal. Avec un groupe de Racine, il a fait le voyage aux sources de la famille : la commune de Fumichon, à une vingtaine de kilomètres de Lisieux, en Normandie. Les Racine tiendront l'an prochain leur cousinade à Shawinigan.

## HABITUDE

L'habitude de faire suivre son nom de famille du mot «dit» suivi d'un autre patronyme a été très populaire en Nouvelle-France, L'historien Marcel Trudel écrit que sur les 1 267 noms de familles cités dans son « *Catalogue des immigrants en 1663* », 374 utilisaient la pratique du « dit » ce qui donne une proportion de 29,3 %. Dix ans plus tard, sur les 2 435 patronymes mentionnés dans son livre *Terrier du Saint-Laurent en 1674* il en a compté 699 qui utilisaient le « dit », ce qui donne une proportion de 28,7 %. Il note donc que la pratique avait déjà diminué 10 ans après le premier décompte. L'historien consacre à cette question un chapitre entier de son plus récent ouvrage *Mythe et réalités dans l'histoire du Québec*, sorti en juin et dont la première édition était déjà épuisée en fin d'août.

## ANNIVERSAIRE

Le 5 novembre 1651, il y a eu exactement 350 ans le 5 novembre dernier, Maisonneuve quittait Québec à bord du navire *Le Hollandais* pour aller chercher des colons en France. Après analyse de la situation, lui et Jeanne Mance en étaient arrivés à la conclusion que la démarche était nécessaire pour sauver Ville-Marie. Il n'était pas venu de « recrue » (c'était le nom qu'on donnait au groupe de nouveaux colons censés arriver chaque année) depuis quelques années et les Indiens avaient tué quelques colons de sorte que la faible population adulte de Ville-Marie décroissait. Pour financer le voyage de Maisonneuve, Jeanne Mance avait accepté de lui céder une somme de 22 000 livres qu'elle avait reçue en don pour le maintien de son hôpital. Maisonneuve lui cédait de son côté, prise à même la seigneurie des Seigneurs, une ferme de 100 arpents, avec bâtiments, roulant et cheptel, dont le revenu permettrait à l'hôpital de subsister. Son voyage en France a duré deux ans au cours desquels il a réglé certains problèmes familiaux, réussi à obtenir une somme d'argent lui permettant de financer l'engagement de nouveaux colons, fait connaissance avec la soeur Marguerite Bourgeoys, de la Congrégation de Notre-Dame, qui acceptait de venir ouvrir une école à Montréal et recruté quelque 150

colons. Il avait aussi obtenu de Louis XIV une lettre ordonnant au gouverneur Lauson de ne prélever aucun colon pour la ville de Québec sur le groupe ramené par Maisonneuve. Le gouverneur de Montréal débarque à Québec le 27 septembre 1653 avec un groupe de colons qui passera à l'histoire sous le nom de *Grande Recrue*. Des désertions et des morts durant la traversée avaient réduit le nombre des colons recrutés en France. Le généalogiste Roland-J. Auger, dans son ouvrage *La Grande Recrue de 1653* en énumère 93, dont la liste est reproduite ici. L'astérisque indique les colons qui ont des descendants au pays. Les lettres LS désignent ceux qui sont morts aux côtés de Dollard au Long-Sault, ils sont au nombre de neuf.

## AMÉRINDIENNES

Les répertoires de mariages conservent le souvenir de plusieurs colons français qui ont épousé des Amérindiennes. Pierre Boucher, par exemple, alors qu'il n'était encore qu'un simple interprète au poste de Trois-Rivières, épouse en 1649 une Amérindienne, du nom de Marie-Madeleine Ouébadinoukoué, qui prit au mariage de prénom de Chrétienne et qui lui a donné un fils.

Antoine Baillargeon, qui prit le nom de Durivage et qui faisait le commerce des pelleteries en Illinois, est un autre exemple. Il a épousé Marie Choupingoua, alors qu'il se trouvait au poste de Kaskaskia. Le couple a eu trois filles et deux garçons, dont Michel, le cadet de la famille, le seul à être né à Montréal, aux environs de 1700.

François Pelletier, fils du pionnier Nicolas et de Jeanne de Vouzy, se maria, en 1660, à une Indienne de Tadoussac. Tout ce qu'on sait d'elle c'est qu'elle a pris le nom de Dorothee, lors de son mariage. Son frère Nicolas semble avoir établi un record en matière de mariages avec des Indiennes: il en a épousé trois, toutes de la région du Saguenay. Il commença par épouser, en 1675, Madeleine Tégoussi. Deux ans plus tard, il se retrouve devant l'autel avec Françoise Ouechipichinokioué, qui allait lui donner dix enfants. Par la suite, il a convolé avec Marie Outchiouanich, fille d'un chef indien de Tadoussac, Jean-Baptiste Nanabesa. (Prévoist, Robert, *Portraits de familles pionnières*, Montréal., Libre Expression, 1993)

## LES COLONS DE LA GRANDE RECRUE

\*Auger dit Baron, Jehan; \*Averty dit Léger, Maurice; Bateau dit Lagogue, Pierre; Bastard, Yves; \*Baudreau

dit Graveline, Urbain; \*Baudry dit L'ÉpINETTE, Antoine; \*Benoit dit Niverinois, Paul; \*Besnard dit Bourjoli, René; Biteau dit Saint-Laurent, Louis; Blanchard dit Belleville, François; \*Boivin dit Panse, Jacques; Bondy, René; \*Bouchard, Estienne; \*Bouvier, Michel; Bouze, Pierre; LS - Brassier, Jacques; \*Brossard, Urbain; \*Cadieu, Jean; \*Chartier dit Robert, Guillaume; Chartier, Louis; \*Chauvin dit le Grand-Pierre, Pierre; Chevalier, Louis; Chevasset, Antoine; LS - Crusson dit Pilote, François; \*Danny dit Tourangeau, Honoré; \*Daubigeon, Julien; Davoust, Jean; \*Deniau, Jean; \*Deniau dit Destailis, Marin; \*Désautels dit Lapointe, Pierre; Desorçon, Zacharie; Després dit Berri, Simon; LS - Doussin, René; \*Ducharme, dit Lafontaine; Fiacre; LS - Duval, Nicolas; Fontaine dit le Petit-Louis, Louis; Fresnot, Jean; Fruitier, Jean; Gaillard dit Le Prieur, Christophe; \*Galbrun, Simon; \*Gasteau, Jean; \*Gendron, dit La Rolandière, Guillaume; \*Gervaise, Jehan; \*Godin dit Châtillon, Pierre; Gégouire, Louis; \*Guertin dit Le Sabotier, Louis; Guyet, Jean.

Hardy, Pierre; \*Houray dit Grandmont, René; Hudin, François; \*Hunault, dit Deschamps, Toussaint; Hurtebise, André; \*Hurtebise, Marin; \*Jannot dit Lachapelle, Marin; \*Jetté, Urbain; Jouanneau, Mathurin; LS - Jousselin, Nicolas; \*Jousset dit La Louaie, Mathurin; \*Lair, Etienne; \*Langevin dit Lacroix, Mathurin; La Soudray, Louis; \*Lauzon, Gilles; LS - Lecomte, Jehan; Lefebvre dit Lapierre, Pierre; \*LeMercher dit Laroche, Jean; \*Leroy, Simon; Louvart dit Desjardins, Michel; Martin dit Lamontagne, Olivier; \*Martin dit Larivière, Pierre; \*Millet dit Beauceron, Nicolas; \*Millot dit Laval, Jacques; \*Mousseaux dit Laviolette, Jacques; Nail, Jacques; Nocher, François; Olivier dit le petit Breton, Jean; \*Papin, Pierre; \*Picard dit Lafortune, Hughes; \*Pichart, Jean; Piron dit Lavallée, François; \*Piron,

Pierre; Prestrot dit Laviolette, Jean; \*Raguideau dit Saint-Germain, Pierre; Rennes dit Pachanne, Bertrand de; LS - Robin dit Desforges, Etienne; \*Robutel de Saint-André, Claude; Rodailler, René; Roger, Christophe; \*Roisé, François; LS - Tavernier dit Laforest, Jean; \*Théodore dit Gilles, Michel; Vacher dit Saint-Julien, Sylvestre; LS - Vallets, Jean; \*Valliquet dit Laverdure, Jean.

Le 300e anniversaire de l'arrivée de la Grande recrue a été souligné à Montréal, en 1953. « Cette recrue de 1653 figure comme le plus fort arrivage d'immigrants, au temps de la Nouvelle-France. Ville-Marie s'en est trouvée triplée. Ils ont sauvé, non seulement Ville-Marie, mais tout le Canada », déclare le chanoine Lionel Groulx, au banquet. « On les a appelés avec raison les seconds fondateurs de Montréal », avait ajouté M. Jean-Baptiste Vinet, p.s.s., curé de l'église Notre-Dame de Montréal.

#### PARIZEAU

Selon un biographe de Jacques Parizeau, l'ancêtre de la famille Parizeau au pays était un soldat du régiment de Carignan-Salières du nom de Delpué. Il a obtenu plus tard une concession dans la seigneurie des Sulpiciens et s'est fait tuer par des Iroquois au bout de l'île de Montréal. Dans les registres, le nom est devenu éventuellement Dalpé. Mais une branche de la famille, pour une raison qu'on ignore, choisit le patronyme Parizeau. (Laurence Richard, *Jacques Parizeau, un bâtisseur*, Montréal, 1992.)

**M. Jacques Saintonge devient donc le deuxième membre du Club des Ferrés. Le responsable de la chronique espère qu'il y en aura d'autres. Vous pouvez communiquer avec lui par téléphone. Le numéro est 681-5142. Adresse: Bernard Racine, 1045, rue Brown, Québec G1S 3A1**

\* \* \* \* \*

#### COLON

Le premier colon de Nouvelle-France à subvenir à ses besoins par l'agriculture a été Louis Hébert, arrivé à Québec en 1608, avec Champlain.

(Trudel, Marcel, *Histoire de la Nouvelle-France II*, Montréal, Fides, 1966)



## SERVICE D'ENTRAIDE

par Rychard Guénette (3228)

S'il vous plaît, afin d'augmenter les chances d'obtenir une réponse, prenez le temps de nous **préciser le lien** situant le contexte de votre question.

Par exemple : « Date, lieu du mariage et les parents de Joseph **Bédard** et Marie **Lajeunesse**. Leur fille Marie-Anne s'est mariée avec Jean Vallée le 6 octobre 1840 à Beauport. »

### QUESTIONS

- 5305** Date, lieu du mariage et les parents de Joseph Eusèbe **Beaumier** (né le 10 septembre 1878, St-Maurice, et décédé le 21 mai 1956 à St-Louis-de-France, Champlain) ayant épousé Rose-Anna **Roy**. Leur fille Marie-Rose épouse Aimé Sicard à St-Louis-de-France, Champlain, le 12 octobre 1921. (Jocelyne Levasseur 4261)
- 5306** Date du décès de Francois-Xavier **Dupuis** (né le 24 juin 1743 à Laprairie) qui épouse, en deuxièmes noces, Charlotte Bertrand le 22 novembre 1773 à Laprairie. Il décède entre 1814 et 1818, entre les deux mariages de ses enfants. (Jocelyne Levasseur 4261)
- 5307** Date, lieu du mariage et les parents de Michel **Dicaire** qui épouse Anastasie **Périllard** en 1858 à Saint-Polycarpe? (Claire Parker 4706)
- 5308** Date et lieu du mariage des parents d'Elisabeth Amelia **Sauvé** (Pierre et Marguerite Cousineau) ayant épousé Cyrille **Carrière** (Joachim et Victoire Périllard), le 30 janvier 1865 à Saint-Polycarpe? (Claire Parker 4706)
- 5309** Date et lieu du mariage des parents d'Alice **Théoret** (Steven et Anna Proulx) ayant épousé Aimé **Carrière** (Delphis et Donalda Derôme), le 20 septembre 1918 à Lancaster en Ontario. (Claire Parker 4706)
- 5310** Date, lieu du mariage et les parents d'Anastasie **Périllard** qui épouse Michel **Dicaire** en 1858 à Saint-Polycarpe? (Claire Parker 4706)
- 5311** Date et lieu du mariage des parents d'Émile **Guy** (Wilfrid et Emelie Deslauriers) ayant épousé Antoinette **Coderre** (Gilbert et Philomène Derôme), le 11 septembre 1913 à la Nativité-de-la-Sainte-Vierge, Montréal. (Claire Parker 4706)
- 5312** Date et lieu du mariage des parents d'Antoine **Coderre** (Gilbert et Philomène Derôme) ayant épousé Emile **Guy** (Wilfrid et Émelie Deslauriers), le 11 septembre 1913 à la Nativité-de-la-Sainte-Vierge, Montréal. (Claire Parker 4706)
- 5313** Les parents de Pierre **Pollender** et Geneviève **Berger** qui se sont mariés le 19 avril 1819 à Saint-Joseph de Chambly? (France Beaugard 3717)
- 5314** Date, lieu du mariage et les parents John (Jean) **Gordon** et Ann **Cool** (Eccle). Leur fils Édouard épouse Adélaïde Frémont (Michel et Geneviève Roch), le 26 août 1839 à Montréal. (France Beaugard 3717)
- 5315** Date, lieu du mariage et les parents de Willie **Surprenant** et Adrienne **Hébert**. Leur fils Denis épouse Jeanne d'Arc Nadeau (Arthur et Yvonne Vachon), le 25 juin 1955 à St-Jean. (France Beaugard 3717)
- 5316** Date, lieu du mariage et les parents de Félix **Ashby** et Éva **Adam**. Leur fille Marie épouse Laurier Gaudreau (Eustache et Valéda Quintin), le 25 janvier 1947 à St-Jean. (France Beaugard 3717)
- 5317** Date, lieu du mariage et les parents de Pierre **Denicourt** et Louise **Lefort**. Leur fille Méderise épouse Jean-Baptiste Berger (Eusèbe et Marie Mailhot, 1850 – St-Grégoire), le 24 novembre 1874 à St-Athanase. (France Beaugard 3717)
- 5318** Date, lieu du mariage et les parents de Jean-Baptiste **Soucy** et de Marguerite **Mainguy** ou Mainguez. Leur fils François-Xavier épouse Marguerite Drolet le 22 juillet 1873 à Saint-Sauveur. (Gilles Poliquin 2241)

- 5319** Date, lieu du mariage et les parents de Jean-Baptiste **Charland** qui épouse Florence **Granger**. Jean-Baptiste épouse en secondes noces Angélique Decelles, le 9 avril 1877, à Saint-Etienne-de-Bolton. (Diane Bonhomme 1525)
- 5320** Est-ce que Charles **Routhier** et Marie Madeleine **Delavoie** sont les parents de Marie Louise Routhier qui épouse Michel Bonhomme (Nicolas), le 13 janvier 1720 à Lorette? (Diane Bonhomme 1525)
- 5321** Date, lieu du mariage et les parents de Jacques **Bombardier** ou Barber (Alexandre et Marie Ménard) qui épouse Jane **Richer dite Laflamme**. Leur fille Rose Anna est née vers 1868 à Matick aux USA. (Diane Bonhomme 1525)
- 5322** Date, lieu du mariage et les parents de François **Aubin** et Marie **Leclerc**. Leur fils Etienne épouse Léocadie Rioux le 23 août 1880 à St-Ulric. (André Dubuc 1125)
- 5323** Date, lieu du mariage et les parents de Narcisse **Stébenne** et d'Amanda **Sévigny**; leur fils Hubert épouse Yvette Laplante le 26 octobre 1963 à Champneuf, Abitibi. (Marianne Thibeault Maltais 3567)
- 5324** Date, lieu du mariage et les parents de Jean-Marie **Bouchard** et Françoise **Boucher**. Leur fils Léon ou Léandre épouse Emilie Camirand (Pierre et Marguerite Girard), le 7 janvier 1834 à Trois-Rivières. (Pierre Rioux 2023)
- 5325** Date, lieu du mariage et les parents de Pierre **Nourri** ou Nourry et Joseph **René**. Leur fille Marie épouse Charles Godreau (Louis et Emile Gosselin), le 11 septembre 1867 à Trois-Rivières. (Pierre Rioux 2023)
- 5326** Date, lieu du mariage et les parents de Jean-Baptiste **Bissonnette** et Luce **Emond**. Leur fils Joseph épouse Marie Labbé (Jacques et Marie Gagné), le 21 juillet 1857 à Saint-Jean de l'Île d'Orléans. (Pierre Rioux 2023)
- 5327** Je recherche des documents ou actes notariés de René **Touchet** arrivé le 1<sup>er</sup> mai 1737 à Québec sur le vaisseau *Jason* comme faux saunier. Nous retrouvons aucun document entre son arrivée en 1737 et le 24 mars 1742 à Montréal. Existe-t-il d'autres moyens d'information que Parchemin et les articles sur les faux sauniers de Rénéald Lessard? (Robert Touchette 4638)
- 5328** La date et l'endroit du décès de Édouard-Adolphe **Côté** (Amable et Arthémise Lizotte) ayant épousé Marie-Laure **Sirois** (Marcel et Félicité Poirier) le 8 février 1858 à L'Île-Verte. Édouard est né au même endroit le 22 juillet 1833. Au recensement de 1861, le couple demeurait à Saint-Éloi et, en 1886, ils vivaient au Massachussets. Au décès et à la sépulture de Marie-Laure à L'Île-Verte en 1898, Édouard était vivant mais absent! (Roger Lafrance 651)
- 5329** Date, lieu du mariage et les parents de Joseph **Mailly** ayant épousé Éléonore **Deschamps**. Leur fille Marie a épousé Joseph Pageau le 25 janvier 1878 à St-Edmond de Stoneham. (Claire Guay 4281)
- 5330** Date, lieu du mariage et les parents de Joseph **Bédard** et Marie **Lajeunesse**. Leur fille Marie-Anne s'est mariée avec Jean Vallée le 6 octobre 1840 à Beauport. (Guy Gagnon 3883)

#### RÉPONSES

- 5112.- René **Lacelle** (Jacques et Angélique Gibault) épouse Marie-Geneviève **Laroch** (François et M.-Joseph Laviollette), le 11 janvier 1762 à Berthier-en-haut. Source : PRDH (Annette Laflamme 3124)
- 5114.- François **Monet** (François et M.-Anne Chodillon) épouse Marie-Joseph **Forget-Despaties** (Jos et Madeleine Mason), le 25 janvier 1784 à Rivières-des-Prairies. Source : PRDH (Annette Laflamme 3124)
- 5123.- Médard **Barbeau** (Regis et Catherine Forgues) épouse Adélaïde **Racicot** (Charles et Adélaïde Robidoux), le 19 janvier 1864 à St-Philippe, Laprairie. Sources : BMS 2000 et dictionnaire Drouin F. (Rychard Guénette 3228 et Annette Laflamme 3124)
- 5126.- Alexis **Berthiaume** (Hyacinthe et Hippolyte Georgeteau) a épousé Angélique **Carrières-Jammes** (Antoine et Eugénie Lefebvre), le 4 août 1834 à Ste-Scholastique. Source : BMS 2000 (Annette Laflamme 3124)
- 5129.- Michel **Dupil** (Augustin et Françoise Lecompte) épouse Marie-Louise **Leclerc** (Jean et M.-Thérèse Côté), le 19 février 1759 à St-Pierre de l'Île d'Orléans. Sources : PRDH et Répertoire des mariages de l'Île d'Orléans (Annette Laflamme 3124)

- 5130.- Joseph **Pinson** (Pierre et Geneviève Deneau) épouse Josephite **Robert** (Jos et Marguerite Longtin), le 12 février 1781 à St-Philippe de Laprairie. Source : PRDH (Annette Laflamme 3124)
- 5133.- Pierre **Boyer** (Jos et M.-Françoise Senecal) épouse Marie-Marguerite **Riel** (J.-Bte et M.-Louise Frappie), le 22 février 1762 à St-Constant. Source : PRDH (Annette Laflamme 3124)
- 5136.- Charles-Noël **Blanchet** (Noël et M.-Xainte Fortin) est né le 15, baptisé le 16 avril 1742 à l'Islet. Source : PRDH (Annette Laflamme 3124)
- 5200.- Vincent **Tremblay** (J.-Bte et Catherine-Angélique Cordeau-Deslauriers) est né le 19, baptisé le 20 juillet 1798 à Kamouraska. Source : PRDH (Annette Laflamme 3124)
- 5216.- Réponse partielle - Les enfants de Jean-Charles **Thibault** et d'Élisabeth **Cautière** furent baptisés à différents endroits : Jean-Baptiste le 24 mars 1798 à Nicolet, Judith le 17 mars 1792 à Ste-Marie de Beauce, M.-Angélique le 26 mars 1790 à Ste-Marie de Beauce (décédée le 21 avril 1791), Angélique le 14 mars 1796 à Ste-Marie de Beauce, Joseph le 18 mars 1794 à Ste-Marie de Beauce, Elisabeth le 6 octobre 1786 à St-François-du-Sud. Source : PRDH (Annette Laflamme 3124)
- 5218.- François-Léopold **Rouillard** (Noël et Angélique Gosselin) épouse Delphine **Champagne** (Charles et Olive Chabot), le 8 octobre 1867 à St-Georges de Windsor. Source : Microfilm 4M1-4626, St-Georges de Windsor (Annette Laflamme 3124)
- 5220.- Réponse partielle – Justine **Trudeau** (Antoine et Clémence Gagnon) est née le 29 mars 1834 à Ste-Thérèse de Terrebonne. Source : BMS 2000 (Annette Laflamme 3124)
- 5222.- Louis **Lavallée** (Louis et M.-Louise Lefevre) est décédé le 23, inhumé le 24 février 1771 au cimetière des pauvres à Montréal. Source : PRDH, no 488150 (Annette Laflamme 3124)
- 5228.- Réponse partielle : Les parents de François-Xavier **Martin** sont François et Marguerite Quemeneur-Laflamme et ceux de Marie Esther **Dubois** sont Marc et Marie Chantal. François-Xavier est né le 24 juin 1824 à St-Joseph-de-la-Pointe-de-Lévis, tandis que Marie Esther Dubois est née 9 avril 1826 à St-Gilles de Beauvillage. Sources : Microfilm 4M0-211, St-Gilles de Beauvillage, 4M0-316 de St-Nicolas, 4M0-276 de St-Joseph-de-la-Pointe-de-Lévis, Recensement 1861: 4M0-3551 de Wolfe, p. 130-131, etc. (L'enquêteur Michel Drolet 3674 et Rychard Guénette 3228)
- 5230.- Les parents nourriciers de Louis dit **Savard** ayant épousé Marie-Josephe **Verret-Laverdure** (Charles et Marie Françoise Masse), le 16 février 1784 à St-Ambroise-de-Charlesbourg sont **Joseph Savard et Marie-Louise Falardeau**. Ce dernier est témoin au mariage de Louis, en plus d'être le parrain de Marie-Josephe Savard (Louis et Marie-Josephe Verret-Laverdure), le 1<sup>er</sup> novembre 1789 à St-Ambroise-de-la-Jeune-Lorette. Sources : PRDH, microfilms de la Jeune-Lorette et Charlesbourg et le contrat de mariage du 7 février 1784 par Jean-Baptiste Panet (Rychard Guénette 3228)
- 5246.- Correction : Agé de 24 ans, Joseph Benjamin Adélarde **Gosselin** (William et Emiline Lizotte) épouse **Marie Lucienne** (non Olivine qui est sa mère) **Demers** (François-Xavier et Olivine Demers), le 4 septembre 1928 à St-François-d'Assise de Québec. William **Gosselin** (Johny et Éloïse Belle-Isle) épouse Émilina **Lizotte** (Michel et Alexina Grenier), le 25 juillet 1899 à Trois-Rivières. John **Gosselin** (parents non inscrits) épouse Éloïse **Belisle** (parents non inscrits), le 21 septembre 1873 à St-Augustin de Manchester. Sources : Répertoire des mariages 1871-1972 Manchester, ISQ 1926-1996, recensement 1861. (Michel Drolet 3674 et Rychard Guénette 3228)
- 5249.- Les parents de Joseph **Therrien** et Agnès **Vallée** qui se marient le 18 avril 1881 à New Hartford sont respectivement Édouard Therrien et Marguerite Gagnon, et Vilbon Vallée et Céline Létourneau. Source : Monographie des Therrien (Annette Laflamme 3124)
- 5250.- Les abréviations suivantes : d – (w) – CM – C. – 2/12 (apr.) et S du volume « *The franco-Americans of Connecticut 1880*, Albert H. Ledoux 1977, SGQ no 3-E010 » signifient : d = divorced (divorcé), w = widowed (veuve), CM = Cotton Mill (filature de coton), C. = Né au Canada, 2/12 (apr.) = Agé de 2 mois, né en avril, et S = Single (célibataire). Source : Volume Franco-Américain of Connecticut, p. 111. (Rychard Guénette 3228 et Annette Laflamme 3124)
- 5254.- Louis **Routier** (feu Michel et Félicité Poitras) épouse Martine **Noless** (parents non inscrits), le 6 mars 1848 à St-Nicolas, Lévis. Sources : BMS 2000 et microfilm 4M0-0317 de St-Nicolas. (Edmond.-L. Brassard 1658 et Rychard Guénette 3228)

- 5256.- Zénon **Routhier** (Edmond et Ombéline Caron) a épousé Germaine **Dumas** (Pierre et Damaris Bérubé), le 21 février 1905 à L'Assomption-de-Notre-Dame, comté de Matane. Source : BMS 2000 (Michel Drolet 3674 et Rychard Guénette 3228)
- 5258.- De la seigneurie d'Argenteuil, Joseph **Seize ou Louiseize** (Louis et Marie-Joseph St-Denis) épouse Adélaïde **Choulat ou Choulot** (des défunts Jean-Baptiste et Marguerite Bertrand de Lachine), le 20 novembre 1826 à St-Benoit, Deux-Montagnes. Source : BMS 2000 et microfilm 4M0-7194, St-Benoît, Deux-Montagnes. (Edmond.-L. Brassard 1658, Annette Laflamme 3124 et Rychard Guénette 3228)
- 5261.- Le navigateur, Joseph **Lepage** (Jean-Baptiste Michel et Rosalie Arseneau), veuf d'Élisabeth Cormier de Bonaventure, épouse Geneviève **Beseau**, s'écrivant aussi Bezeau et Bujold (Pierre et Marie-Louise Beveau), le 27 novembre 1810 à Notre-Dame de Québec. Sources : BMS 2000 et microfilm de N.-D. de Québec, 4M0-060 (Edmond.-L. Brassard 1658, Annette Laflamme 3124 et Rychard Guénette 3228)
- 5262.- Thomas **Lepage** (Edoire et Angélique Caillouette) épouse Marie Ozite Marguerite **Poirier** (Polycarpe et Françoise Isabella Rapter), le 18 février 1873 à Saint-Charles, Caplan, Bonaventure. Sources : Microfilm 4M1-1791 de St-Charles, BMS 2000 (Edmond.-L. Brassard 1658 et Annette Laflamme 3124)
- 5273.- Réponse additionnelle : Augustin **Couture** (Augustin et Marie Louise Boucher) a épousé Marie **Duquet** (Gabriel et Marie Anne... nom de famille non mentionné), le 14 février 1820 à St-Joseph-de-Lauzon. Source : PRDH (Annette Laflamme 3124)
- 5297.- Réponse partielle : Paul Roberge est né le 25 novembre 1817 du légitime mariage de Paul **Roberge**, cultivateur de Saint-Joseph-de-la-Pointe-de-Levy, et de Marie-Angélique **Roberge**. Paul Roberge (Paul et Thérèse Huard) épouse Marie-Angélique Roberge (Louis et Marguerite Couture), le 22 janvier 1816 à St-Joseph-de-la-Pointe-Lévy. Sources : Microfilms 4M0-216 et recensement de Lévis, 4M0-3635, p. 28 (Michel Drolet 3674 et Rychard Guénette 3228)
- 5298.- Martha **McDonald**, fille de Donald McDonald, de New Liverpool (St-Romuald), et de Jane Graham, son épouse. Martha McDonald est née le 18 juin 1844 et baptisée le 26 mars 1848. Sources : Microfilm 4M0-479 de Aubigny anglican church, (Michel Drolet 3674 et Rychard Guénette 3228)
- 5304.- Aux journaux « Quebec Chronicle » et La Presse l'on rapporte que le convoi du C.P.R. filant entre 25 et 40 milles à l'heure, en provenance de Boston et devenu incontrôlable, a pénétré dans la salle d'attente de la gare Windsor le 17 mars 1909, entre 8 :15 et 8 :45. Suite à cette collision, il est survenu cinq décès et environ trente personnes ont subi des blessures, de légères à sérieuses. Les décès sont : Elsie **Villiers**, 1009, rue Marquette, 12 ans; madame W.J. **Nixon**, 143, avenue Ash, 32 ans, et ses deux enfants, **Marjory Annie** et **Ross**, âgés respectivement de 10 et 13 ans; puis le mécanicien, Mark **Cunningham**, décédé de ses blessures le lendemain à l'hôpital, 52 ans. Sources : La Presse, 17, 18, 19 et 22 mars 1909, Quebec Chronicle Journal des 18, 19 et 22 mars 1909. (Michel Drolet 3674 et Rychard Guénette 3228)
- 5305.- Joseph-Eusèbe **Baumier** (Eusèbe et Marie Louise Boulard) épouse Rose Anna **Roy** (Eusèbe et Céline Brousseau), le 3 septembre 1901 à Sainte-Cunéconde de Montréal. Source : Répertoire Sainte-Cunéconde de Montréal (Louise Savard 2700)
- 5306.- Réponse possible : Le 23 avril 1818, il y a l'inhumation de « François-Xavier **Dupuis**, menuisier, (son épouse non mentionnée) décédé hier, âgé de 63 ans de cette paroisse. Témoins, Antoine Billette et André Bambert qui ne savent signer ». Source : Notre-Dame-de-Montréal, 4M0-7003 (Rychard Guénette 3228)
- 5307.- Michel **Dicaire** (Pierre et Joseph Clément) a épousé Anastasie **Périllard** (André et Victoire Larocque), le 28 septembre 1858, à Saint-Polycarpe. Pierre **Dicaire** (Pierre et Véronique Belec) a épousé Joseph Clément (Michel et Joseph Leroux), le 18 août 1823 à Saint-Benoit. Sources : Dictionnaire Drouin H et répertoire des mariages de Soulanges, p. 132. (André Dionne 3208 et Rychard Guénette 3228)
- 5308.- Pierre **Sauvé-Laplante** (Laurent et Rose Brabant) épouse Marguerite **Cousineau** (Amable et Jos. Treinch), le 9 janvier 1827 à L'Île Perrot. Sources : Dictionnaire Drouin H et BMS 2000 (André Dionne 3208 et Rychard Guénette 3228)
- 5309.- Steven **Théorêt** (Arsène et Marcelline St-Pierre) épouse Anna **Proulx** (Isidore et Mélitime Houle), le 21 février 1887 à St-Polycarpe. Sources : Dict.

- Drouin H et répertoire des mariages de Soulanges. (André Dionne 3208 et Rychard Guénette 3228)
- 5310.- Les parents d'Anastasie Périllard sont André **Périllard-Bourguignon** (Pierre et Archange Colin-Caliberte) ayant épousé Victoire **Larocque-Rochbrune** (François et Marie Demers), le 26 février 1821 à Sainte-Geneviève de Pierrefond. Sources : Dictionnaire Drouin F, répertoire mariages Pierrefond et BMS 2000. (André Dionne 3208 et Rychard Guénette 3228)
- 5311.- Wilfrid **Guy** (Ant. et Charlotte Hamel) épouse Emelie **Deslauriers** (Michel et Scholastique Dubuc), le 26 septembre 1882 à Saint-Joseph, Montréal. Sources : Dictionnaire Drouin F et fichier Loiselle. (André Dionne 3208 et Rychard Guénette 3228)
- 5312.- F.-Gilbert **Émerry Coderre** (Paschal et Appoline Male) épouse Philomène **Derôme** (François-Xavier et Angèle Gauvreau), le 30 septembre 1872 à Montréal. Sources : Dict. Drouin F et BMS 2000. (André Dionne 3208 et Rychard Guénette 3228)
- 5313.- Les parents du journalier et ex-soldat du Régiment Suisse de Meuron Pierre **Pollender** sont Jean et Gertrude **Partulmay** de « LiSsenhelt » en Allemagne, et il a épousé Geneviève **Berger-Véronneau-Denis** (Louis et Marie-Amable Lefort-Laforest), le 19 avril 1819 à St-Joseph de Chambly. À noter qu'au cours de ce mariage, le prêtre a légitimé deux enfants du couple. Le premier, Pierre, né et baptisé le 22 novembre 1817, et le second, Jean, né le 20, baptisé le 21 février 1919. Par ailleurs, Pierre Pollender (s'écrivant aussi Pollander et Polander) s'était marié précédemment avec cette dernière à l'église anglicane de William-Henry (Sorel), le 18 août 1816. Sources : Microfilms 4M00-6819 et 713 de Chambly et Sorel, ainsi que le Mémoire de la SGCF, vol. 44, no 3. (Rychard Guénette 3228 et Paul Lessard 2661)
- 5318.- Les parents de François-Xavier **Soucy**, aubergiste, ayant épousé Marguerite **Drolet** (Edouard, peintre, et Émilie Michaud), le 22 juillet 1873 à Saint-Sauveur sont Jean-Baptiste Soucy et Marguerita Monier au lieu de Mainguy ou Mainguez (selon nos recherches une erreur de nom sur l'acte de mariage). Jean-Baptiste Soucy (Jean-Baptiste et Charlotte Lamarre de Kamouraska) épouse Marguerita Monier (Feu Léon et Charlotte Adrien dite Lamoureux), le 31 août 1841 à Saint-Roch de Québec. Sources : Recensements 1891, 1901, microfilms de St-Roch. (Michel Drolet 3674 et Rychard Guénette 3228)
- 5320.- Michel **Bonhomme-Beaupré** (Nicolas et Marie Thérèse Levasseur) épouse Marie Louise **Routtier** (Charles et Brigitte Lavoie), le 15 janvier 1720 à Notre-Dame-de-l'Annonciation de L'Ancienne-Lorette. Sources : Dictionnaire Jetté et microfilm 4M0-015 de l'Ancienne-Lorette. (André Dionne 3208 et Rychard Guénette 3228)
- 5321.- Alexis **Bombardier** (Alexis et Marguerite Patenaude) épouse Marie **Ménard** (François et M.-Joseph Bourbon dite St-Maurice), le 25 octobre 1825 à St-Césaire, Rouville. Source : Microfilm 4M0-7505 de St-Césaire (André Dionne 3208)
- 5322.- Réponse partielle : Étienne **Aubin** (François et Marie Leclerc) est le fils d'un indien chasseur et journalier, né vers 1856-1858. Sa femme, Léocadie **Rioux** (Bruno et Démerise Morin), porte également les prénoms de Marie et Hélène et elle est née vers 1862-1863 près de Trois-Pistoles, le berceau des familles Rioux canadiennes. Sources : Recensements de 1891 et 1901 de St-Pierre-du-Lac, recensements de 1861 et 1871 de Trois-Pistoles, microfilms de St-Ulric, etc. (Michel Drolet 3674 et Rychard Guénette 3228)
- 5323.- Narcisse **Steben** (feu François et Malvina Meunier) épouse Marie Anne **Sevigny** (feu Francis et Adélaïde Carrière), le 10 juillet 1912, à Saint-Paul de Montréal. Source : Répertoire des mariages de St-Paul, Montréal, 1879-1979. (André Dionne 3208 et Rychard Guénette 3228)
- 5324.- Jean-Marie **Bouchard** (Joseph et Marie-Joséphé Ouellet) épouse Françoise **Lamothe** (Louis et Catherine Gignac), le 7 janvier 1799 à Yamachiche. Selon nos recherches, il y a une erreur d'écriture par le prêtre sur l'acte de mariage de Léon Bouchard avec Emilie Camirant le 7 janvier 1834 à L'Immaculée-Conception des Trois-Rivières. En effet, les parents de Léon sont Jean-Marie Bouchard et Françoise Lamothe, non Françoise Boucher. Joseph Léandre Bouchard est né le 6 avril 1806 du légitime mariage de Jean Bouchard, journalier, et de Françoise Lamotte. Sources : Microfilm 4M1-4607 de Trois-Rivières, PRDH, microfilms d'Immaculée-Conception-des-Trois-Rivières (L'enquêteur Drolet 3674 et Rychard Guénette 3228)
- 5325.- Pierre **Parmentier-Nourry** (Joseph et Marie-Joséphé Mousset) épouse Josephite **René-**

**Cotterette** (Jean-Baptiste et Madeleine Courtois), le 23 septembre 1828 à Nicolet. Source : Microfilm 4M1-4133, St-Jean-Baptiste de Nicolet (Michel Drolet 3674)

5329.- **Joseph Mailly** (Joseph et défunte Marguerite Cloutier) épouse **Eléonore Deschamps** (David et Elizabeth Jeness), le 2 février 1847 à St-Gabriel de Valcartier. Joseph Mailly (Gilles et Marie-Geneviève Roi, mariés en 1780 à L'Ancienne-Lorette) épouse Marguerite Cloutier (Feu André et Marie Hamel), le 5 septembre 1820 à l'Ancienne-Lorette. Sources : Microfilms de St-Gabriel-de-Valcartier et l'Ancienne-Lorette, recensements 1861, 1871 et PRDH. (L'enquêteur Drolet 3674 et Rychard Guénette 3228)

5326.- Jean-Baptiste **Bissonnette** (Chantelouze) épouse Luce **Emond** (Pierre et Daniau Tècle), le 26 octobre 1830 à Notre-Dame-de-l'Assomption de Bellechasse. Sources : Microfilm 4M0-034 de Bellechasse, dictionnaire Drouin F, recensements de 1851 à Lauzon, 1861 à l'Île d'Orléans et 1871 à Beaumont. (Michel Drolet 3674 et Rychard Guénette 3228)

5327.- Sous le Régime français, avant 1760, mis à part la banque de données Parchemin par Archives-Histo et le Programme de recherche démographique et historique (PRDH) de l'Université de Montréal pour les actes de baptême, de mariage et de sépultures, ainsi que les trois articles de Rénald Lessard dans la revue *L'Ancêtre* sur les faux sauniers, vous pouvez consulter aux Archives nationales les **actes de la Prévôté** de Québec et Montréal, ainsi que les **pièces détachées de la Prévôté**; toutefois, je n'ai rien retracé pour René Touchet. (Rychard Guénette 3228)

Merci beaucoup aux principaux collaborateurs de cette chronique : Michel Drolet, Annette Laflamme, André Dionne et Florent Gingras.

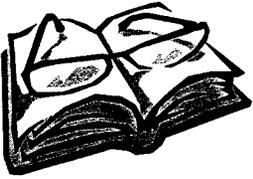
**Note :**

La bienfaitrice anonyme de la chronique d'entraide du volume 27, nos 7 et 8 était madame **Annette Laflamme**; nos plus vifs remerciements à cette généalogiste très efficace qui est un bel exemple d'entraide à imiter.



**1976-2001**

**Félicitations !**



## REGARD SUR LES REVUES

par Fernand Saintonge (2828)

*American-Canadian Genealogist* - vol. 27, no 2 - Official Journal of American-Canadian Genealogical Society, P. O. Box 6478, Manchester, NH 03108-6478.

- 1828- A Marriage in Contrecoeur : Louis **Chapdelaine dit Larivière** and Marie **Arseneault**.
- An Interesting Western Pioneer : Pierre-Chrysologue **Pambrun**.
- Acadians in Guilford, Connecticut.
- Étoile d'Acadie : Some Early Families of Acadie Part 11. Philippe **Mius d'Entremont**, Baron de Pobomcoup (Baron of Pubnico).

Vol. 27, no 3.

- Marlborough (MA) at Mid-Century : **Blanchet-Blanchard-Blanchette**.
- **Marcil** Ancestry.
- Anecdotes From the Life Of Louis Tétreau.
- Some **LeBlanc** Baptisms-Marriages-Burials in France.
- Family Genealogies Added to Our Shelves Since 1/1/00.

*Au fil du temps* - vol. 10, no 2, juin 2001- Société d'histoire et de généalogie de Salaberry, 80, rue St-Thomas, Salaberry-de-Valleyfield (Québec) J6T 4J1.

- Frédéric Girard marque le milieu de l'éducation à Salaberry-de-Valleyfield.
- M<sup>e</sup> Cyprien Fournier et autres notaires.
- Maple Grove se raconte.
- Us et coutumes : L'Harmonie de Coteau-du-Lac.
- Si Salaberry-de-Valleyfield m'était conté. Les régates et Salaberry-de-Valleyfield : synonymes de tradition.

*Au fil des ans* - vol. 13, no 2, printemps 2001 - Société historique de Bellechasse, C. P. 96, Saint-Lazare (Québec) G0R 3J0.

- Nos archives familiales.
- Le cheval de bois.
- Saint-Raphaël : De mémoire de sable et de rivières.
- J.-E. et J.-A. Beaudoin : Les affaires prospèrent de père en fils au magasin général.
- La Scierie de Saint-Raphaël Enr. : L'électrification modernise la transformation du bois d'oeuvre.
- De Sainte-Hyppolyte (Saskatchewan) à Saint-Raphaël : Éva Boucher épouse le destin de Marius Blaquière.

*Bulletin-* vol. 32, no 2, June 2001 - Saskatchewan Genealogical Society Inc. P. O. Box 1894, Regina (Saskatchewan) S4P 3E1.

- The Saskatchewan Railway Museum.
- Regina Newspapers Births, Marriages and Deaths...

*Bulletin* – nos 2 et 3, hiver et printemps 2001 - Société historique de Saint-Boniface, 340, boul. Provencher, St-Boniface (Manitoba) R2H 0G7.

[www.escape.ca/~shsb/](http://www.escape.ca/~shsb/)

- Les Belges au Manitoba et dans les Territoires d'Assiniboia avant 1901.

*Cap-aux-Diamants* - no 66, été 2001 - Les Editions Cap-aux-Diamants Inc., C. P. 26, Haute-Ville, Québec (Québec) G1R 4M8.

[www.histoirequebec.com/cad](http://www.histoirequebec.com/cad)

- Montréal, plaque tournante des explorations françaises en Amérique.
- Le Fort Frontenac sur la route des Pays-d'en-Haut.
- Voyage au pays des Illinois.
- A la rencontre des Natchez.
- La Louisiane et son héritage français.
- Le détroit depuis Cadillac.
- Michilimackinac revisité.
- Des La Vérendrye et la recherche de la mer de l'ouest.
- Exploration d'une ville disparue. Montréal sous le régime français.

*Connections* – vol. 23, no 4, Juin 2001 – La Société de l'histoire des familles du Québec, P.O. Box 1026, Pointe-Claire (Québec) H9S 4H9.

- Quebec-Maine Ancestral Trail.
- A Marriage Contract – 1666.
- Lac Marois Union Church.
- Ancestral Surname List- 1881 Census Indexes Search-England and Wales.

*Dans l'temps* - vol. 12, no 2, juin 2001- Bulletin de la Société de généalogie de Saint-Hubert, C. P. 37036, CSP Complexe Cousineau, Saint-Hubert (Québec) J3Y 8N3.

- Pionniers de Saint-Hubert.
- Mgr Lionel Scheffer.
- Ascendance **Scheffer**.
- Ascendance **Giguère**.

- Ascendance Petit/St-Pierre.
- Pionniers Vincent.

*De branche en branche* - vol. 6, no 16, juin 2001- Société de généalogie de La Jemmerais, C. P. 82, Sainte-Julie (Québec) J3E 1X5.

[www.genealogie.org/club/sglj](http://www.genealogie.org/club/sglj)

- Rue Comtois.
- Magasin général Borduas.
- Lignée Robert **Borduas**.
- Histoire de Sainte-Julie : domaine des Hauts-Bois.

*Échos généalogiques* – vol. 17, no 2, été 2001 – Société de généalogie des Laurentides, Case postale 131, Saint-Jérôme (Québec) J7Z 1X6.

- Pas de dot, pas de voeux.
- Les erreurs en généalogie.
- Comment une Summerside...
- Familles nombreuses.
- La sage-femme.

*Entre-nous* - vol. 10, no 2, juin 2001 - Club de généalogie de Longueuil, C. P. 21027, succ. Jacques-Cartier, Longueuil (Québec) J4J 5J4.

<http://www.club-genealogie-longueuil.qc.ca>

- 1910-20 : À la même époque... deux styles de vie.
- Une visite au pays de Michel Fernet.
- Huit rescapés du *Saint-André*.
- Observations d'une correctrice de répertoire.
- Généalogie, informatique et français.
- Autour d'un contrat de mariage du XVII<sup>e</sup> siècle (2<sup>e</sup> partie).
- Les bureaux de postes.
- Peut-on être descendant de trois frères?

Vol. 10, no 3, septembre 2001.

- Treize (13) Germain Lefebvre.
- Un livre plein de trouvailles.
- Paléographe extrême!

*Families* – vol. 40, no 2, May 2001 – The Ontario Genealogical Society, 40 Orchard View Blvd., Suite 102, Toronto (Ontario) M4R 1B9.

- Documenting Six Nations Indian Ancestry.
- The Case of Vanishing Heiress.
- Standards for Use of Technology in Genealogical Research.
- Amusing Will.
- Black Methodist in Upper Canada.

Vol. 40, no 3, August 2001.

- The Petworth Immigrants :Seeking Opportunity in Upper Canada.
- The Murder of James Quirk.
- The Butcher, The Baker and Candlestickmaker.

*Héritage* - juin 2001 - Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs, 1800, rue Saint-Paul, bureau 208, Trois-Rivières (Québec) G9A 1J7.

[www.genealogie.org/club/sgmbf/](http://www.genealogie.org/club/sgmbf/)

- Antoine Gérin-Lajoie 1824-1924.
- Jean Morisset, patriote de 1838.
- Une erreur d'inattention?
- Famille **Jalbert**.
- François-Xavier Aubry, 10<sup>ième</sup> partie.
- Lignée ancestrale **Pronovost** et **Duchesne**.
- 350<sup>ième</sup> anniversaire du Cap-de-la-Madeleine.
- Inventaires après décès- greffe Pierre-Urgèle Duprat 1862-1892.

*Histoire Québec* - vol. 6, no 3, mars 2001 – Fédération des sociétés d'histoire du Québec, 4545, av. Pierre-De Coubertin, C.P. 1000, succursale M, Montréal (Québec) H1V 3R2.

[www.histoirequebec.qc.ca](http://www.histoirequebec.qc.ca)

- Les cinq derniers pendus.
- L'exploitation forestière dans l'histoire du Québec et de la Mauricie.
- Le 21 mai 1832, sur la Rue du Sang.
- Du procès des Mohawks au rapt de Nédelec.
- Le Témiscamingue : entre peuplement volontaire et colonisation dirigée.
- Honoré Mercier à l'abbaye de Bellefontaine.

*Île Jésus* -vol. 16, no 4, juin 2001 - La Société d'histoire et de généalogie de l'île Jésus, 4290, boulevard Samson, Laval (Québec) H7E 2G9.

[www.lavalnet.qc.ca/shgij](http://www.lavalnet.qc.ca/shgij)

- Les berges de l'Île Jésus.
- Les filles du roy.
- Les descendants de Joseph **Massé Gravelle**.
- Jean-Baptiste Constantin (1783-1872) notaire à St-Vincent-de-Paul.

*Je me souviens* - vol. 24, no 1, spring 2001 - American-French Genealogical Society, Post Office Box 2113, Pawtucket (Rhode Island) 02861-0113.

- Antoine Latour, « Forgette » a Blacksmith, and His Son Pierre-Simon Latour dit Forget.
- La Guerre en La Belle France.

- Acadia 1612-1614.
- The French Canadians of New England.
- A Legend of Heroes.
- Joseph E. Barrette and Marie Louise Adam.
- A Call to Arms.
- Our Ancestors Affected by the American Revolutionary War!
- World War 1 Flying Aces.

*L'anglo-Normand* - vol. 11, no 13, mai 2001 - Bulletin de la Société gaspésienne des Îles Anglo-Normandes, C. P. 454, New Carlisle (Québec) G0C 1Z0.  
[www.gaspelink.com/gcis/index.html](http://www.gaspelink.com/gcis/index.html)

- The Channel Island of Sark.
- John Le Mesurier.
- Scandalous Supermodel.
- L'ombre de l'Épervier.
- Guillaume de Ste-Croix.

*L'entraide généalogique* - vol. 24, no 3, juillet-août-septembre 2001 - Société de généalogie des Cantons de l'Est inc., 275, rue Dufferin, Sherbrooke (Québec) J1H 4M5.  
[www.genealogie.org/club/sgce](http://www.genealogie.org/club/sgce)

- Les sources du *Petit Drouin*.
- Les archives civiles deviennent virtuelles.

*L'Estuaire* - vol. 24, no 2(59), juin 2001 - Revue d'histoire des pays de l'estuaire du Saint-Laurent, Pierre Collins 300, allée des Ursulines, Rimouski (Québec) G5L 3A1.  
<http://www3.uqar.quebec.ca/grideq/>

- Achille Tanguay et Antoinette Sergerie : les grands-parents maternels de Céline Dion.
- Pour rappeler une étape importante du développement de Baie-Comeau.
- Le « Vocabulaire micmac » de Joseph Hamel.
- Donat Couture : journalier, bûcheron, menuisier.
- La grange à dîme de Sainte-Flavie : vestige d'une paroisse agricole.

*L'estuaire généalogique* - no 78, été 2001 - Société de Généalogie et d'Archives de Rimouski, 110, rue de l'Évêché Est, Rimouski (Québec) G5L 1X9 (Local L120).  
<http://www.genealogie.org/club/sgar/>

- Jean Langevin, Georges Courchesne, François-Xavier Ross, Pierre-Corentin Denis dit Quimper.
- Les Côté et les premiers habitants de l'Isle-Verte.
- Louis Deschamps.

No 79, automne 2001.

- Jean-Baptiste Ebacher.
- Mgr Roger Ebacher.
- Alain Caron, musicien.
- Hommage à Laurent Saindon.

*La Feuille de Chêne* - vol. 4, no 4, juin 2001. Société de généalogie de Saint-Eustache, 103, rue de Bellefeuille, Saint-Eustache (Québec) J7R 2K5.  
[www.linfonet.com/gene/accueil.html](http://www.linfonet.com/gene/accueil.html)

- La banque de données Eustache.
- Saveur du Poitou dans notre langage.
- Ascendance de Marguerite Lauzon.

*La lanterne* - vol. V1, no 2, mars 2001 - Société de généalogie de Drummondville, 545, rue des Écoles, Drummondville (Québec) J2B 1J6.

- Saint-Félix-de-Kingsey.
- Nombre d'ancêtres.
- Un peu de tout : La Salle et Lachine... Leclerc ou Leclair...

*La Seigneurie de Lauzon* - no 81, printemps 2001 - Société d'histoire régionale de Lévis, 9, rue Mgr Gosselin, Lévis (Québec) G6V 5K1.

- Biographies : Duncan Patton, Alan Guilmour, Allison et George Taylor Davie.
- Chronique généalogique : La famille Hallé.
- Index des numéros 71 à 80 de « La Seigneurie de Lauzon ».

No 82, été 2001.

- Monsieur Joseph-Charles Sauvageau.
- Il y a 125 ans naissait la municipalité de Saint-David-de-L'Auberivière.

*La Source généalogique* - vol. 1, no 1, décembre 1998 - Société de Généalogie Gaspésie-les Îles, C. P. 6217, Gaspé (Québec) G4X 2R7.

- Chronique généalogique- Chicoine/Cotton/Firmin.

Vol. 1, no 2.

- Les O'Connor.
- Les Jalbert, autrefois Gerbert.
- Les Pipon en Gaspésie.

Vol. 1, no 3.

- **Fournier** d'Amérique.
- Les **Pipon** en Gaspésie –2<sup>ième</sup> partie.
- Les Henley.

Vol. 1, no 4.

- Les **Réhel**.
- Au sujet des **Fournier** d'Amérique.
- Les **Pipon** en Gaspésie-3<sup>ième</sup> partie.
- Les familles **Jalbert** de R.-au-R et St-Maurice-3<sup>ième</sup> partie.

Vol. 1, no 5.

- Les **Métot (Mettot, Méthot)**.
- Les **Pipon** en Gaspésie- 4<sup>e</sup> partie.
- Les **Réhel/Rail/Réhel...** et... Une erreur peut changer l'histoire.
- Les familles **Jalbert**, 3<sup>e</sup> partie.

Vol. 1, no 6.

- Les familles **Jalbert** de Rivière-au-Renard- 4<sup>e</sup> partie.
- Histoire de familles gaspésiennes.

Vol. 1, no 7.

- Les **Pipon** en Gaspésie, suite et fin.
- Maurice Richard, un descendant des Acadiens madelinots.
- Les familles **Jalbert** de Rivière-au-Renard, 5<sup>e</sup> partie.

Vol. 1, no 8.

- Émile LeScelleur : un vétéran spécial.
- Les **Fournier** en Gaspésie.
- Les **Huard**.

Vol. 1, no 9.

- Des pionniers... André Ouellet et Victoire Langlois.
- L'Église de Gaspé, plus vivante que jamais.

Vol. 1, no 10.

- Les **Savage** et **Sauvage**.
- Des pionniers du Petit-Cap
- Une épreuve d'une rare cruauté.

Vol. 1, no 11.

- Lignées ancestrale : **Martinet**.
- Les **Bécu** et **Bécue**.
- Des pionniers du Petit-Cap : André Ouellet et Victoire Langlois.

- Généalogie des **Martel**.

*La Petite Gazette* - vol. 3, no 3, juin 2001 - Bulletin de la Société d'histoire d'Amos.

- Alice Amos, Lady Gouin (1868-1940).
- Année 1922 à Amos (1<sup>re</sup>) 1<sup>re</sup> partie.
- Biographie du curé Langlais.
- Naissances et sépultures à Amos en 1922.

*La Souche* – vol. 18, no 2, été 2001 - La Fédération des familles-souches québécoises inc., C. P. 6700, Sillery (Québec) G1T 2W2.

[www.ffsq.qc.ca](http://www.ffsq.qc.ca)

- Le patronyme, son origine, ses variantes, son étendue.
- L'âge de la majorité au Québec.
- Les armoiries des associations de familles.

*La Vigilante* - vol. 21, no 7, octobre 2000 - Société d'histoire du Haut-Richelieu, 203, rue Jacques-Cartier Nord, Case postale 212, Saint-Jean-sur-Richelieu (Québec) J3B 6Z4.

[www.genealogie.org/club/shhr](http://www.genealogie.org/club/shhr)

- Le patrimoine.
- Antoine Coupal et Julien Gagnon, patriotes.

*Le Bercaïl* – vol. 10, no 1, avril 2001- Société de généalogie et d'histoire de la région de Thetford Mines, 671, Boul. Smith Sud, Thetford Mines (Québec) G6G 1N1.

<http://www.genealogie.org/club/sghrtm/>

- Gens d'ici. Il traite des personnes qui ont marqué notre histoire locale, régionale et, pour certains, internationale : le Docteur Patrick Laughrea, Messieurs Tancrede Labbé, John Cookson, Théodule Tom Ouellette, Robert Bob Fillion, Hérodias Breton, Honoré Langlois, George Lecouteur et Paul-Emile Lafontaine.

Vol. 10, no 2, juin 2001.

- 125<sup>e</sup> anniversaire de la découverte de l'amiante. Les sujets traités dans ce numéro gravitent autour de l'amiante : historique d'une famille exploitante du minerai à ses débuts, soit la famille Johnson.

*Le cageux* - vol. 4, no 2, été 2001, Bulletin de la Société d'histoire et de généalogie de Saint-Casimir, C. P. 127, Saint-Casimir (Québec) G0A 3L0.

[www.genealogie.org/club/shgsc/](http://www.genealogie.org/club/shgsc/)

- La famille **Rivard**.

*Le Charlesbourgeois* - no 70, été 2001, Société historique de Charlesbourg, Maison Ephraïm-Bédard, 7655, chemin Samuel du Trait-Carré, Charlesbourg (Québec) G1H 5W6.

- Le rang de la Commune, à ses débuts.
- La Commune, d'hier à aujourd'hui.
- Souvenir d'enfance à Charlesbourg.
- Les Filles du Roi à Charlesbourg.

*Le Louperivois* - vol. 13, no 2, juin 2001 - Société d'histoire et de généalogie de Rivière-du-Loup, 300, rue Saint-Pierre, Rivière-du-Loup (Québec) G5R 3V3.

- Les négociants de Kamouraska à Cacouna, 1770-1790 (1<sup>ère</sup> partie).
- C'était il y a cent ans !
- Mathurin Villeneuve, originaire de l'Île de Ré.
- Connaissez-vous l'histoire de Rivière-du-Loup?

*Le Réveil Acadien - The Acadian Awakening* - vol. XV11, no 1, February 2001 - The Acadian Cultural Society, P. O. Box 2304, Fitchburg, MA 01420.

- Latest Findings on the **Surette** Family in France.
- The **Vigneau** Family of Arichat, N.S.
- A Trip Back in Time... Visiting France.
- St-Pierre et Miquelon, France's Foothold.
- South Western Cape Breton : Crossroads of Eastern Nova Scotia.

Vol. XV11, no 2, May 2001.

- Folklore and Tradition.
- In Memory of Father Clarence-J. d'Entremont.
- Helpful Genealogical Web Sites & Acadian Databases (Updated).
- New Brunswick Preserves the Heritage of its Gritty. French Canadian Settlers.

*Le Saguenay ancestral* - vol. 2, no 2, printemps 2001 - La Société de généalogie du Saguenay, 930, rue Jacques-Cartier Est, local C.602, Chicoutimi (Québec) G7H 7K9.

<http://www.cybernaute.com/sgs>

- Les **Guérin, St-Hilaire, Côté et Dufour**.
- Nos ancêtres : entre le rêve et la réalité.
- Prénoms inhabituels.
- La généalogie en Chine.
- Trois autres centenaires au Saguenay.
- La généalogie et la génétique.

*Les Amitiés généalogiques canadiennes-françaises* - Bulletin no 12, 1<sup>er</sup> semestre 2001 - Les amitiés généalogiques canadiennes-françaises, B. P. no 10, 86220, Les Ormes, France.

- Michel Lemay dit Poudrier.
- Découverte des origines de la famille **Lemay** le 2 juillet 2000.
- Tableau généalogique « Alliance **Quantin-Dargouges-Testu-Gaultier-de Razilly-Boyleau**. »

- Généalogie de la famille **Gervais-Boudrot**.
- Découverte des origines d'**Étienne Boyer dit Fontaine-Milon**.

*Links* - vol. 5, no 2, Issue no 10, spring 2001 - Vermont French-Canadian Genealogical Society, P. O. Box 65128, Burlington VT 05406-5128.

- The First Ladies & the Daughters of the King at Ville-Marie.
- **Grasset dit Lagrandeur** : Part Five The Lineage Continues.
- Ships of the Expulsion Part Five.
- Crusaders of New France.
- Marie-Ursule Plagnol aka Mercy Adams, of Oyster River, New Hampshire.
- Banished from the Isle of Montreal.
- Border Crossings and More Border Crossings.
- St-Joseph's College Census, Burlington, Vermont, June 1885.
- Those « dit » and « de » names- or André Grasset de St. Sauveur versus André Grasset dit Lagrandeur.
- What in the World is a « dit » Name.
- Descendants of Elie **Bourbeau**.
- **Du Met dit Demers dit Dumais**.

*Mémoires* - vol. 52, no 2, cahier 228, été 2001- Société généalogique canadienne-française, 3440, rue Davidson, Montréal (Québec) H1W 2Z5.

<http://www.sgcf.com>

- **De Dumont à Bouchard de Méhérenc!**
- Notule généalogique- 69- Les origines probables de **Robert Paré**.
- L'ascendance de Michel **d'Aigneaux d'Ouille**.
- Catherine de Baillon et ses origines.
- L'énigme de l'ancêtre **Kérouac** enfin résolue : une coopération Bretagne-Québec.
- Confusion à propos de deux des fils de François **Charron dit Ducharme** et de Marguerite Piette.
- La fortune de Catherine de Baillon.
- Les doubles registres de Saint-Denis et de Saint-Antoine-sur-Richelieu (1741-1753).

*Nord généalogie* - no 167 bis, 2000/6 - Groupement généalogique de la région du nord Flandres - Hainaut-Artois - Boîte postale 62, 59118 Wambrechies Cedex, France.

<http://www.genenord.tm.fr>

- Liste des couples contenus dans les nos 162 à 167.

No 169- 2001/2.

- Les **Rogier** de Verchin et alentours- 2<sup>ième</sup> article.
- Ascendance nordiste d'Eliane Willems née **Drouet**.
- Le Régiment de la Reine.
- Ascendance de Michel **Delporte**.

- Un nom oublié : Hénin **Liétard**.
- Compléments ascendance Déborah **Lalau**.
- Descendance **Dervaux** à Lille (suite).
- Rectif. et compl. ascendance Raymonde **Sauvage**.
- Compléments généalogie **Dervaux**.

*Nos sources* - vol. 21, no 2, juin 2001- Société de généalogie de Lanaudière, C.P. 221, Joliette (Québec) J6E 3Z6.

- Généalogies des **Silvestre-Beausoleil**.
- Jean Paul Malo, ptre.
- **Latulippe, Beaupré, Robillard, Arnault, Brunet, Jourdain, Comtois, Lépine (correction), Prud'homme, Pausé, Mireault**.

*Par-delà le Rideau* - vol. 21, no 2, avril-mai-juin 2001 - Société d'histoire et de généalogie d'Ottawa, 388, rue Iberville, Vanier (Ontario) K1L 6G2.

- Portrait de Jean Desprès, une femme de tête, de courage et de coeur.
- Visages du passé- Généalogie Hormidas Racine.

*Par monts et rivière* - vol. 4, no 5, mai 2001 - La Société d'histoire des Quatre Lieux, 1291, rue Principale, Rougement (Québec) J0L 1M0.

<http://quatrelieux.ctw.net/>  
ou <http://collections.ic.gc.ca/quatrelieux>

- Un peu d'histoire... Histoire de la paroisse de St-Césaire.
- Antoine Gagné dit Bellavance 1802-1902 de Saint-Césaire.

*Revue d'histoire de Charlevoix* - no 14, novembre 1992 - La Société d'histoire de Charlevoix, C. P. 172, La Malbaie (Québec) G5A 1T7.

- Clarence Gagnon à la Baie-Saint-Paul.
- Les illustrations de Maria Chapdeleine.
- Clarence Gagnon, images et souvenirs de Charlevoix.
- Clarence A. Gagnon et le docteur Euloge Tremblay.

No 19, mai 1995.

- L'île aux Coudres, son histoire, son patrimoine.

No 29, novembre 1998.

- Pour une histoire des métiers d'art.
- L'héritage de John Nairne.
- Saint-Fidèle.

No 36, mai 2001.

- La Montagne de la Croix de Clermont- 1944-2001.

No 37, juin 2001.

- Saint-Placide, un village en pays de montagnes.

*Saguenayensia* - vol. 43, no 3, juillet-septembre 2001 - Société historique du Saguenay, 930, Jacques-Cartier Est, Chicoutimi (Québec) G7H 7K9.

[www.shistoriquesaguenay.com](http://www.shistoriquesaguenay.com)

- La scandaleuse affaire Belley-Labrecque.
- La justice en ses oeuvres : la peine de mort pour Gaetano Pepitone.
- L'administration judiciaire au Saguenay-Lac-Saint-Jean.
- Les archives judiciaires : la nature des principaux fonds au Saguenay-Lac-Saint-Jean.
- Les notaires de la région 1847-1935.

*Stemma* - tome 23 - fascicule 2, 2<sup>e</sup> trimestre 2001 - Cercle d'études généalogiques et héraldiques de l'Île de France, 46, route de Croissy, 78110 Le Vésinet, France.

- Marguilliers en région parisienne.
- Rectification de patronyme.
- Des Anglais à Pontoise (Val-d'Oise).
- Les domestiques aux X<sup>IX</sup>e et X<sup>XX</sup>e siècles.
- Ascendance francilienne de Aurore et Sébastien **Moniot**.
- Enfants en nourrice originaires de Paris, Belleville ou Saint-Brice, décédés à Labbeville (Val d'Oise) de 1833 à 1836.

*The British Columbia Genealogist* - vol. 30, no 2, June 2001, British Columbia Genealogical Society, P. O. Box 88054, Lansdowne Mall, Richmond (B.C.) V6X 3T6.

- Did your Ancestors Homestead in the Railway Belt ?
- Early Emigrants from Newfoundland to British Columbia.
- Fraser Acres Cemetery, Boston Bar, B.C.
- Meet the Pioneers from the Pioneer Registry. Pioneer : George John Perrier & Wife Susan Chititlat. George John Perrier & Wife Alice Agnès Davis.

*The Newfoundland Ancestor* - vol. 17, no 3, summer 2001 - Newfoundland and Labrador Genealogical Society Inc. Colonial Building, Military Road, St. John's (Newfoundland) A1C 2C9.

<http://www3.nf.sympatico.ca/nlgs>

- **Morgan Family**.
- **Legrow**- Broad Cove.
- **Butler Family Charts**.
- Frederick Burnham Gill.
- Royal Air Force Memories.
- Some Descendants of James **Skanes**.
- Remembering War Volunteers.
- **Pike Family** of Carbonear.

*The Nova Scotia Genealogist* - vol. X1X1/2, summer 2001, Genealogical Association of Nova Scotia, P. O. Box. 641, Station Central, Halifax (Nova Scotia) B3J 2T3.  
<http://www.chebucto.ns.ca/Recreation/GANS>

- Be Ever Mindful of Your Sources.
- Vital Statistics from Kings Co. Newspapers 1866-1899.
- Harvard Necrology List.
- Nova Scotia Strays in the Yukon.

*Toronto Tree* – vol. 32, Issue 3, May/June 2001, Ontario Genealogical Society, Toronto Branch, P.O. Box 518, Station K, Toronto (Ontario) M4P 2G9.

[www.rootsweb.com/~onttbogs/torbranch.html](http://www.rootsweb.com/~onttbogs/torbranch.html)

- Archives of Ontario Online.
- Looking for St. James' Cathedral Cemetery Connections
- St. James' Cathedral Burial Register.
- Resource Centres for Genealogical Research.
- Canadian Census Records on the Internet.

Vol. 32, Issue 4, July/August 2001.

- Scottish Family History Resources, Part 4.
- Canadian Census Records on the Internet.
- Archives of Ontario Database.
- St. James' Cathedral Burial Ground Update.

\* \* \* \* \*

## UNE SÉRIE DE REMÈDES

Un archiviste montréalais du début du XXe siècle, E.-Z. Massicotte, ... énumère ensuite par ordre alphabétique une série de remèdes ... :

Clous (contre les)	Manger des grains de plomb en nombre impair.
Consomption	Boire de l'urine de vache noire.
Cors (contre les)	Écraser une grenouille entre le gros orteil et le deuxième doigt du pied.
Crampes	Porter des jarrettières en soie noire ou en coton à chandelles.
Gorge (mal de)	Enlever sa chaussette ou son bas gauche et en appliquer le dessous sur la gorge.
Jaunisse	Creuser une carotte, remplir la cavité avec l'urine du malade et pendre la carotte au plafond. La jaunisse disparaît à mesure que la carotte sèche.
Panaris	Appliquer de la fiente de vache noire.
Pleurésie	Prendre deux poignées de suie dans le tuyau d'un poêle, ébouillanter, couler et faire boire.
Reins (mal de)	Découper dans un tronc d'épinette rouge une bande d'écorce, puis en ceinturer le corps.

Rhumatisme	a) Appliquer un hareng saur (fumé) sur la partie douloureuse. b) Porter un morceau d'acier dans sa chaussure. c) Frictionner avec de l'huile de bête puante.
Saignement de nez	Coller un petit carré de papier au palais.
Sueurs (aux mains)	De la main gauche, saisir une taupe et l'étouffer.
Toux	Boire du sirop composé de sucre d'érable et d'excrément de mouton.
Verrues	Quand on voit passer la dépouille d'un enfant, on dit: << Je te donne mes verrues.>>, et le défunt les emporte.

... Lorsque tous ces remèdes ne réussissent pas à guérir les maux ... dont on souffre, on se tourne vers Dieu et les saints.

(Tiré de LACHANCE, André, *Vivre, aimer et mourir en Nouvelle-France (La vie quotidienne aux XVIIe et XVIIIe siècles)*, Montréal, éditions Libre Expression, 2000, p. 165-167)



## ÉCHOS DE LA BIBLIOTHÈQUE

## LES RÉPERTOIRES

## ACQUISITIONS

**BARACHOIS & SAINT ANSELME, 3-C010-59**, *New Brunswick Acadian Parish Registers, Barachois & Saint-Anselme, 1812-1870*, LEBLANC, GRAHAM, Lois T., 1999, 290 pages.

**COMPTON, 3-2500-5**, *Baptêmes et sépultures des paroisses de Johnville, Martinville, Sainte-Edwidge, Waterville, comté de Compton, 1900-1992*, COLLABORATION, La Société de généalogie des Cantons de l'Est Inc., 2001, 352 pages.

**GRAND DIGUE & SCOUDOU, 3-C010-60**, *New Brunswick Acadian Parish Registers, Grand Digue & Scoudou, 1800-1875*, LEBLANC, GRAHAM, Lois T., 1999, 329 pages

**MEMRAMCOOK, 3-C010-61**, *New Brunswick Acadian Parish Registers, Memramcook, 1806-1870*, LEBLANC, GRAHAM, Lois T., 1999, 402 pages.

**NEUVILLE, 3-2904-19**, *Naissances et baptêmes de Neuville depuis les débuts jusqu'en 1765*, Morissette, Rémi, Société d'histoire de Neuville, Les cahiers neuvillois, no.1, 2001, 130 pages.

**SAINT-MARC-DES-CARRIÈRES, 3-2932-20**, *Répertoire des actes de baptêmes, mariages et sépultures de Saint-Marc-des-Carières, 1901-2001*, BELLE-ISLE, André, 2001, 303 pages.

**SAINT-ROMUALD, 3-2100-33**, *Répertoire et plan du cimetière de l'Abbaye Cistercienne Notre-Dame-du-Bon-*

*Conseil, 1846-2001*, LÉTOURNEAU, MARC-GUY, no.19, 2001, 13 pages.

**SAINT-THURIBE, 3-2957-21**, *Naissances et décès de Saint-Thuribe de Portneuf 1898-1998 et répertoire et plan du cimetière*, LACHANCE, France, GAGNON, Pierre, Société d'histoire et de généalogie de Saint-Casimir, 2001, 111 pages.

**SHEMOGUE, 3-C010-62**, *New Brunswick Acadian Parish Registers, Shemogue, 1812-1899*, LEBLANC, GRAHAM, Lois T., Leblanc, Graham, Lois T., 1999, 372 pages.

**STANSTEAD, 3-3700-8**, *Baptêmes et sépultures des paroisses de Baldwin Mills, Barnston, Dixville, Kingscroft, Saint-Herménégilde, 1900-1992*, collaboration, La Société de généalogie des Cantons de l'Est Inc., 2001, 325 pages.

**WINOOSKI, 3-E090-13**, *Marriage records of "Old Town Winooski" & Colchester from 1857 to 1922. Marriage records of Winooski, Vermont from 1923-1998*, THE VERMONT FRENCH-CANADIAN GENEALOGICAL SOCIETY, 2001, 725 pages.

**WINOOSKI, 3-E090-14**, *Marriage records of "Old Town Winooski" & Colchester from 1857 to 1922. Marriage records of Winooski, Vermont from 1923-1998*, THE VERMONT FRENCH-CANADIAN GENEALOGICAL SOCIETY, 2001, 705 pages.

## LES HISTOIRES DE FAMILLES

## DONS

**ANCTIL OUELLET, 1-3**, *De la racine à la branche, la généalogie d'Alphonse Anctil et ses descendants avec Élisabeth Ouellet de 1708 à 2000*, PERRET-VALLÉE, Aline, 2000, 150 pages. Donateur: Perret-Vallée, Aline.

**ANCTIL OUELLET, 1-4**, *Once upon an Antil. Alphonse Anctil's Ancestors & his Descendants with Elisabeth Ouellet from 1708 to 1999*, PERRET-VALLÉE, Aline, 1999, 147 pages. Donateur: Perret-Vallée, Aline.

**BLACKBURN, 1-2**, *Les Blackburn au Québec, version révisée de "Essai sur les Blackburn" de 1998*, LATOUCHE, Marcel, 2001, 274 pages. Donateur: Latouche, Marcel.

**BOSSE, 1-1**, *Ascendance personnalisée de Denise Bosse*, MIVILLE DESCHÈNES, Suzanne, Bosse, Denise, 1995, 136 pages. Donateur: Miville Deschênes, Suzanne.

CASAVANT LANGEVIN, 1-1, *Pierre Casavant's Genealogy, his Children, and his Grandchildren with Régina Langevin, 1873-1958*, PERRET-VALLÉE, Aline, 2001, 75 pages. Donateur: Perret-Vallée, Aline.

COUTELLIER DUQUET, 1-1, *Ascendance de Pierre Coutellier et de son épouse Yolande Duquet*, MIVILLE DESCHÊNES, Suzanne, 1995 170 pages. Donateur: Miville Deschênes, Suzanne.

GUITÉ, 1-1, *Huit générations de familles Guité*, GUITÉ, Marcel, 2001, 29 pages. Donateur: Guité, Marcel.

LAFOREST, 1-1, *Généalogie de la famille Laforest dit Labranche, 1616-2001*, LAFOREST, René, Jr., 2001, 46 pages. Donateur: Laforest, René, Jr.

LAFOREST, 1-2, *Généalogie de la famille Laforest de Kamouraska issue de l'ancêtre François Laforest, 1650-1719*, LAFOREST, Jacqueline, Laforest, René, Jr., 2001, 35 pages. Donateur: Laforest, René, Jr.

LAFOREST, 1-3, *Généalogie de la famille Tessier dit Laforest, 1701-2001*, LAFOREST, René, Jr., 2001, 41 pages. Donateur: Laforest, René, Jr.

LAFOREST, 1-4, *Généalogie de la famille Joly dit Laforest*, LAFOREST, René, 2001, 105 pages. Donateur: Laforest, René.

LEMIRE, 1-2, *Album souvenir, rassemblement des familles Lemire 2001*, ASSOCIATION DES FAMILLES LEMIRE D'AMÉRIQUE INC., 2001, 27 pages. Donateur: Lemire, Christian de l'Association des familles Lemire d'Amérique Inc.

LEMIRE, 1-3, *Souvenir Album, Gathering of Lemire Families 2001*, ASSOCIATION DES FAMILLES LEMIRE D'AMÉRIQUE INC., 2001, 27 pages. Donateur: Lemire, Christian de l'Association des familles Lemire d'Amérique Inc.

PERRET GAILLARD, 1-1, *A Rendez-vous with the Gentil Perret Family. The Benoît Joseph Gentil Perret and Étienne Gaillard Family, 1822-2001*, PERRET-VALLÉE, Aline, 2001, 155 pages. Donateur: Perret-Vallée, Aline.

RADISSON, 1-2, *Pierre-Esprit Radisson aventurier et commerçant, 1636-1710*, FOURNIER, Martin, Septentrion, 2001, 319 pages. Donateur: Éditions Septentrion.

VACHON, 1-3, *Descendants de Vincent Vachon fils de Paul Vachon, 1653-2001*, VACHON, Micheline et Thérèse, 2001, 50 pages. Donateur: Vachon, Micheline.

VALLÉE, 1-2, *Ascendance de Pierre, Audrey, Marc Vallée enfants de Clément et Marie Duchesne*, MIVILLE DESCHÊNES, Suzanne, 1994, 150 pages. Donateur: Miville Deschênes, Suzanne.

VALLÉE, 1-3, *The Orian Vallée Genealogy, 1665-1999*, VALLÉE, Orian, PERRET-VALLÉE, Aline, 1999, 59 pages. Donateur: Perret-Vallée, Aline.

#### ACQUISITIONS

RÉHEL RAIL, 1-1, *Julien Réhel, pionnier breton ancêtre des Réhel et Rail d'Amérique*, RÉHEL, Marcel, 2001, 320 pages.

## LES MONOGRAPHIES DE PAROISSE

#### DONS

HÔTEL-DIEU, 2-6546-45, *L'Hôtel-Dieu, premier hôpital de Montréal, 1642-1942*, N/D, Société historique de Montréal, 1942, 418 pages.

ROXTON FALLS, 2-3900-7, *Roxton Falls 1856-1981*, VALOIS, Robert, Comité de l'album historique de Roxton Falls, 1982, 105 pages. Donateur: Guillot, Daniel B.

#### ACQUISITIONS

L'ASCENSION DE PATAPÉDIA, 2-0400-10, *Écrin de souvenirs, L'Ascension de Patapédia, 1937-1987*, COLLABORATION, Comité organisateur du festival d'Or, 1987, 150 pages.

ÎLE BONAVENTURE, 2-0200-6, *L'Île Bonaventure, une histoire au pays de la pêche, le contexte historique,*

*l'organisation de la pêche, les étapes du peuplement*, COLLABORATION, Ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche, 1991, 153 pages.

ÎLE BONAVENTURE, 2-0200-7, *L'Île Bonaventure, une histoire au pays de la pêche, les principales familles de l'île, leur contribution à la communauté*, COLLABORATION, Ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche, 1991, 140 pages.

ÎLE BONAVENTURE, 2-0200-8, *L'Île Bonaventure, une histoire au pays de la pêche, la pratique religieuse, l'école, l'agriculture et annexes*, COLLABORATION, Ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche, 1990, 176 pages.

LÉVIS, 2-2100-30, *Centenaire de Lévis 1861-1961*, COLLABORATION, Le Comité du Centenaire de Lévis, 1961, 152 pages.

PONT DE QUÉBEC (LE), 2-2014-131, *Une merveille du monde, le Pont de Québec*, L'HÉBREUX, Michel, Les Éditions La Liberté, 1986, 198 pages.

SAINT-ANDRÉ DE RESTIGOUCHE, 2-0400-14, 70e anniversaire de St-André de Restigouche, 1909-1979, LE COMITÉ 70e, Le Comité du 70e, 1980, 23 pages.

SAINT-PACÔME, 2-1020-35, *Saint-Pacôme 1851-2001, Notre histoire*, COLLABORATION, Corporation des Fêtes du 150e de Saint-Pacôme de Kamouraska, 2001, 492 pages.

SAINT-PACÔME, 2-1020-36, *Saint-Pacôme 1851-2001, Nos familles*, COLLABORATION, Corporation des Fêtes du 150e de Saint-Pacôme de Kamouraska, 2001, 530 pages.

SAINT-ROCH-DE-L'ACHIGAN, 2-6221-10, *Nos croix de chemin. Notre héritage religieux et patrimonial*, COLLABORATION, Société historique de Saint-Roch-de-l'Achigan, 2001, 79 pages.

TÉMISCOUATA, 2-0900-6, *Témiscouata, synthèse historique*, COLLABORATION, Société d'histoire et d'archéologie du Témiscouata, 2001, 428 pages.

## LES RÉFÉRENCES

### DONS

ANCÊTRES, 8-9200 laf-, *Our French-Canadian Ancestors, (XXX) LAFOREST*, Thomas J., 2000, 288 pages. Donateur: La Revue Ste-Anne par Jacques Saintonge.

AMÉRIQUE DU NORD, 8-9710 col-, *En route vers l'Oregon en 1845. Impression de H.J. Warre au cours de son voyage à travers l'Amérique du Nord*, COLLABORATION, Ministère des Affaires extérieures du Canada, 1976, 150 pages.

RECENSEMENT, 5-4000 tow-, 1881 Census of Valleyfield Town, Beauharnois County, TOWNSEND, Kelly, Quintin Publications Inc., 1999, 170 pages. Donateur: Townsend, Kelly.

RECENSEMENT, 5-4000 tow-, 1881 Census of St-Louis de Gonzague, Beauharnois County, TOWNSEND, Kelly, Quintin Publications Inc., 1999, 120 pages. Donateur: Townsend, Kelly.

RECENSEMENT, 5-4000 tow-, 1881 Census of St-Anicet, Huntingdon County, TOWNSEND, Kelly, Quintin Publications Inc., 1999, 92 pages. Donateur: Townsend, Kelly.

RECENSEMENT, 5-4000 tow-, 1881 Census of Coteau Landing Village, Soulanges County, TOWNSEND, Kelly, Quintin Publications Inc., 2000, 42 pages. Donateur: Townsend, Kelly.

RECENSEMENT, 5-4000 tow-, 1881 Census of Rigaud Village, Vaudreuil County, TOWNSEND, Kelly, Quintin Publications Inc., 2000, 36 pages. Donateur: Townsend, Kelly.

RECENSEMENT, 5-4000 tow-, 1881 Census of Rigaud Township, Vaudreuil County, TOWNSEND, Kelly, Quintin Publications Inc., 2000, 144 pages. Donateur: Townsend, Kelly.

RECENSEMENT, 5-4000 tow-, 1881 Census, Les Cèdres, Soulanges County, TOWNSEND, Kelly, Quintin Publications Inc., 2000, 22 pages. Donateur: Townsend, Kelly.

### ACQUISITIONS

FAMILY TREES, 5-1000 lab-29, "200" Family Trees from France to Canada to U.S.A., LABONTÉ, Youville, 2001, 217 pages.

FAMILY TREES, 5-1000 lab-30, "200" Family Trees from France to Canada to U.S.A., LABONTÉ, Youville, Labonté, Youville, 2001, 201 pages.

NOUVELLE-FRANCE, 8-9710 mat-, *Les français en Amérique du Nord XVIe-XVIIIe siècle*, MATHIEU, Jacques, Les Presses de l'Université Laval, 2001, 271 pages.

RECENSEMENT, 5-4000 soc-, *Population Return 1825*, WILSON, Elane, Société historique de Stanstead, 1991, 28 pages.

TALBOT, 3-1000 tal-9, *Recueil de généalogies des comtés de Charlevoix et Saguenay depuis l'origine jusqu'à 1939, addenda à l'édition 1996*, TALBOT, Eloi Gérard, Société historique du Saguenay, 1996, 147 pages.

TERRES, 4-6000 gar-, *Les terres de Saint-Joachim (côte de Beaupré)*, GARIÉPY, Raymond, Société de généalogie de Québec no.83, 1997, 472 pages.

TERRES, 4-6000 gar-, *Les terres de Sainte-Anne-de-Beaupré*, GARIÉPY, Raymond, Société de généalogie de Québec, no.64, 1988, 578 pages.

# Fonds Remi-Gilbert

## 1- Archives départementales de la Charente - antérieures à la Révolution (1887 et postérieur)

Papiers des administrations de districts, départements, préfecture :

1<sup>re</sup> partie : Répertoire numérique de la série Q : Domaines nationaux (Période révolutionnaire)

- Q I Correspondance générale
- Q II Suppression et rachat des droits féodaux
- Q III Vente de biens - Immeubles
- Q IV Vente de meubles
- Q V Comptabilité des ventes
- Q VI Inventaire, titres et comptes des établissements supprimés
- Q VII Liquidation de créances
- Q VIII Déclaration de baux
- Q IX Biens séquestres
- Q X Émigrés - Inscriptions, radiations
- Q XI Ascendants et enfants d'émigrés - Partage de biens - secours
- Q XII Dossiers individuels d'émigrés
- Q XIII Liquidation de l'indemnité aux émigrés
- Q XIV Ferme de revenus des biens séquestres
- Q XV Administration et contentieux des domaines
- Q XVI Contentieux des domaines
- Q XVII Biens de la caisse d'amortissement

2<sup>e</sup> partie : papiers de l'administration des Domaines

3<sup>e</sup> partie : Registres de formalité

Série G - Charente (Évêché d'Angoulême) antérieur à 1790. Inventaire sommaire des archives départementales. Archives ecclésiastiques - clergé séculier en 2 tomes

Série E - 4 tomes - Archives civiles - Notaires et tabellions.

Répertoire numérique des fonds ecclésiastiques : Série G - clergé séculier  
Série H - clergé régulier

Série L - Administration de 1789 à l'an VIII (2 tomes)

Série A - Répertoires numériques - acte du pouvoir souverain et domaine public

Série B - Cours et juridictions

Série C - Répertoire numérique (administrations provinciales avant 1790)

## 2- Archives judiciaires - District de Montréal. La Cour du Banc du Roi. La Cour supérieure.

## 3- Archives écrites d'origine privée (1991) conservées au Centre d'archives nationales de Québec et de Chaudière-Appalaches

- 4- Archives d'origine privée Saguenay Lac-Saint-Jean (1992)  
conservées au Centre d'archives du Saguenay Lac-St-Jean
- 5- Anciennes archives françaises conservées au Centre d'archives nationales de Québec (1986)
- 6- Rapport sur les Archives de France relatives à l'histoire du Canada  
J. Edmond Roy (2 tomes) (1911)
- 7- Copies d'archives d'origine française (1990) par Rénald Lessard
- 8- Guide des archives gouvernementales conservées au Centre d'archive de Québec (1986)
- 9- Documents historiques du Gouvernement du Canada (1981)
- 10- Guide des sources de l'histoire du Canada conservées en France (1982)
- 11- Bibliographical Sources for the Student of History-Library School McGill University (1957)
- 12- Le registre de Sillery (1638-1690)  
Après celui de Trois-Rivières, le vieux registre de Sillery vient en deuxième position au point de vue ancienneté. Il contient une partie du patrimoine des Amérindiens et de nos ancêtres. Il s'agit d'un registre de baptêmes d'amérindiens et aussi d'enfants français à partir de 1655. L'auteur Léo-Paul Hébert a un mérite extrême d'abord d'avoir déchiffré le texte latin et les noms indiens et, ensuite, de nous le rendre en mode imprimé.

Compilé par Georges Crête  
Août 2001

\* \* \* \* \*

## CHANGEMENT SIGNIFICATIF

.... Pour l'historien québécois Jacques Mathieu, chez les enfants de Nouvelle-France, c'est vers l'âge de 15 ans que se produit un changement significatif dans leur vie... Vers 12 ans, ils suivent les classes de catéchisme... Dès lors, ils sont ... responsables du salut de leur âme et sont soumis aux prescriptions religieuses, comme... assister à la messe du dimanche, ... se confesser et ... communier au moins une fois par année... Ils atteignent à ce moment l'âge légal de se marier : 12 ans pour les filles, 14 ans pour les garçons.

... (Les) autorités font une distinction entre les personnes qui ont plus de 15 ans et celles qui n'ont pas encore cet âge... (La) personne qui a 15 ans, même si elle n'est pas encore un adulte..., a quitté le monde de l'enfance pour entrer dans celui de la jeunesse.

Ce n'est que vers 20 ans ou au mariage, soit vers 22 ans pour les filles et 27 ans pour les garçons, que l'on devient

adulte de façon ... entière. C'est à 20 ans, quelquefois à 18 ans, qu'apprentis, orphelins, enfants pauvres et domestiques juvéniles obtiennent leur liberté ce qui veut dire ... en fait ... une jeunesse ... aussi longue que l'enfance ... et plus longue, pour plusieurs, que la période de vieillesse.

...60% seulement des enfants de Nouvelle-France ... réussissent à se rendre à 15 ans.

Cette situation semble ... meilleure que celle de la France, où environ 50% des enfants survivent à leur quinzième année.

(Tiré de LACHANCE, André, *Vivre, aimer et mourir en Nouvelle-France (La vie quotidienne aux XVIIe et XVIIIe siècles)*, Montréal, éditions Libre Expression, 2000, p. 65-66.)

# LES ANNIVERSAIRES DE L'AN 2002

par Bernard Racine (2592)

## Il y a 400 ans...

### DÉCÈS

Décès à Honfleur, de Pierre de Chauvin, explorateur qui avait fait deux voyages à Tadoussac et qui a été surnommé le fondateur de Tadoussac.

Février 1602

### COMMISSION D'ENQUÊTE

Tenue à Rouen, sur l'ordre du roi Henri IV, d'une commission pour enquêter sur le monopole de la traite des pelleteries ainsi que sur les possibilités de colonisation à Tadoussac.

28 décembre 1602

## Il y a 350 ans...

### BUTEUX

Le jésuite Jacques Buteux, missionnaire en Haute-Mauricie, accompagné d'une soixantaine d'Attikamègues, d'un Huron converti et du soldat Pierre Fontarabie, partis de Trois-Rivières et remontant le Saint-Maurice, sont attaqués par des Iroquois près de ce qui est aujourd'hui Shawinigan. Le père Buteux et le soldat Fontarabie, blessés par une décharge de fusils, furent déshabillés et jetés dans la chute.

10 mai 1652

### KERBODOT

Le sieur Du Plessis Kerbodot qui, à la tête d'une troupe de 50 Français et d'une douzaine d'Indien, donnaient la chasse à des Iroquois, est tué avec une quinzaine d'autres soldats français.

19 août 1652

### LAUZON

Décès à l'âge de 14 ans de Louis de Lauzon, fils du gouverneur Lauzon. Il a été le premier défunt inhumé dans la cave de la basilique de Québec où plus de 900

personnes, dont 500 appartenant au régime français, ont été enterrées.

12 décembre 1652

## Il y a 300 ans...

### INTENDANT

François de la Boische, sieur de Beauharnois, est nommé septième intendant de la Nouvelle-France. Il débarque à Québec le 29 août.

1<sup>er</sup> avril 1702

### DÉCÈS

Décès à l'Hôtel-Dieu de Québec, à 60 ans, du chanoine Germain Morin, premier prêtre né au pays. Il avait été curé de Champlain, Pointe-aux-Trembles de Québec, Repentigny, Sainte-Anne de Beaupré, Saint-Joseph de Pointe-à-Lévy, Saint-Michel de Bellechasse.

26 août 1702

## Il y a 250 ans...

### DÉCÈS

Le marquis de la Jonquière, 17<sup>e</sup> gouverneur de la Nouvelle-France, s'éteint à 66 ans au moment où il venait d'être révoqué. Il est inhumé dans la chapelle des Récollets à Québec.

17 mars 1752

### JOURNAL

Halifax - Première parution de la *Gazette* de Halifax, premier journal publié au Canada.

23 mars 1752

### GOVERNEUR

Le marquis Duquesne, 18<sup>e</sup> gouverneur général, débarque à Québec et entreprend aussitôt de renforcer

la discipline des troupes et de se mettre la population à dos.

**1<sup>er</sup> juillet 1752**

## **Il y a 200 ans...**

### **HOMME FORT**

Naissance à Montréal de Joseph Favre dit Montferrand, géant de 6 pieds 4 pouces dont les exploits sont restés légendaires.

**25 octobre 1802**

### **NAISSANCE**

Étienne Parent, futur homme de lettres et homme politique, naît à Beauport.

**2 mai 1802**

## **Il y a 150 ans...**

### **INSPECTEURS**

Nomination par le Conseil des ministres des 23 premiers inspecteurs d'école qui comprenaient cinq instituteurs, huit notaires, cinq médecins, deux avocats, un arpenteur, un rentier et un marchand. Ils reçoivent entre 100 et 800 dollars par année et jouissent des mêmes prérogatives que les juges de paix.

**22 mars 1852**

### **CONFLAGRATION**

Montréal - Un incendie, en ce dimanche, où le réservoir de l'aqueduc a été vidé pour être nettoyé, rase toutes les maisons du quadrilatère compris entre les rues Saint-Pierre, Saint-François-Xavier, Saint-Sacrement et Saint-Paul. La conflagration, qui débute dans l'atelier d'un menuisier, menace un moment l'église de Notre-Dame et même des navires dans le port. L'armée aide à évacuer les patients de l'Hôtel-Dieu.

Un autre incendie se déclare, le même jour, vers 21 heures, dans une écurie, du quartier Québec. Un théâtre, un hôtel, la cathédrale Saint-Jacques et le palais épiscopal sont rasés. C'est la journée la plus désastreuse de l'histoire de Montréal : 1 112 maisons détruites et 1 127 familles comprenant une dizaine de mille personnes sont sans abri.

**6 juin 1852**

### **DIOCÈSES**

Création par le pape Pie IX des diocèses de Saint-Hyacinthe et de Trois-Rivières. Le premier, qui est pris à même celui de Montréal, aura comme premier titulaire Mgr Jean-Charles Prince, évêque coadjuteur de Montréal. Le diocèse de Trois-Rivières, pris à même celui de Québec, est confié à Mgr Thomas Cooke.

**8 juin 1852**

### **INCENDIE**

Montréal - Un incendie qui a débuté dans le bas de la rue Saint-Laurent cause d'immenses dommages. Poussées par un fort vent, les flammes se propagent d'une rue à l'autre, vers midi elles atteignent la rue Saint-Denis et détruisent le nouveau palais épiscopal de Montréal. À ce moment, le feu s'étend sur une longueur d'un quart de mille. Au moment où on croit l'incendie sous contrôle, vers 17 h, on s'aperçoit que des étincelles ont été transportées par le vent jusqu'au marché à foin, rue Notre-Dame. L'incendie n'est contrôlé que vers 5 h le lendemain matin. En incluant la conflagration du mois de juin, c'est maintenant 1 200 maisons de Montréal qui sont détruites et 9 000 personnes qui sont sur le pavé.

**juillet 1852**

### **BOURSE**

Ouverture de la première Bourse au pays : la Bourse de Toronto qui offrait des actions des quelques banques à chartes, des grands marchands et de la Hudson's Bay Company.

**24 octobre 1852**

### **CANTATRICE**

Naissance à Chambly d'Emma Lajeunesse qui, sous le nom d'Albani, allait devenir cantatrice et être la première artiste québécoise à connaître une carrière internationale.

**1<sup>er</sup> novembre 1852**

### **DÉCÈS**

Ludger Duvernay, patriote, fondateur, en 1834, de la Société Saint-Jean-Baptiste, s'éteint à Montréal à 53 ans.

**28 novembre 1852**

## Il y a 100 ans...

### PAIX

Signature, à Pretoria, en Afrique du Sud, du traité de paix mettant fin à la Guerre des Boers à laquelle nombre de Canadiens et de Québécois avaient participé.

31 mai 1902

## Il y a 50 ans...

### GOUVERNEUR GÉNÉRAL

M. Vincent Massey est nommé gouverneur-général du Canada et devient, à 64 ans, le premier Canadien à occuper ce poste. La cérémonie de prestation du serment sera tenue à Ottawa.

28 février 1952

### BOURASSA

Décès à Montréal à l'âge de 84 ans, du journaliste et homme politique Henri Bourassa, fondateur du quotidien *Le Devoir*. Il était le fils du peintre Napoléon Bourassa et d'Amélie Papineau, fille de Louis-Joseph Papineau.

31 août 1952

### TV

Inauguration, en ce samedi soir, de la télévision au Canada, qui devient le 14<sup>e</sup> pays du monde à posséder ce service. La transmission est limitée à 23 heures de diffusion par semaine, dans une langue ou l'autre. Première émission de variétés de la télévision française en Canada: « Club d'un soir ». Première émission d'information télévisée : La revue de l'été 1952, d'une

durée de 14 minutes. Premier téléthéâtre : « Oedipe roi » dans lequel Jean Coutu tenait un rôle.

6 septembre 1952

## Il y a 25 ans...

### ACCIDENT

André Fortin, 36 ans, chef du Parti créditiste du Canada, perd la vie, près de Drummondville au volant de son auto alors qu'il rentrait chez lui durant la nuit, à Victoriaville.

24 juin 1977

### GÉNÉALOGIE

Le quatrième président de la Société de généalogie de Québec, Gérard Gallienne, décède.

31 juillet 1977

### LANGUE

Le lieutenant-gouverneur donne la sanction à la Charte de la langue française (Loi 101) qui fait du français la seule langue officielle du Québec.

26 août 1977

## Il y a 10 ans...

### LEMELIN

L'écrivain Roger Lemelin, succombe au cancer à l'âge de 72 ans. Il était devenu célèbre à 25 ans avec son roman « Au pied de la pente douce ». Il avait aussi été l'auteur du premier téléroman « La famille Plouffe ».

15 mars 1992

\* \* \* \* \*

## CORRECTIONS

Dans la revue *l'Ancêtre*, volume 28, numéro 1, certaines erreurs se sont glissées dans l'article *Où va la généalogie?* Voici ce que nous aurions dû lire :

page 16, 2<sup>e</sup> colonne, 3<sup>e</sup> paragraphe : « mais ils ne seront plus que un ou deux par pays » ;

page 18, 1<sup>re</sup> colonne, 5<sup>e</sup> ligne du bas : « Fichiers informatisés... (sic) » ;

page 18, 2<sup>e</sup> colonne, 1<sup>re</sup> ligne : « Les mots, ou plutôt, des attitudes ».

Nos excuses à l'auteur.

## NOUVEAUX MEMBRES DU 16 AOÛT 2001 AU 15 OCTOBRE 2001

4741	GILBERT, Anne	Grand-Mère	4758	SYLVAIN, Alain	Saint-Jean-Chrysostome
4742	BOULIANNE, Berthe	Québec	4759	BERNARTCHEZ, Régent	Saint-Jean-Chrysostome
4743	GIRARD, Claude	Québec	4760	HIRSZOWSKI, Jacques	Sillery
4744	BLAIS, Martine	Saint-François-des-Monts	4761	LAFLAMME, Nadine	Québec
4745	BÉDARD, Michel	L'Ancienne-Lorette	4762	DUBÉ, Colette	Ancienne-Lorette
4746	DESMEULES, Guylaine	L'Ancienne-Lorette	4763	MONARQUE, Gisèle	Vaudreuil-Dorion
4747	BOUCHARD, Pauline	Sainte-Foy	4764	POULIN, Martine	Québec
4748	CONSTANTINEAU, Hélène	Saints-Anges	4765	SAMSON, Louise	Beauport
4749	FILLATRAULT, Sylvie	Victoriaville	4766	JEAN, Fernand	Charlesbourg
4750	MALTAIS, Isabelle	Saint-Nicolas	4767	HOLDNER, Patricia	Orégon
4751	MALTAIS, Caroline	Sainte-Foy	4768	DION, Hilaire	Charny
4752	CHIASSON, Léa	Gatineau	4769	GOUPIL, Jean-Yves	Sainte-Foy
4754	MERCIER, Jean	Charlesbourg	4770	SOUCY, Rita	Saint-Jean-Chrysostome
4755	TREMBLAY, Denis	Saint-Augustin	4771	FOURNIER-SKELLING, Marie-Paule	Québec
4756	ROBERT, Kathleen	Saint-Augustin	4772	FONTAINE, Lise	Saint-Jean-Chrysostome
4757	ROUSSEAU, Jocelyn	Saint-Augustin	4773	BUJOLD, Madeleine	Charlesbourg

\* \* \* \* \*

## DONS REÇUS DU 1<sup>er</sup> MAI 2001 AU 30 SEPTEMBRE 2001

	Anonyme	10,00 \$	0628	Tremblay, Sylvie	69,00 \$
	Mathieu, M.	5,00 \$	4573	Boudreau, Dennis-M.	12,00 \$
4732	Baillargeon, Robert	10,00 \$	3228	Guénette, Rychard	48,07 \$
4492	Turgeon, Charles-F.	200,00 \$ US	4026	Richard, Claude	28,90 \$
				<b>Total :</b>	<b>± 482,97 \$</b>

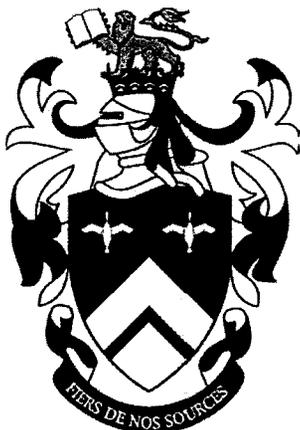
\* \* \* \* \*

## LE PRIX SEPTENTRION

Le prix Septentrion a été créé en 1999 par la Fédération québécoise des sociétés de généalogie (FQSG) avec la collaboration des éditions du Septentrion. Il a pour but de promouvoir la recherche en généalogie et en histoire de famille au Québec et d'y intéresser le public. Attribué annuellement à un membre d'une société de généalogie, le prix Septentrion récompense l'auteur du meilleur manuscrit généalogique par la publication de celui-ci aux éditions du Septentrion.

Afin de soumettre votre candidature au Prix Septentrion de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie, vous devez d'abord prendre connaissance des règlements de participation sur internet ([www.septentrion.qc.ca](http://www.septentrion.qc.ca)) afin de vérifier si votre manuscrit est admissible et le faire parvenir avant le 15 octobre de chaque année à l'adresse suivante :  
Fédération québécoise des sociétés de généalogie,  
C. P. 9454, Université Laval, Sainte-Foy (QUÉBEC)  
G1V 4B8

# AVIS À TOUTES LES FAMILLES SOUCY



objectifs sont invitées à communiquer avec nous à l'une ou l'autre des adresses ci-dessous.

L'ASSOCIATION DES FAMILLES SOUCY INC. a tenu son assemblée de fondation le 4 juin de l'an 2000 à La Pocatière, l'un des berceaux de notre famille dans la vallée du Saint-Laurent. Toutes les personnes intéressées à la généalogie et à l'histoire de cette grande famille d'origine française et désireuses de s'impliquer dans la poursuite de ses

Les personnes désireuses de devenir membre de l'Association recevront un formulaire d'inscription sur demande.

L'ASSOCIATION DES FAMILLES SOUCY INC. est une corporation sans but lucratif qui a été constituée en vertu de la loi sur les compagnies auprès de la Direction des entreprises du Gouvernement du Québec.

ASSOCIATION DES FAMILLES SOUCY Inc.  
A/s La Fédération des Familles-Souches Québécoises Inc.  
C.P. 6700, Sillery (Québec) G1T 2W2

Au Québec : Alain L. Soucy, Président;  
Courriel : [alain.soucy@videotron.ca](mailto:alain.soucy@videotron.ca)  
En Acadie : Paul Soucy, Vice-Président;  
Courriel : [soucypol@nbnet.nb.ca](mailto:soucypol@nbnet.nb.ca)

\* \* \* \* \*

## AVIS DE RECHERCHE

Ayant un intérêt dans la généalogie, je cherche des descendants de Dorothy Blay et de son mari, Harold Samson qui vivaient au Québec en 1948. Ces derniers avaient deux fils, Peter et Paul. J'ai des liens avec Dorothy dans l'arbre généalogique de la famille et j'ai trouvé des détails sur la vie de ses ancêtres.

Dorothy est née à Walsall, en Angleterre.

Ma femme a des « Piche » de la Normandie dans son arbre.

Alan Blay  
Les terrasses  
30, Abbots Lane  
Kenley, Surrey  
CR8 5JH U.K.

\* \* \* \* \*

## CHERCHEUR RECHERCHÉ

Tout chercheur intéressé à poursuivre les études généalogiques sur l'ancêtre Le Roy du Haut d'Y, originaire de Créances (Normandie), qui a laissé une descendance AUDY au Canada et une descendance Le

Roy aux USA, est prié de communiquer avec René Audy (2640) à (418) 822-2458. Celui-ci est disposé à se départir de toute la documentation accumulée au cours des ans.



## PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC

par André Dubuc (1125)

### A- OUVRAGES DE RÉFÉRENCE

No 44	<b>Les terres de L'Ange-Gardien</b> , Côte-de-Beaupré par R. Gariépy, index et carte incluse, 1984, 672 pages.	35 \$
No 45	<b>Mariages du district de Rimouski, 1701-1992</b> , SGEQ. 101 paroisses, 64 194 mariages. Comprend la série # 45 de la SGQ avec corrections et additions. Classement par noms des époux, 2 tomes, 1998, 960 pages.	70 \$
No 46	<b>Mariages du district de Rimouski, 1701-1992</b> , SGEQ. 101 paroisses, 64 194 mariages. Comprend la série # 45 de la SGQ avec corrections et additions. Classement par noms des épouses, 2 tomes, 1998, 952 pages.	70 \$
No 50	<b>Inventaire des greffes des notaires</b> , Nicolas Boisseau, 1729-1744 et Hilarion Dulaurent, 1734-1759 par Pierrette Gilbert-Léveillé, 1986, 396 pages, volume 2.	23 \$
No 51	<b>Répertoire des officiers de milice du Bas-Canada, 1830-1848</b> par Denis Racine, 1986, 275 pages.	25 \$
No 52	<b>B. M. S. de St-François-de-la-Nouvelle-Beauce</b> , Beauceville, 1765-1850 par P. G.-Léveillé, 1986, 305 pages.	25 \$
No 53	<b>Répertoire des registres d'état civil catholiques et des toponymes populaires du Québec</b> par R. Grenier, 1986	25 \$
No 55	<b>Les Bretons en Amérique du Nord</b> , (Familles de Bretagne), des origines à 1770 par Marcel Fournier. Comprend 2 380 biographies de Bretons venus en Amérique avant 1770, 1987- VIII, 424 pages.	35 \$
No 58	<b>Bap. Mar, Sép. et annotations marginales de la paroisse Sacré-Coeur d'East-Broughton, 1871-1987</b> , Gilles Groleau, 1988, 512 pages.	35 \$
No 59	<b>Mariages MRC Rivière-du-Loup, 1813-1986</b> , KRT, 5 paroisses, 10 251 mariages, 1988, 546 pages.	42 \$
No 60	<b>Mariages MRC Rivière-du-Loup, 1766-1986</b> , KRT, 11 paroisses, 12 242 mariages, 1989, 378 pages.	32 \$
No 61	<b>Mariages MRC Les Basques, 1713-1986</b> , KRT, 7 paroisses, 8 955 mariages, 1989, 505 pages.	40 \$
No 62	<b>Mariages MRC Témiscouata, 1861-1986</b> , KRT, 18 paroisses, 13 984 mariages, 1991, 439 pages.	35 \$
No 63	<b>Mariages de l'Ancienne-Lorette, 1695-1987</b> , par Gérard-E. Provencher, 1988, 362 pages.	32 \$
No 64	<b>Les terres de Ste-Anne-de-Beaupré</b> par R. Gariépy, corrections et additions, carte incluse, 1988, 644 pages.	49 \$
No 65	<b>Mariages de la Moyenne-Côte-Nord, 1846-1987</b> par Réal Doyle. Comprend les mariages du district judiciaire de Sept-Îles, de Franquelin jusqu'à Moisie y compris les villes nordiques, 10 342 mariages, 1988, 607 pages.	43 \$
No 66	<b>Mariages de la Basse-Côte-Nord, 1847-1987</b> , par Réal Doyle. Comprend les mariages catholiques et protestants de la Basse-Côte-Nord, entre Moisie et Lourdes de Blanc-Sablon, 6 470 mariages, 1989, 330 pages.	28 \$
No 67	<b>Mariages du Québec métropolitain, 1918-1987</b> , collectif, 5 paroisses, 8 206 mariages, tome 1, 1989, 549 pages.	42 \$
No 68	<b>Mariages du Québec métropolitain, 1907-1988</b> , collectif, 6 paroisses, tome 2, 1990, 455 pages.	38 \$
No 69	<b>Mariages de Loretteville, 1761-1989</b> , par Gérard E. Provencher, 7 760 mariages, 1992, 254 pages.	25 \$
No 70	<b>Mariages du Saguenay-Lac-St-Jean, 1842-1971</b> , SGS, SOREP, 102 paroisses, 91 025 mariages. Classement par noms des époux et des épouses, 4 tomes, 1991, 2 744 pages.	160 \$
No 71	<b>Mariages du comté de Lévis, 1679-1990</b> , avec corrections de 1992, par Guy St-Hilaire, 18 paroisses, 41 753 mariages. Classement par noms des époux et des épouses, 2 tomes, 1992, 1 419 pages.	84 \$
No 72	<b>Les terres de Château-Richer, 1640-1990</b> par R. Gariépy, 44 tab. gén., index et carte incluse, 1993, 734 pages.	55 \$
No 73	<b>Mariages de la Haute-Côte-Nord, 1668-1992</b> par Raymond Boyer, Réjeanne Delarosbil et Réal Doyle. Comprend les mariages de Baie-Comeau à Tadoussac, 17 689 mariages, 1993, 576 pages.	40 \$
No 74	<b>Mariages du comté de Kamouraska, 1685-1990</b> , KRT, 18 paroisses, 30 679 mariages. Classement par noms des époux et des épouses, 2 tomes, 1993, 969 pages.	72 \$
No 75	<b>Mariages du comté de L'Islet, 1679-1991</b> , KRT, 16 paroisses, 21 379 mariages, 1994, 676 pages.	48 \$
No 76	<b>Mariages du comté de Montmagny, 1686-1991</b> , KRT, 17 paroisses, 24 881 mariages, 1995, 771 pages.	50 \$
No 77	<b>Mariages de la Beauce, 1740-1992</b> , KRT, 34 paroisses, 55 123 mariages. Classement par noms des époux et des épouses, 2 tomes, 1995, 1 669 pages.	95 \$
No 78	<b>Mariages du comté de Bellechasse, 1698-1991</b> , KRT, 19 paroisses, 31 520 mariages, 1995, 950 pages.	55 \$
No 79	<b>Mariages du comté de Dorchester, 1824-1992</b> , KRT, 18 paroisses, 24 142 mariages, 1995, 777 pages.	45 \$
No 80	<b>Mariages du comté de Montmorency, incluant le #47 Ile d'Orléans, 1661-1992</b> , 23 779 mariages, 1996, 730 p.	50 \$
No 81	<b>Mariages du grand Beauport, 1671-1992</b> , 13 paroisses, 19 503 mariages, 1996, 601 pages.	45 \$

No 82	<b>Complément aux répertoires de mariages des paroisses de la ville de Québec, 36 paroisses, de Portneuf, 27 paroisses, de la banlieue nord de la ville de Québec, 20 paroisses, de la banlieue ouest de la ville de Québec 19 paroisses, du Palais de justice de Québec, 1969-1982, 8 282 mariages, et du comté de Lévis, 1992, 17 paroisses, 53 071 mariages, 2 tomes, 1996. Tome I, 828 pages, tome II, 815 pages.</b>	95 \$
No 83	<b>Les terres de Saint-Joachim, Côte de Beaupré, des origines au début du XX siècle par R Gariépy, 33 tableaux généalogiques, index et carte inclus, 1997, 472 pages.</b>	37 \$
No 85	<b>Mariages du comté de Lotbinière, 1702-1992, collectif, 25 paroisses, 27 724 mariages, classement par noms des époux et des épouses, 2 tomes, 1999, 817 pages.</b>	70 \$
No 86	<b>Index consolidé des mariages et des décès du MSSS-ISQ-SGQ de 1926 à 1996.</b> Ne peut être vendu qu'au Québec seulement: aux sociétés de généalogie et aux bibliothèques publiques avec section de généalogie. Cédérom - Mariages, 2 457 000 fiches. Cédérom - Décès, 2 748 000 fiches. Coffret - cédéroms des mariages et décès.	425 \$ 425 \$ 825 \$
No 88	<b>Répertoire des officiers de milice de Bas-Canada, 1846-1868, Volume 2, par Denis Racine, 2000, 380 pages.</b>	32 \$
No 89	<b>Dictionnaire généalogique des Îles-de-la-Madeleine, 1793-1948 par Dennis M. Boudreau, 2001, 3 900 pages.</b>	285 \$

#### B- L'ANCÊTRE

1-Bulletin - numéros individuels	Par la poste 4,50 \$	2,50 \$
1-Bulletin - numéros doublés à compter de octobre-novembre 1998 à mai-juin 2001	Par la poste 7,00 \$	5 \$
1-Revue trimestrielle à compter de septembre-octobre 2001	Par la poste 9,00 \$	7 \$
Les 25 premiers volumes, sept. 1974 à juin 1999 (250 numéros)		500 \$

#### C- CARTES HISTORIQUES

2-Île d'Orléans, par Robert Villeneuve, 1689. Redessinée par G. Gallienne, 1963; 31x76 cm.		3 \$
3-Région de Québec, par Gédéon de Catalogne, 1709. Redessinée par G. Gallienne, 1974; 68 x 122 cm.		5 \$
4-Région de Montréal, par Vachon de Belmont, 1702. Redessinée par G. Gallienne, 1977; 83 x 99 cm. (liste des habitants tenus de construire l'enceinte de Montréal par corvée en 1714 et 1715)		6 \$
5-Neuville (Histoire des terres, 1ère concession) 2 cartes avec index		10 \$
6-Carte de France (Mes origines en France) Provinces et départements (Archiv-Histo)		10 \$

#### D- TABLEAUX GÉNÉALOGIQUES

11-Titre d'ascendance (R. Gingras) 11 générations - 9 3/4" X 14"		2 \$
08-Titre d'ascendance (SGQ) 12 générations - 11" x 17"		3 \$
09-Titre d'ascendance (SGQ) 14 générations - 11" x 17"		3 \$
10-Tableau généalogique (R. Gingras) 10 générations - 24" x 35"		4 \$
12-Tableau des Ancêtres (B. Lebeuf) 12 générations - 17 1/2" x 23"		5 \$
14-Tableau des Ancêtres (B. Lebeuf) 14 générations - 17 1/2" x 23"		6 \$
15-Tableau généalogique (C. Rivest) 12 générations - 15 1/2" x 18"		7 \$
18-Tableau pour enfants (J. Lindsay) 6 générations - 11" x 17" (en couleur)		7 \$
22-Le Grand livre des Ancêtres (H.-P. Thibault) 11 générations		20 \$
23-Le Grand livre des Ancêtres (H. P. Thibault) 12e, 13e, 14e générations		8 \$
24-Journal de famille (Jacqueline F.-Asselin)		6 \$
26-Épinglette au logo de la Société de généalogie		5 \$
29-Formulaires de saisie de baptêmes (B), mariages (M) ou sépultures (S) Tablettes de 100 feuilles (B, M ou S, SPÉCIFIEZ)		5 \$

#### PAR LA POSTE

Toute commande est payable à l'avance par chèque ou mandat fait au nom de la Société de généalogie de Québec. Les frais de poste doivent être ajoutés au total de la commande: Canada, ajouter 10 % (minimum 5 \$); autres pays, ajouter 15 % (minimum 7 \$).

Adresse: **Société de généalogie de Québec, C.P. 9066, Sainte-Foy (QC) G1V 4A8 Tél. : (418) 651-9127 Télécopie : (418) 651-2643**  
Courriel: [sgq@total.net](mailto:sgq@total.net) Site internet: <http://www.genealogie.org/club/sgq/>

#### Rabais

Un rabais de 10% est accordé pour tout achat de 250 \$ et plus sauf pour les items Nos 86 et 89.

Prix sujet à changement sans préavis

25 septembre 2001

## RENCONTRES MENSUELLES

- Endroit :  
Montmartre Canadien  
1669, chemin Saint-Louis  
Sillery (Québec)
- Heure : 19 h 30
- Frais d'entrée de 5 \$  
pour les non-membres
1. Le mercredi 16 janvier 2002  
Conférenciers : Hélène Vézina et Jacques Simard  
Sujet : *La généalogie appliquée à l'étude des prédispositions aux cancers du sein et de l'ovaire*
  2. Le mercredi 20 février 2002  
Conférencier : Jean Lamarre  
Sujet : *Les Canadiens-Français du Michigan*
  3. Le mercredi 20 mars 2002  
Conférencier : Jean-Paul Morel de La Durantaye  
Sujet : *Olivier Morel, seigneur de La Durantaye et de Kamouraska*



## CENTRE DE DOCUMENTATION ROLAND-J.-AUGER

### Publications de la Société :

Lundi : Fermé  
Mardi : 13 h 00 à 22 h 00  
Mercredi : 19 h 00 à 22 h 00  
Jeudi : 13 h 00 à 16 h 00  
Vendredi : Fermé  
Samedi : (2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup>) 10 h 00 à 16 h 00

Répertoires, tableaux généalogiques, cartes, logiciels, etc., disponibles au Centre de documentation Roland-J.-Auger, local 4266, pavillon Louis-Jacques-Casault, Université Laval, aux heures d'ouverture.

Les achats de publications débutent 30 minutes après l'ouverture du centre et se terminent 30 minutes avant l'heure de fermeture.

Québec

Archives nationales  
du Québec

## ARCHIVES NATIONALES

Heures d'ouverture : Manuscrits et microfilms

Lundi, jeudi et vendredi :	10 h 30 à 16 h 30
Mardi et mercredi :	10 h 30 à 21 h 30
Samedi :	8 h 30 à 16 h 30

La communication des documents se termine 15 minutes avant l'heure de fermeture.

# Offrez...

Le temps des réjouissances arrive à grands pas! Que pourrais-je bien offrir comme cadeau? Quelque chose de durable? Qui rappellerait mon bon souvenir à cette personne qui m'est chère?

Pourquoi ne pas offrir un abonnement à la revue d'histoire du Québec *Cap-aux-Diamants*? Quatre fois, dans l'année qui vient, elle se rappellera en parcourant la revue, combien vous êtes attentionné. Des thématiques diversifiées, de très nombreuses photographies et illustrations, des rubriques instructives (dont *Généalogie*): la revue d'histoire *Cap-aux-Diamants*, l'étoffe du passé.

L'histoire, grande ou petite, c'est aussi la vie de ceux qui nous ont précédés.

# ...l'Histoire

En nous avisant avant le 12 décembre, nous pourrons acheminer (avant Noël!) à la personne de votre choix une carte-cadeau lui indiquant, si elle ne le sait déjà, que vous êtes un(e) très bon(ne) ami(e)!

Abonnements:

- 1 an (4 numéros) = 30\$
- 2 ans (8 numéros) = 55\$ (taxes incluses)

Information:

(418) 656-5040

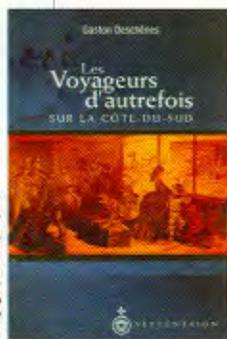


LA REVUE D'HISTOIRE DU QUÉBEC

CAP-AUX-DIAMANTS



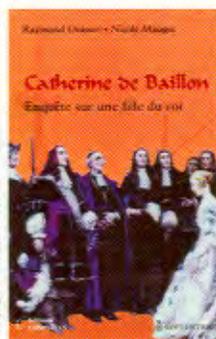
## L'histoire au Septentrion



324 pages, illustré, 20,95\$

Gaston Deschênes  
**Les Voyageurs d'autrefois sur la Côte-du-Sud**

Gaston Deschênes a rassemblé et commenté des récits, des rapports et des reportages de voyageurs. Ces auteurs qui nous décrivent cette fabuleuse Côte-du-Sud, entre Beaumont et Saint-André-de-Kamouraska, étaient missionnaires, arpenteurs, militaires, touristes, villégiateurs, historiens, naturalistes, etc. L'ensemble de ces textes donne un aperçu des conditions de voyage sur la Côte-du-Sud, de l'époque coloniale française jusqu'à l'arrivée de l'automobile.



264 pages, illustré, 24,95\$

Raymond Ouimet - Nicole Mauger  
**Catherine de Baillon Enquête sur une fille du roi**

Certaines filles du roi sont entourées de mystère et Catherine de Baillon est du nombre. En 1943, le généalogiste Archange Godbout mettait en évidence le lien du sang reliant à la noblesse cette femme hors du commun. Partis à la recherche de Catherine de Baillon, Raymond Ouimet et Nicole Mauger, ont rencontré une guide, Catherine Marie Milville, sa fille aînée, qui a elle aussi recherché les traces de sa mère, il y a trois siècles.

SEPTENTRION 